


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
NAPOLI





GÉNÉALOGIE

DE

LA MAISON DE FRANCE,

Extraite du tome Ier. de l'Histoire généalogique et héraldique des Pairs de France, des grands Dignitaires de la Couronne, des principales Familles nobles du Royaume, et des Maisons princières de l'Europe; par M. le Chevalier DE COURCELLES, *ancien Magistrat, Chevalier et Historiographe de plusieurs Ordres.*

PARIS,

MOREAU, IMPRIMEUR DE SON ALTESSE ROYALE MADAME,

RUE COQUILLIÈRE, No. 27.

M. DCCC. XXII.



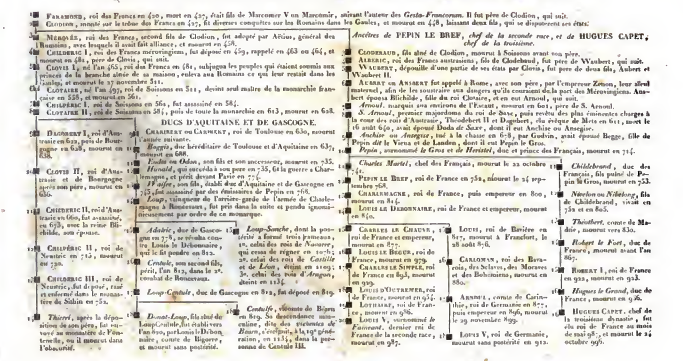


ARMES
DES ROIS DE FRANCE ET DE NAVARRE.



Depuis le règne de Louis le Jeune jusqu'à celui de Charles le Sage, les Rois de France ont porté *un écu d'azur, semé de fleurs de lys d'or;* depuis le Roi Charles VI jusqu'à Henri III inclusivement, les armes de France ont été *d'azur, à trois fleurs de lys d'or*; enfin, depuis le règne de Henri IV, le Roi de France seulement, porte *l'écu de France parti de celui de Navarre.* Le fils aîné du Roi, porte les *armes de France, écartelées de celles de Dauphiné.* Les autres Princes, enfants ou frères et sœurs du Roi, portent seulement l'écu de France, et les petits-fils de France, y ajoutent une brisure.

UNITÉ D'ORIGINE DES TROIS DYNASTIES DE LA MAISON DE FRANCE.



GÉNÉALOGIE
DE LA MAISON DE FRANCE.

Il ne faut pas croire que les Nations primitives aient été indifférentes sur leur origine. Les premiers Ouvrages qui paraissent à la naissance des grandes Sociétés sont les Poëmes et les Généalogies. En dégageant Homère de toutes les fictions mythologiques dont il s'environne, on voit qu'au fond ses poésies ne sont, pour la plupart, qu'un tissu de traditions glorieuses, consacrées par les généalogies. C'est ce que l'on reconnaîtra facilement dans les longs discours qui précèdent les combats de ses héros, et dans lesquels ils se plaisent à rappeler la mémoire de leurs ancêtres.

Lorsque les Phocéens vinrent civiliser les Gaules, six cents ans avant notre ère (1), ils y apportèrent les poëmes d'Homère, que nos Druides s'empressèrent sans doute de traduire et d'imiter à leur manière ; les faiseurs de généalogies crurent devoir y puiser leurs matériaux, comme le firent les Romains. Ceux-ci, ne voulant pas avoir la même origine que les Grecs, furent les descendants d'Énée, et les Druides préférèrent Anténor, dont la colonie, à Padoue, était la plus voisine de leur pays. Il paraît que ces idées remontent à la plus haute antiquité, puisque nous voyons Jules-César et Lucain (2) parler de la parenté commune des deux nations avec les Troïens. Nous ne serons donc pas surpris que nos plus anciens généalogistes aient regardé Anténor comme la tige de nos Rois. On sait que les Francs étaient Germains, et Tacite dit, en parlant des Germains (3) : « Pour leurs rois, ils consultent la naissance, pour leurs généraux, la » valeur ». Ce passage est très-remarquable. Les principes de nos ancêtres sont faciles à comprendre. Lorsqu'il fallait combattre un ennemi belliqueux, ils sentaient le besoin d'un chef dont les talents leur fussent connus ; lorsqu'ils étaient rassemblés dans leurs cités, ils voulaient un chef qui ne mourût pas, et dont le nom seul fût le titre de sa puissance. Pourquoi donc repousserions-nous nos anciennes traditions qui ne sont que le développement de la phrase de Tacite? C'est ce que nous ne ferons point ici. Nous préférons nous y conformer, et c'est d'après elles que nous allons parler d'Anténor.

ANTÉNOR.

Anténor, dans Dictys de Crète, fait comme les héros d'Homère ; il rapporte fort au

(1) Polybe, livre 2, chap. 4, Hérodote, Justin, Scymnos de Chio, parlent de cette colonie des Phocéens.

(2) On trouvera ces passages discutés fort au long dans les mémoires, pour servir à l'histoire ancienne du globe, par M. de Fortia; t. 7, p. 210-221.

(3) *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. De moribus Germanorum*, 7.

long sa généalogie (1), et se fait descendre de Tros, ancien roi, qui avait donné son nom à la ville de Troie. Il nomme son père Aisoétès, dont Homère (2) dit que le tombeau était placé hors de l'une des portes de Troie; et le commentateur Eustathe répète à cette occasion qu'Aisuétès était le père d'Anténor.

Cette parenté ne pouvait que lui procurer une alliance illustre. Il épousa donc Théano, fille de Cisséns, roi de Thrace, et cette épouse était prêtresse d'Apollon (3). Elle eut une grande fécondité, et on lui donna jusqu'à dix-neuf enfants. Homère en nomme onze : Pausanias en fait connaître deux autres. On pourrait s'étendre longtems sur Anténor, si l'on voulait rapporter et commenter tout ce que les Anciens nous ont dit de lui. Nous croyons devoir nous borner à dire qu'il se distingua toujours par sa prudence dans les conseils qu'il donna à Priam; que, malgré ces sages conseils, la guerre de Troie eut lieu, et fut terminée par la perte de cette ville, l'an 1184, avant notre ère, selon Diodore de Sicile et Denis d'Harlicarnasse (4). La chronique des marbres de Paros place la prise de Troie sous l'an 1208 (5); mais, à l'époque de sa composition, la chronologie grecque n'avait pas encore été comparée à la chronologie égyptienne, comme elle le fut dans la suite par Eratosthènes, bibliothécaire d'Alexandrie, dont les calculs furent adoptés par les historiens. Ce fut l'an 432, avant notre ère, qu'eut lieu la réforme de Méton (6). De cette année à l'an 1208, il y a exactement sept cent soixante-seize ans. Or l'an 1er. de l'hégire, qu'on sait être lunaire, a commencé le 16 juillet de l'année solaire 622 (7), et l'an 777, le 2 juin de l'an 1373, c'est-à-dire, près de sept cent cinqoante-trois années solaires après; il y a exactement vingt-trois ans de différence entre les deux manières de compter. Ainsi l'an 1208 lunaire a commencé dans le cours de l'an 1184 solaire ; nous avons cru devoir placer ici cette observation très-importante pour la chronologie ancienne.

Anténor, qui avait perdu plusieurs de ses fils au siége de Troie, mais qui, personnellement, avait toujours témoigné le désir de terminer, à l'amiable, la querelle de laquelle était dérivée la guerre, fut favorisé par les Grecs dans sa retraite. Une partie

---

(1) *Dictys cretensis*, 4, 22. *Amstelod.* 1702, p. 102 et note 19. Cet auteur et Darès de Phrygie, donnent de grands détails sur Anténor. Le degré de confiance dû à ces deux anciens historiens est fort bien discuté, à leurs articles, dans la Biographie universelle.

(2) Livre 2.

(3) Euripides et Virgile la font sœur d'Hécube, épouse de Priam.

(4) *Dionysii Halic. oper. Lipsiæ.* 1775; t. 4, p. 2466 et 2607.

(5) L'Art de vérifier les Dates avant J.-C.; in-folio, p. 281.

(6) Voyez l'ouvrage ci-dessus cité.

(7) L'Art de vérifier les Dates, depuis la naissance de notre seigneur. Paris, 1783, tom. 1, pag. 13.

de ses enfants forma une colonie en Égypte; une autre l'accompagna dans la Thrace, qui était la patrie de son épouse. Quant à lui, il paraît qu'il prit avec lui les Vénètes, tribu des Paphlagoniens, et qu'il s'établit d'abord en Illyrie, où Hérodote (1) place un peuple de ce nom (2). Il pénétra ensuite au nord de l'Italie, où il fonda Padoue, ainsi que nous l'apprenons de Tite-Live, de Strabon et de Pline (3). Strabon reconnaît une parenté entre les Vénètes des Gaules, c'est-à-dire, les habitants du pays de Vannes, et ceux de Padoue : il paraît que ceux-ci sont la tige des autres. On peut voir, dans la savante histoire de l'établissement des colonies grecques, par M. Raoul-Rochette (4), l'explication et le développement de tous les passages des Anciens relatifs à cette émigration d'Anténor qui paraît incontestable. Dion Chrysostome, qui attaque les récits d'Homère, ne la nie point; il en tire, au contraire, un argument contre le poëte grec, disant qu'il n'est pas naturel que si les Troïens eussent été vaincus, ils eussent fait un aussi bel établissement.

Les historiens de Padoue donnent de grands détails à ce sujet, et disent qu'au bout de plusieurs siècles les descendants des Troïens firent un établissement en Hongrie, d'où il paraît que les Francs sont venus en former un autre sur la rive droite du Rhin, au nord de l'Allemagne : c'est-là que M. de Lisle (5) place les descendants d'Anténor, dont il a puisé les noms dans l'histoire de Trithême. On a discuté dans un autre ouvrage (6) la véracité de cet auteur, qui en cite d'autres plus anciens, d'après lesquels il donne la généalogie suivante (7):

Ier. Marcomer, monta sur le trône des Francs, l'an 440 avant notre ère, et régna vingt-huit ans. Il fut père de :

---

(1) Livre 5, §. 9.

(2) Virgile fait aussi pénétrer Anténor en Illyrie. Voyez les vers cités dans les mémoires de l'Académie, t. 2, p. 145. *Antenor potuit*, etc.

(3) Le naturaliste, 6, 2. Voyez la note du traducteur français, t. 2, p. 614.

(4) Paris, 1815, 4 vol. in-8°.; sur le nombre des troupes qui accompagnèrent Anténor dans sa retraite, voyez les deux passages cités à l'article Anténor de la table des mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 22.

(5) Carte généalogique des maisons souveraines de l'Europe.

(6) Memoires pour servir à l'histoire ancienne du globe, par M. de Fortia, t. 1, p. 203 et suiv.

(7) Bergier prétend que Francus, fils d'Hector, vint directement dans la Gaule, où il épousa la fille de Rémus, roi des Celtes, à qui il succéda, l'an 1201. Voyez le tableau historique et géographique du monde, Paris 1810, t. 4, p. 307 et suivantes. On a donne la suite des descendants de Francus, dans les mémoires pour servir à l'histoire ancienne du monde, t. 1, p. 201, et on les a conduits jusqu'à un Antenor, père de Marcomer, dont nous allons parler. On pourra ainsi faire remonter cette généalogie jusqu'à Hector, fils de Priam.

II. Anténor Ier., monté sur le trône l'an 412 avant notre ère. Celui-ci épousa Cambra, fille de Bélinus, de laquelle il eut :

III. Priam, qui commença à régner l'an 382, et qui eut pour successeur :

IV. Hélénus, l'an 356,

V. Dioclès, l'an 337;

VI. Hélénus II, l'an 298;

VII. Basan, l'an 284;

VIII. Clodomer Ier., l'an 248;

IX. Nicanor, l'an 230;

X. Marcomer II, l'an 196;

XI. Clodius Ier., l'an 168;

XII. Anténor II, l'an 157;

XIII. Clodomer II, l'an 141;

XIV. Mérodach, l'an 121;

XV. Cassander, l'an 93;

XVI. Antharius, l'an 72;

XVII. Franck, l'an 37. C'est de ce Franck que Trithême dérive le nom des Francs ou Français;

XVIII. Clogio Ier., l'an 9 avant notre ère. Pour l'histoire de ce roi, Trithême cite, outre Hunihand (1), Clodomer, qu'il appelle *Consiliarius Francorum ;*

XIX. Hérimer, l'an 21 de notre ère;

XX. Marcomer III, l'an 32;

XXI. Clodomer III, l'an 50;

XXII. Anténor III, l'an 62. Génébrard parle de cet Anténor dans sa chronologie;

XXIII. Rather, l'an 68;

XXIV. Richimer Ier., l'an 89;

XXV. Odémar, l'an 113;

XXVI. Marcomer IV, l'an 127;

XXVII. Clodomer IV, l'an 148. C'est sous son règne que Trithême place le philosophe Dorac;

XXVIII. Farabert, l'an 165;

---

(1) Sur Hunibaud ou Hunibalde, voyez l'histoire littéraire de France, par des religieux Bénédictins, Paris 1735, t. 3, p. 271. Voyez aussi le tableau historique et géographique du monde, Paris 1810, t. 3, p. 300. L'autorité de cet historien est contestée par le comte Nuénara, dans les *Annales regum Francorum*, *Coloniæ* 1561, p. 22 et suivantes : mais il serait facile de combattre ce critique.

XXIX. Sunno, l'an 185 ;
XXX. Hildéric, l'an 213 ;
XXXI. Barther, l'an 253 ;
XXXII. Clodius II, l'an 271 ;
XXXIII. Walther, l'an 296 ;
XXXIV. Dagobert Ier., l'an 306 ;
XXXV. Clogio II, l'an 317 ;
XXXVI. Clodomir, l'an 319 ;
XXXVII. Richimer II, l'an 337 ;
XXXVIII. Théodomer, l'an 350 ;
XXXIX. Clogio III, l'an 360 ;

XL. Marcomer V, l'an 378. Il est nommé dans Grégoire de Tours, d'après Sulpitius Alexander qui avait fait une histoire des Francs. On y voit que Marcomer, joint à Génobaude et Sunnon, fit une irruption dans les Gaules, l'an 388 (1). Le poëte Claudien prétend que ce roi Marcomer fut livré à Honorius, qui l'envoya en Étrurie ;

XLI. Dagobert II, l'an 393 ;

XLII. Génébalde, l'an 398. C'est peut-être le même que Génobaude dont nous venons de parler ;

XLIII. Faramond, l'an 419.

Nous voici parvenus à celui que l'on regarde comme le fondateur de notre monarchie, parce qu'on a dit qu'il avait été élevé sur un bouclier par les Francs dont il était le premier roi. Mais le passage de Tacite sur les Germains prouve que, depuis long-tems, les rois des nations comprises sous ce nom l'étaient par leur naissance. M. de Foncemagne (2) a démontré clairement que le royaume de France a été successif, héréditaire dans la première race, et cet usage n'a été que la suite de celui qui était établi de tout tems chez les Francs.

Jusqu'à présent, nous avons plutôt donné une succession de rois qu'une généalogie: en parlant de la première race de nos rois, nous allons donner une véritable descendance, les faits particuliers commençant ici à être mieux connus.

I. FARAMOND.

Faramond était fils de Marcomer V ou Marcomir selon l'auteur des *Gesta Francorum ;* Adon, évêque de Vienne, Roricon, l'auteur anonime de la vie

(1) Histoire des Gaulois, par Jean Picot; Genève 1804, t. 2, p. 66.
(2) Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 6, p. 680; et t. 8, p. 464.

de Charlemagne, et Yves, évêque de Chartres. On dit qu'il prit pour conseillers Visouast, Visogast, Arogast et Salegast, avec lesquels il donna des lois aux Francs. Quelques auteurs lui donnent deux femmes : Ymbergide, fille de l'un de ces quatre législateurs, et Argote, fille du roi des Cimbres, dont il eut plusieurs enfants. Voyez le père Anselme (1), la collection de dom Bouquet, et l'Art de vérifier les dates. On place l'avènement de ce prince sous l'an 420, et sa mort sous l'an 427. Les auteurs de l'Art de vérifier les dates, contre l'autorité de toutes nos anciennes chroniques, placent ici Théodomer, qui monta sur le trône, l'an 350, selon Trithême, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et dont parle Grégoire de Tours; nous avons cru devoir revenir aux premières traditions.

II. CLODION.

Clodion est nommé par Grégoire de Tours, qui le qualifie très-noble, ce qui confirme l'antiquité de sa race; il était fils de Faramond. Ce fut le premier qui fit un établissement au-delà du Rhin. Monté sur le trône l'an 427, il fit une première irruption dans les Gaules l'an 432; mais Aëtius, général des troupes romaines, le força de repasser le Rhin, et de faire la paix. Ayant remis sur pied une puissante armée, l'an 438, il passa de nouveau ce fleuve, entra dans la forêt Charbonnière, et enleva Bavai aux Romains, avec plusieurs places voisines. L'an 445, il se rendit maître de Tournai, de Cambrai, poussa ses conquêtes jusqu'à la Somme, et entra dans Amiens, où il établit, selon quelques savants, le siége de son empire. L'an 446, il vint fondre sur les terres des Atrébates; mais ses conquêtes furent arrêtées par Majorien et le général Aëtius, qui lui enlevèrent son camp. Clodion mourut, l'an 448, après un règne de vingt ans. Il paraît que Clodion est le roi des Francs dont parle Priscus, et dont les deux fils disputèrent la couronne (2). L'aîné se nommait Clodebaud; nous en parlerons dans la suite. Quoique Mérovée ne soit que le second, c'est de lui que nous allons nous occuper, parce qu'il a formé la première race de nos rois.

III. MÉROVÉE.

Mérovée, second fils de Clodion, n'a pas été connu jusqu'à présent. Il est véritablement remarquable que nous ne sachions pas encore avec certitude l'origine du nom de la première race de nos rois. Nos anciens auteurs, que

(1) Paris 1726, t. 1, p. 22.
(2) L'Art de vérifier les Dates depuis J.-C.; édition in-folio, t. 1, p. 531.

l'on peut aisément consulter dans la belle collection des historiens de France par dom Bouquet, sont tous d'accord à dériver le nom de Mérovingiens de celui de Mérovée : mais, comme la gloire de Charlemagne a fait disparaître en quelque sorte le souvenir de la dynastie à laquelle il succédait, et que Clovis, en changeant la religion de ses ancêtres, avait déjà effacé, dans la mémoire de ses contemporains, la trace des événements précédents, on ne comprenait plus comment Mérovée, fils de Clodion, avait pu être préféré à son père pour transmettre son nom à ses descendants.

On ne sera donc pas surpris qu'un membre de l'académie des inscriptions, M. Gibert, ait cru devoir chercher l'origine du nom des Mérovingiens dans l'histoire de Tacite, où un ancien roi des Suèves, Maroboduus, offrait une analogie dont il a profité pour établir son système ; il a cru, en reculant de plusieurs siècles l'origine d'un nom qui nous intéresse, réussir par ce moyen à en relever l'illustration.

Le célèbre secrétaire de cette académie, le savant Fréret, en imprimant le mémoire de M. Gibert, y joignit une réfutation victorieuse, et, à l'aide d'étymologies puisées dans l'ancienne langue des Celtes et des Germains, alors assez peu connue, chercha une autre explication du nom des Mérovingiens.

M. Gibert ne fut pas convaincu; quelques années après la mort de Fréret, il revint à la charge, et, dans une longue dissertation, insérée aussi dans les mémoires de l'académie, il soutint son opinion par de nouveaux développements: mais M. Raoul Rochette, à l'article qu'il a consacré à ce savant dans la Biographie universelle, convient que son hypothèse n'a pas réussi.

Nous avons donc cru devoir revenir sur cette matière, en prenant une connaissance plus approfondie de l'histoire de Mérovée : m'étant trouvé à Rome (1), lorsque fut découverte une inscription en l'honneur de Flavius Mérobaudès, et témoin de discussions fort vives élevées à cette occasion dans l'académie d'archéologie dont j'avais l'honneur d'être membre, je me convainquis par mes recherches que ce Mérobaudès, fils du roi des Francs, adopté par Aëtius, comblé de bienfaits par l'empereur Valentinien III, gendre du patrice romain Asturius, envoyé pour commander en Espagne, était le même qui, devenu roi des Francs après la mort de son père, vainquit Attila avec son père adoptif Aëtius, et sauva les Gaules de l'invasion des Huns. Je reconnus que ce même Mérobaudès ou Mérovée se distingua par ses talents pour

(1) C'est M. le comte de Fortia qui parle ainsi. C'est lui qui, comme on l'a annoncé dans l'avertissement, a rédigé cette partie de la généalogie de la maison de France.

la poésie, et composa un ouvrage sur la rhétorique, cité par l'illustre Boëce. J'ai cru que des assertions aussi éloignées de toutes nos idées méritaient d'être prouvées dans une histoire particulière que j'ai composée et où je ferai voir qu'en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, il en faut revenir à ce que nous ont dit nos prédécesseurs, et croire avec eux que le nom de Mérovingiens vient de Mérovée.

Je ne puis donner mes preuves très-détaillées dans cette simple annonce de mon ouvrage : mais peut-être sera-t-on bien aise d'en trouver ici un court aperçu.

C'est par le témoignage de Priscus, auteur contemporain, que nous savons que le roi des Francs avait deux fils, dont l'aîné était soutenu par Attila, et le second par Aëtius qui l'adopta. Priscus vit celui-ci à Rome, et paraît décrire avec complaisance les avantages personnels et acquis de ce jeune prince.

Idace, évêque espagnol, autre auteur contemporain, député vers Aëtius par ses compatriotes, parle de ce même prince qui avait été en Espagne après son beau-père le patrice Asturius, qui s'appelait Mérobaudès, et qui était distingué par sa naissance, son éloquence, et son talent pour la poésie (1).

Grégoire de Tours, le père de notre histoire, dit que Mérovée était *de stirpe Clodionis*, du lignage de Clodion, comme dit aussi l'ancienne chronique de Saint-Denis, dans la collection de dom Bouquet. Mais il n'était plus son fils, comme le dit encore cette chronique, parce que l'adoption l'avait rendu fils d'Aëtius.

Après avoir affirmé que Mérovée était du lignage de Clodion, mais non son fils, cette chronique ajoute qu'il régna dix-huit ans, tandis que notre ancien historien Sigebert dit qu'il ne régna que dix ans et qu'il était fils de Clodion. Ces deux témoignages, positifs et respectables tous deux, sont aisément conciliés, en reconnaissant que Mérovée était fils de Clodion par le droit de la nature, et d'Aëtius par celui de l'adoption ; qu'il prit le titre de roi des Francs l'an 440, huit ans avant la mort de Clodion, et qu'il régna dix ans après cette mort, depuis l'an 448 jusqu'à l'an 458. Il fut donc dix-huit ans roi des Francs ; mais il ne régna que dix ans.

Au lieu de déprécier nos anciens auteurs, transportons-nous au tems où

(1) Nous n'avons de vers sous le nom de Mérobaudès, qu'un petit poëme chrétien. Mais rien n'empêche que Mérovée ait rendu hommage à la religion de l'empereur qui l'honorait. Tillemont (Histoire des empereurs, t. 3, p. 440), reconnaît même, qu'avant Clovis, il y eut plusieurs chrétiens parmi les Francs.

ils ont vécu ; étudions leur langage, et c'est alors que nous saurons véritablement notre histoire.

Notre premier témoin est Idace, évêque espagnol, né à Lamégo dans la province de Galice, vers la fin du quatrième siècle, qui a continué la chronique d'Eusèbe, traduite par saint Jérôme, et l'a conduite jusqu'en 468. Élevé à l'épiscopat, vers l'an 427, en Espagne, il avait été député, l'an 431, vers Aëtius commandant pour les Romains dans les Gaules, et il en avait obtenu des secours contre les Suèves (1). Il avait composé des Fastes consulaires qui ont été publiés par le père Labbe dans sa *Bibliotheca nova manuscriptorum*, collection très-estimée. Ces Fastes donnent la note des consuls depuis Brutus et Collatinus qu'ils placent sous l'an 245 de Rome, jusqu'au second consulat de l'auguste Anthémius l'an 468 de notre ère. Ils fixent l'an 1 de notre ère sous l'an de Rome 754, et sont en tous ces points d'accord avec la chronologie adoptée par les auteurs de l'Art de vérifier les dates, tant avant, qu'après l'ère chrétienne (2).

La chronique d'Idace, telle que l'a publiée le père Sirmond, et d'après lui dom Bouquet dans la collection des Historiens de France (3), est un ouvrage tout différent du précédent. Ce n'est plus une simple liste des consuls, depuis l'an 245 de Rome; c'est la continuation de la chronique d'Eusèbe depuis l'an 379 jusqu'à l'an 468.

C'est dans ce second ouvrage qu'on lit sous l'an 432 (4) : « Aëtius, ayant » vaincu les Francs dans une bataille, leur accorde la paix ». C'est à cette paix que fait allusion Priscus, lorsque, parlant des deux fils de Clodion, il dit : « Nous avons vu le plus jeune à Rome où il était venu négocier un traité » d'alliance. Il n'avait pas encore atteint l'âge de puberté; sa chevelure blonde » était si épaisse et si longue, qu'elle couvrait ses épaules. Aëtius l'ayant » adopté et comblé de présents, ainsi que l'empereur Valentinien III, en » témoignage d'amitié et de confédération, le congédia » (5).

Quoique Mérovée soit représenté comme fort jeune à cette époque, on ne peut guère lui donner moins de vingt et un ans, pour qu'il ait pu être chargé d'une négociation, ce qui place sa naissance sous l'an 411. Il retourna

---

(1) Biographie universelle. Art. Idace par M. Weiss, t. 21, p. 165.

(2) T. 4, p. 417, dans la partie ancienne; t. 4, p. 133, dans la partie moderne, édition de M. de Saint-Allais.

(3) T. 1, Paris 1738, p. 612.

(4) Ibidem, pag. 617.

(5) *Byzantina historia*, t. 1, Paris 1648, p. 40.

sans doute à Rome, après avoir obtenu la ratification de son père. Il avait été si bien accueilli dans cette capitale, qu'il se flatta d'y obtenir de nouveaux succès. Il cultiva les belles-lettres, et se distingua dans les armées romaines. Ce double mérite qu'Aëtius sut faire valoir, lui mérita une statue, qui a été découverte à Rome pendant que j'y étais, au mois de mars 1813. Voici l'inscription dont elle était ornée.

Fl. Merobaudi VS com. SC.
Fl. Merobaudi æque forti et docto viro tam facere laudanda quam aliorum facta laudare præcipuo castrensi experientia claro facundia vel otiosorum studia supergresso cui a crepundiis par virtutis et eloquentiæ cura ingenium ita fortitudini ut doctrinæ natum stilo et gladio pariter exercuit. Nec in umbra vel latebris mentis vigorem scholari tantum otio torpere passus. Inter arma litteris militabat et in alpibus acuebat eloquium : ideo illi cessit in præmium non verbena vilis nec otiosa hedera honor capitis heliconius sed imago ære formata. Quo rari exempli viros seu in castris probatos seu optimos vatum antiquitas honorabat quod huic quoque cum Augustissimis Roma principibus. Theodosio et Placido Valentiniano rerum dominis in foro ulpio detulerunt. Remunerantes in viro antiquæ nobilitatis novæ gloriæ vel industriam militarem vel carmen. Cujus præconio gloria triumfali crevit imperio.

Sur le côté gauche de celui qui regarde la statue, on lit :

Dedicata. III. kalend. aug. conss. DD. nn.
Theodosio. XV. et Valentiniano. IIII.

Selon les Fastes d'Idace, conformes à ceux de l'Art de vérifier les dates, le consulat XV de Théodose et IV de Valentinien tombe sous l'an 435 de notre ère, qui avait F pour lettre dominicale. Ainsi le III des kalendes d'août répondait cette année au dimanche 3 du mois (1). Il était naturel en effet que cette dédicace se fît un dimanche.

Le nom de Flavius Mérobaudès qui se trouve sur cette inscription n'est pas différent de celui de Mérovée. Fréret et Gibert, dans leurs mémoires, conviennent qu'à cette époque où les Espagnols, Théodose et Maxime avaient

(1) L'Art de vérifier les Dates ; édition de M. de Saint-Allais, t. 2, p. 71.

été empereurs à la fois, la prononciation espagnole qui change le *b* en *v* était commune. L'ancienne noblesse de Mérobaudès ou Mérovée est vantée dans l'inscription, en sorte que l'on peut présumer que par sa mère il était petit fils du consul Mérobaudès (1), mort l'an 383, après l'empereur Gratien, qu'il avait défendu contre l'usurpation de Maxime.

Mérovée, âgé de vingt-quatre ans, l'an 435, ne tarda pas à se marier (2), à Rome, avec la fille du patrice Asturius, dont Idace, dans sa chronique, parle ainsi sous l'an 441 : « Asturius, chef de l'une et de l'autre milice, » envoyé dans les Espagnes, tue une multitude de Bacaudes tarragonois ».

C'est par cette même chronique d'Idace qu'on sait qu'Asturius était beau-père de Mérovée. En effet cet historien, qui avait sans doute vu la statue de Merobaudès, semble la copier lorsqu'il dit sous l'an 443 : « On envoie un » successeur à Asturius, chef de l'une et de l'autre milice ; c'est son gen- » dre Mérobaudès, distingné par sa naissance et digne d'être comparé aux » anciens par le mérite de son éloquence, et surtout par son talent pour » la poésie ; c'est ce que prouve même le témoignage des statues qu'on lui » éleva. En peu de tems sa puissance réprime l'insolence des Bacaudes ara- » cellitains. Bientôt après, vivement tourmenté par quelques envieux, il est » rappelé à Rome par un ordre de l'empereur ».

Il est vraisemblable que le rappel de Mérovée fut occasioné par les entreprises de son père et de son frère aîné. Il était naturel que celui-ci fût jaloux et qu'il conçût de l'aversion pour les Romains qui disposaient de son titre. On a vu que, l'an 445, Clodion fit une irruption dans les Gaules, et se rendit maître de Tournai et de Cambrai ; il fixa même le siége de ses nouvelles conquêtes dans Amiens ; mais, l'année suivante, Aëtius le combattit ; et nous savons par Jacques de Guyse que le fils aîné de Clodion périt à Soissons. Ce roi, devenu vieux, fut obligé de faire la paix et de confier ses troupes à Mérovée. Après sa mort, arrivée l'an 448, Mérovée eut la tutelle de ses neveux ; et nous voyons dans le manuscrit de Jacques de Guyse, existant à la bibliothèque du Roi (3), une miniature, où il est peint, le sceptre à la main, ayant à côté de lui sa belle-sœur et ses trois neveux, en présence du corps de Clodion, dans la ville de Cambrai.

(1) Voyez son article dans la Biographie universelle.

(2) C'est sans doute alors qu'il lui fut permis de prendre le titre de roi des Francs, l'an 440. Il avait alors 29 ans, et pouvait s'être marié l'an 438, à 27 ans.

(3) Cet auteur vivait en 1390. Voy. l'article Guyse, dans la Biographie universelle, t. 19, p. 261. Bayle et Prosper Marchand ont parlé fort au long de cet auteur et de sa chronique.

Deux ans après, c'est-à-dire l'an 450, les Huns ayant fait une irruption dans les Gaules, les peuples de la campagne se réfugièrent auprès de Mérovée qui prétendit qu'il n'était pas chargé de la défense du pays, mais seulement de la personne des jeunes princes. Ils comprirent ce langage et le nommèrent pour leur roi. Alors il se mit à leur tête, et triompha des ennemis. Sa belle-sœur crut que la vie de ses enfants était en danger. Elle les prit avec elle et alla implorer la protection d'Attila, roi des Huns. Celui-ci, après avoir saccagé les provinces de l'orient, revenait en occident à la tête d'une armée nombreuse où se trouvaient plusieurs rois qui lui obéissaient. Aëtius et Mérovée marchèrent au-devant de lui. Une bataille sanglante fut livrée, le 20 septembre de l'an 451, dans la plaine de Méri-sur-Seine, à six lieues au-dessous de Troyes, appelée par les anciens la plaine de Châlons. Il y eut, dit-on, de part et d'autre, trois cent mille hommes de tués. Quoiqu'Aëtius eût eu l'avantage, Grégoire de Tours convient que ce général romain, après le combat, conseilla à Mérovée de s'occuper de ses propres affaires. Sidoine Apollinaire reconnaît qu'il y avait des Francs dans les deux armées; Jacques de Guyse nous apprend que ceux qui suivaient Mérovée portaient le nom de Mérovingiens, et le transmirent à leurs descendants. Les autres étaient distingués par celui d'Austrasiens, et c'est d'eux que descendirent les rois de la seconde et de la troisième race, ainsi qu'on le verra dans la suite. Quant à Mérovée, il mourut encore jeune, l'an 458, ayant régné dix ans après son père et laissant un fils qui lui succéda.

IV. CHILDÉRIC I.

Childéric Ier. succéda, l'an 458, à Mérovée son père, et il était né vraisemblablement, l'an 439, de la fille d'Asturius, ensorte qu'il n'avait que dix-neuf ans. La prudence n'est pas l'apanage de cet âge. Aussi fut-il contraint de descendre du trône, l'année suivante 459, pour sa mauvaise conduite : il se retira en Thuringe. Le secours des Romains était nécessaire pour combattre les autres petits fils de Clodion, qui s'étaient aguerris sous Attila. Le gouvernement fut confié au général romain Egidius, qui peut-être était parent de la mère de Childéric. Celui-ci ne fut rappelé que l'an 463 ou 464, et mourut, l'an 481, après un règne dont on peut voir les détails dans l'Art de vérifier les dates. Basine, reine de Thuringe, chez laquelle il s'était réfugié lors de son exil, l'épousa et eut de lui :

1°. Clovis, qui lui succéda;
2°. Alboflède ou Anaflède, mariée, vers l'an 497, à *Théodoric*, roi des Ostrogoths;
3°. Lantilde.

V. CLOVIS I.

Clovis, né l'an 465, succéda, l'an 481, à Childéric son père, et, pendant un règne d'environ trente ans, il subjugua la partie des Francs qui obéissait aux princes de la branche aînée de sa maison, et acheva d'enlever aux Romains ce qui leur restait dans les Gaules. Il mourut à Paris, au palais des Thermes où il faisait sa résidence, le 27 novembre de l'an 511, âgé de quarante-cinq ans. Il eut d'une concubine:

1°. Théodoric ou Thierri, qui régna à Metz, après la mort de son père, et qui mourut l'an 534, ayant eu de *Suavégotte*, fille de Sigismond, roi de Bourgogne, un fils, nommé Théodebert, qui lui succéda, et dont le fils Théodebalde ou Thibaud, roi de Metz après son père, l'an 548, mourut sans enfants, l'an 555.

Clovis eut de Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, les enfants qui suivent:

2°. Clodomir, roi d'Orléans après la mort de son père, fut tué l'an 524, laissant de *Gondieucque*, son épouse, trois fils en bas âge: Théodovalde ou Thibault, Gonthaire et Clodoalde, dont les deux aînés furent massacrés en bas âge, et le troisième acheva sa vie dans un monastère;
3°. Childebert, roi de Paris après son père, qui mourut l'an 552, ne laissant que deux filles de sa femme *Ultrogothe*;
4°. Clotaire, qui continua la postérité, et qui suit;
5°. Clotilde, mariée, l'an 526, avec *Amalaric*, roi d'Espagne;
6°. Amalberge, femme d'*Hermenfroi*, duc de Thuringe, selon quelques auteurs.

VI. CLOTAIRE I.

Clotaire I, quatrième fils de Clovis, était né l'an 497. Il fut roi de Soissons après la mort de son père, et devint, l'an 558, seul maître de la monarchie française. Il eut six femmes selon les uns, ou seulement cinq, suivant les autres, savoir Gondieucque, veuve de Clodomir; Radegonde, morte le 13 août 587; Ingonde, mère de Chérébert, de Gontran, de Sigebert et de Clodosvinthe, femme d'Alboin roi des Lombards; Arigonde, sœur d'Ingonde, et mère de Chilpéric et de Chunsène; Unscine ou Gonsinde, mère de Cramne, de Blichilde et de Clotesinde; et Waldetrade, fille de Wacon, roi des Lombards, et mère d'Ingonde, et d'Ingeltrude. Ainsi ses enfants furent:

1°. Chérébert ou Caribert, roi de Paris, l'an 561, après la mort de son père; il mourut l'an 567, ne laissant que des filles;
2°. Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne après son père, mourut le 28 mars 593, âgé d'environ soixante ans, après un règne de trente-trois ans. Ses femmes furent, *Vénérande*, que l'on croit n'avoir été qu'une concubine; *Marcatrude*, qu'il répudia, et *Austregildé*. Il n'en eut point d'enfants;

3°. Sigebert I, roi de Metz, fut assassiné par les émissaires de Frédégonde, l'an 575, laissant un fils et deux filles : Ingonde, mariée, l'an 580, au prince *Herménégilde*, fils de Leuvigilde, roi des Visigoths, et Clodoswinde. Childebert, son fils, fut roi de Metz ou d'Austrasie après lui, et mourut, l'an 596, laissant deux fils et une fille, nommée Theudelane. Thierri II, son fils aîné, fut roi d'Orléans et de Bourgogoe ; Théodebert II, qui était le second, fut roi d'Austrasie, et n'eut que deux fils (1), tous deux massacrés après sa mort, l'an 512. Thierri II, réunit, après son frère, le royaume d'Austrasie à celui de Bourgogne; mais il mourut cette même année, laissant quatre fils, Sigebert, Childebert, Corbe et Mérovée, dont aucun ne lui succéda. Sigebert, l'aîné, est regardé, par quelques-uns, comme la tige de la maison de Habsbourg;

4°. Clodosvinthe, sœur de père et de mère des trois princes précédents, épousa *Alboin*, roi des Lombards;

5°. Chilpéric continua la suite des rois de Franee, et aura son article après celui-ci. Il était fils de Clotaire I et d'Arigonde ;

6°. Chunsène, autre fille de Clotaire I et d'Arigonde, mourut avant son père;

7°. Cramne, fils de Clotaire et d'Unscine, fut condamné à mort par son père, l'an 560, et exécuté;

8°. Blichilde, fille de Clotaire et d'Unscine, épousa *Ansbert* de la branche aînée des descendants de Clodion, ainsi qu'on le verra ci-après;

9°. Clotesinde, fille de Clotaire et d'Unscine;

10°. Ingonde, } filles de Clotaire et de Waldetrade, ne survécurent pas à leur père.
11°. Ingeltrude, }

VII. CHILPÉRIC I.

Chilpéric I, fils de Clotaire I et d'Arigonde, commença à régner, l'an 561, à Soissons, et fut assassiné, l'an 584. Il avait épousé 1°. Audovère de laquelle il eut trois fils et une fille; 2°. Galasuinte fille aînée d'Athanagilde, roi des Visigoths; 3°. La trop fameuse Frédégonde. Ses enfants furent :

1°. Clovis, fils d'Audovère; Frédégonde le fit périr avec sa mère, l'an 580;

2°. Théodebert, second fils d'Audovère, périt en Champagne avec son armée, l'an 575;

3°. Mérovée, troisième fils d'Audovère, épousa la reine *Brunehaut*, sœur de sa mère, et se fit donner la mort à lui-même, l'an 577;

4°. Basine, fille d'Audovère, fut confinée dans un couvent à Sainte-Croix de Poitiers;

5. Thierri, fils de Frédégonde, né l'an 582, mort l'an 584;

6°. Rigonthe, fille de Chilpéric, épousa *Récarède*, roi d'Espagne;

7°. Clotaire II, fils de Frédégonde, qui suit.

VIII. CLOTAIRE II.

Clotaire II, fils de Chilpéric et de Frédégonde, était à peine âgé de quatre

(1) L'Art de vérifier les Dates, t. 1, p. 542, de l'ancienne édition, lui en donne quatre, et se trompe. Voyez la collection de Dom Bouquet, t. 2, p. 566.

mois à la mort de son père, dont il hérita le royaume de Soissons, l'an 584. Il commença, l'an 613, à régner sur toute la France, et il mourut, l'an 628. Il avait épousé 1°. Haldétrude; 2°. Bertrude et 3°. Sichilde. Ses enfants furent :

1°. Mérovée, fils de Bertrude, qui fut tué par ordre de Brunehaut, l'an 604;
2°. Dagobert I, qui lui succéda, et dont l'article suivra celui-ci;
3°. Charibert ou Aribert, fils de Bertrude, et frère consanguin de Dagobert, voulut d'abord s'emparer de la succession de son père; mais Dagobert, plus habile que lui et mieux secondé, vint à bout de l'en priver entièrement; il lui céda seulement presque tout l'ancien royaume des Visigoths, sur la fin d'avril 630. Nous parlerons de ce prince et de ses descendants, ci-après dans un article particulier.

IX. DAGOBERT I.

Dagobert I, en Tudesque Tagabreth, fils de Clotaire II et d'Haldétrude, naquit vers l'an 600. Il fut créé roi d'Austrasie, l'an 622, par son père, à qui il succéda seul, l'an 628. Il mourut le 19 janvier 638, et avait eu pour femmes Gomatrude, Nantilde, Ragnétrude, Wulfégonde et Berthilde. Il laissa de Nantilde, Clovis II, qui suit; mais il avait eu auparavant de Gomatrude :

Sigebert II, établi roi d'Austrasie par son père dès l'an 632 ou 633, n'avait cependant que huit ans lorsqu'il succéda à son père, l'an 638, dans ce royaume et ses dépendances, au mois de janvier. Il mourut le 1er. février 656, laissant d'Himnechilde, sa femme, qui lui survécut, un fils, nommé Dagobert, âgé d'environ quatre ans, que Grimoald, maire du palais, fit raser et conduire en Ecosse. Il revint d'Angleterre l'an 674, et reprit possession du royaume d'Austrasie; mais il mourut l'an 679, par un assassinat. Il avait épousé, dans son exil, une saxone, appelée Mechtilde, dont il eut sainte Hermine ou Ermine, abbesse d'Oeren, au diocèse de Trèves. Henschénius lui donne quatre autres enfants sur des preuves assez peu solides.

X. CLOVIS II.

Clovis II, fils de Dagobert I et de la reine Nantilde, succéda à son père dans les royaumes de Neustrie et de Bourgogne, à peine âgé de cinq ans, l'an 628. Il mourut, le 5 septembre 656, après avoir épousé, l'an 649, Batilde qui lui survécut, ainsi que ses trois fils :

1°. Clotaire III, à peine âgé de quatre ans, succéda à son père, l'an 656, dans les royaumes de Neustrie et de Bourgogne, et mourut sans enfants, au mois de juillet 670;
2°. Childéric II, âgé de sept à huit ans l'an 660, fut proclamé roi d'Austrasie. Nous parlerons de lui ci-après;
3°. Thierri III, succéda, l'an 670, à son frère aîné Clotaire III, dans les royaumes de Neustrie et de Bourgogne. Il mourut au printems de l'an 691, ayant eu deux femmes. *Doda*, qui était la seconde, n'eut point d'enfants; mais *Crotilde* ou *Clotilde*, la première,

en eut deux, savoir : Clovis III, dit aussi Clotaire, qui succéda à son père, et mourut vers le mois de mars 693; et Childebert III, qui succéda à son frère, le 23 mars 695, et mourut le 14 avril 711. Ce dernier laissa un fils, appelé Dagobert III, qui lui succéda à l'âge de douze ans, et qui mourut le 24 juin 715. Il n'avait que seize ans; ainsi le fils qu'il laissa ne faisait que de naître. On prétend cependant qu'il avait sept ou huit ans lorsqu'il fut placé sur le trône, l'an 720, sous le nom de Thierri IV, ou Thierri de Chelles. Il mourut vers le mois d'avril de l'an 737.

XI. CHILDÉRIC II.

Childéric II, second fils de Clovis II et de la reine Bathilde, fut proclamé roi d'Austrasie à l'âge de sept ou huit ans, par les soins de sa mère, l'an 660. Il épousa, l'an 668 ou 669, Blichide fille de Sigebert II, roi d'Austrasie, et d'Himnechilde. Tous deux furent assassinés au mois de septembre 673, laissant un fils qui suit.

XII. CHILPÉRIC II.

Daniel, fils de Childéric II, vivait en habit clérical dans un monastère lorsqu'il fut placé sur le trône de Neustrie, l'an 715, vers le mois de juillet, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il eut le nom de Chilpéric II, et mourut au mois de décembre de l'an 720, laissant un fils.

XIII. CHILDÉRIC III.

Childéric III, fils de Chilpéric II, fut placé sur le trône de France l'an 742, et il paraît que la France entière fut gouvernée sous son nom; mais il fut déposé au mois de mars 752, rasé et enfermé dans le monastère de Sithiu, depuis Saint-Bertin, à Saint-Omer. Il y mourut, l'an 755.

XIV. THIERRI.

Thierri, fils de Childéric III, fut envoyé au monastère de Fontenelle après la déposition de son père, et y fut élevé dans l'obscurité. En lui finit la descendance des rois de la première race (1).

Ducs d'Aquitaine, issus de la première race.

IX. CHARIBERT.

Charibert ou Caribert, fils de Clotaire II, n'ayant eu aucune part à la succession de son père, contre l'usage de ce tems, Dagobert son aîné, qui était roi de France, lui céda, par un traité fait sur la fin d'avril de l'an 630, le

(1) Tout ce qui précède est tiré de l'Art de vérifier les Dates, à l'article des rois de France, où nous renvoyons pour les détails.

Toulousain, le Querci, l'Agénois, le Poitou, le Périgord, et la Novempopulanie ou Gascogne, on lui donne le titre de roi de Toulouse; il mourut, l'an 631, à l'âge d'environ vingt-cinq ans, laissant de son épouse Gisèle, fille d'Amand, duc des Gascons, trois enfants, savoir :

1°. Childéric ou Hildéric qui lui succéda, l'an 631, âgé de trois ou quatre ans, et mourut peu après d'une mort violente ;

2°. Boggis, qui suit ;

3°. Bertrand, qui fut duc héréditaire de Toulouse et d'Aquitaine, avec son frère, l'an 637, et eut de *Phigberte*, son épouse, un fils, appelé Hubert, qui céda ses droits sur le duché d'Aquitaine, à son cousin Eudes, et s'étant consacré à Dieu, fut évêque de Liége, et y mourut l'an 727.

X. BOGGIS.

Boggis, fils de Caribert, entra en possession des états de son père, l'an 637, avec son frère Bertrand. Tous deux en jouirent à titre de ducs de Toulouse ou d'Aquitaine sous la condition de foi et hommage à la couronne de France, et d'un tribut annuel. Boggis mourut, l'an 688, laissant de sainte Ode, son épouse, d'une famille austrasienne, deux fils, Eudes qui suit, et Imitarius.

XI. EUDES.

Eudes ou Odon succéda, l'an 688, à son père Boggis, et, vers le même tems, à son oncle Bertrand, par la cession que Hubert, fils de Bertrand, lui fit de tous ses droits sur le duché d'Aquitaine; il mourut, l'an 735, laissant de sa femme Valtrude, fille du duc Walchigise, et parente du roi Charles-le-Chauve, trois fils, savoir :

1°. Hunald, qui suit;

2°. Hatton, à qui l'on présume que le Poitou échut en partage. Son frère Hunald lui fit crever les yeux vers l'an 745. Il laissa un fils, appelé Loup I, dont la fille épousa *Waifre*, ainsi qu'on le verra ci-après ;

3°. Rémistan, fut pendu, l'an 768, par les ordres de Pépin.

XII. HUNALD.

Hunald ou Hunold, succéda, l'an 735, à son père, dans le duché d'Aquitaine ou de Toulouse, malgré l'opposition de Charles-Martel. L'an 745, il fut réduit à demander la paix à Carloman et à Pepin, et s'engagea à leur demeurer soumis en qualité de vassal. Peu de tems après, il céda sa couronne ducale à son fils Waifre, et se retira dans un monastère dont il sortit après la mort de son fils, l'an 768. Il combattit Charlemagne, et périt devant Pavie l'an 774.

XIII. WAIFRE.

Waifre, fils d'Hunald, régna sur toute l'Aquitaine et la Gascogne après la

retraite de son père, l'an 745; il fut assassiné, le 2 juin 768, par les émissaires de Pepin. Il avait épousé Adèle, fille de Loup, fils d'Hatton.

XIV. LOUP II.

Loup II, fils de Waifre et d'Adèle, était à la tête des Gascons qui surprirent et battirent à Roncevaux, l'an 778, l'arrière-garde de Charlemagne qui revenait d'Espagne. Le Roi, piqué de cet événement, donna de tels ordres que Loup fut pris et pendu ignominieusement (1). Il laissa deux fils :

1°. Adalric, qui suit.

2°. Loup-Sanche, dont il sera parlé à l'article de son frère.

XV. ADALRIC.

Adalric, qui succéda au duché de Gascogne avec son frère, l'an 778, s'étant révolté contre l'empereur Louis-le-Débonnaire, ce prince le fit pendre sur le champ de bataille, l'an 812. Il laissa deux fils :

1°. Scimin, Ximin ou Siguin qui succéda au duché de Gascogne, l'an 812, avec son neveu, Loup-Centule, et fut tué dans une bataille, l'an 816, laissant un fils, Garsimir ou Garcias-Ximin, qui périt dans un combat donné l'an 818. Les enfants de ce dernier s'étant retirés au-delà des Pyrénées, du côté de l'Aragon, les peuples du pays les élurent pour leurs chefs;

2°. Centule, qui suit;

XVI. CENTULE.

Centule, second fils d'Adalric, périt, l'an 812, dans le combat de Roncevaux. Il laissa deux fils :

1°. Loup-Centule, qui suit.

2°. Garsand, qui fut tué dans un combat contre Bérenger, comte de Toulouse, et Warin, comte d'Auvergne en 1819.

XVII. LOUP-CENTULE.

Loup-Centule, fils de Centule, recueillit, en 812, par la bonté de Louis-le-Débonnaire, la succession de son père et de son aïeul, avec Scimin, son oncle; mais s'étant révoltés tous deux contre leur bienfaiteur, Loup-Centule fut privé de son duché l'an 819. Il laissa en France ses deux fils, Donat-Loup, et Centulfe, qui vont suivre; il se retira en Espagne avec sa fille; il reçut un bon accueil d'Alfonse-le-Chaste, roi des Asturies et de Galice, et maria sa fille avec un seigneur de ce pays (2).

XVIII. DONAT-LOUP.

Donat-Loup, fils aîné de Loup-Centule duc de Gascogne, fut établi, vers l'an 820, comte de Bigorre par l'empereur Louis-le-Débonnaire (3). Il mourut sans postérité.

(1) Histoire des rois de Toulouse, dans l'Art de vérifier les Dates. *Edit de 1818, in-4°. t. III, première partie, p. 20.*

(2) L'Art de vérifier les Dates, Histoire des ducs de Gascogne. *Ib. p. 24.*

(3) Idem, comtes de Bigorre. *Ibid. p. 42.*

Vicomtes de Béarn, issus de Loup-Centule.

XVIII. CENTULFE I.

Centulfe I, second fils de Loup-Centule duc de Gascogne, reçut de Louis-le-Débonnaire, l'an 819, la vicomté de Béarn, et mourut avant l'an 845.

XIX. CENTULFE II.

Centulfe II, fils de Centulfe I, lui succéda en bas âge, l'an 845 au plus tard, sous la tutelle de sa mère, par la concession du roi Charles-le-Chauve.

XX. N.....

Le nom du fils de Centulfe II est inconnu, mais on sait que son fils fut :

XXI. CENTULE I.

Centule I ou Centoing, petit-fils de Centulfe II, hérita de la vicomté de Béarn vers l'an 905, et mourut vers l'an 940.

XXII. GASTON-CENTULE.

Gaston-Centule, fils de Centule I, fut son successeur dans la vicomté de Béarn et mourut vers l'an 984.

XXIII. CENTULE-GASTON I.

Centule-Gaston I succéda à son père, Gaston-Centule, vers l'an 984; il avait un frère dont on ignore le nom, qui fut tué à Morlas par un gentilhomme nommé Lopefort. Centule-Gaston II mourut vers l'an 1004, ayant eu d'un mariage inconnu, mais légitime :

1°. Gaston II, qui suit;
2°. Raymond-Centule, bienfaiteur d'un monastère, où il choisit sa sépulture;
3°. Guillelmine, qui fut mariée à Sanche, infant de Castille. De sept sceaux apposés à leur contrat de mariage, deux, qui se sont trouvés entiers dans ces derniers tems, représentaient, le premier, un écu sur lequel on voyait un levrier gravé; le second, un écu coupé par des barres transversales. M. Villaret prétend que l'on peut certainement connaître, dans ce dernier sceau, des figures employées dans le blason de nos jours. L'acte est de l'an 1038 de l'ère d'Espagne, qui répond à l'an 1000 de Jésus-Christ;

Fils naturel de Centule-Gaston II.

Aner-Loup fut créé vicomte d'Oleron par son père, et transmit ce titre à son fils Loup-Aner.

XXIV. GASTON I.

Gaston I, fils de Centule-Gaston, succède à son père l'an 1004, et meurt l'an 1012.

XXV. CENTULE-GASTON II, dit le Jeune.

Centule-Gaston II, dit le Jeune, succéda, vers l'an 1012, à Gaston II, son père. Il fut assassiné, vers l'an 1058.

XXVI. GASTON II.

Gaston II fut associé à l'autorité par son père Centule-Gaston, et mourut avant lui, laissant de son épouse Adélaïde, fille de Géraud-Trancaléon, comte d'Armagnac :

1°. Centule II, qui suit ;
2°. Raymond-Centule, bienfaiteur de l'église de Saint-Pé-de-Generez.

XXVII. CENTULE II.

Centule II succéda, l'an 1058, à son aïeul Centule-Gaston dans la vicomté de Béarn. Il épousa, l'an 1070, Gisle, sa proche parente, dont le pape Grégoire VII l'obligea de se séparer, quoiqu'il en eût un fils. Il se remaria, l'an 1079, avec Béatrix, fille de Bernard Ier., comte de Bigorre, dont il eut deux fils. Ainsi les enfants de Centule IV sont :

1°. Gaston IV, qui suit ;
2°. Bernard, qui hérita de sa mère, le comté de Bigorre, et qui forma une nouvelle branche, que l'on trouvera ci-après ;
3°. Centule II', qui succéda à Bernard.

XXVIII. GASTON III.

Gaston III, fils de Centule II et de Gisle, sa première femme, fut reconnu vicomte de Béarn, l'an 1088, préférablement à ses frères du second lit, malgré la dissolution du mariage de ses père et mère. Il périt dans une bataille contre les Sarrasins au mois d'octobre 1130. Il avait épousé Talèse, fille de Sanche, comte en Aragon, et en avait eu cinq fils, dont le dernier, qui suit, fut le seul qui lui survécut, avec une fille, nommée Guiscarde, qui hérita de son frère, ainsi qu'on va le voir.

XXIX. CENTULE III.

Centule III, fils de Gaston III, lui succéda, l'an 1130, dans ses états qu'il avait gouvernés avec lui de son vivant. Il fut tué dans une bataille contre les Maures, le 17 juillet 1134, ne laissant point de postérité. Sa sœur Guiscarde hérita de lui, et transmit cet héritage à un fils qu'elle eut de Pierre, vicomte de Gavaret. Ainsi Centule V fut le dernier vicomte de Béarn descendant par mâles des ducs de Gascogne (1).

Comtes de Bigorre, issus de Centule IV.

XXVIII. BERNARD II, et CENTULE III.

Bernard II, fils de Centule II vicomte de Béarn, et de Béatrix comtesse de Bigorre, porta le titre de comte de Bigorre du vivant de sa mère, et hérita

(1) L'Art de vérifier les Dates, histoire des vicomtes, puis princes de Béarn. *Ib. p.* 29.

de ce comté lors de la mort de Béatrix I, c'est-à-dire, au plutôt l'an 1096. Il mourut sans enfants, l'an 1113 au plus tard.

Centule II, frère de Bernard II, fut son successeur, l'an 1113, au comté de Bigorre. Il mourut avant l'an 1128, ne laissant qu'une fille, appelée Bénétris ou Béatrix qui porta le comté de Bigorre à son mari, Pierre, vicomte de Marsan (1).

Comtes, puis rois de Navarre, descendants de Loup II.

XV. LOUP-SANCHE.

Loup-Sanche, second fils de Loup II, duc de Gascogne, fut élevé à la cour de Charlemagne, qui le nomma, l'an 778, pour succéder à son père, avec son frère aîné Adalric. Il eut deux fils :

1°. Azarius ou Aznar, duc de la Gascogne citérieure, après son père, mourut l'an 836 ;
2°. Sanche-Sancion, qui suit (2).

XVI. SANCHE-SANCION.

Sanche-Sancion, second fils de Loup-Sanche, succéda à son frère Aznar, et fut élu comte de Navarre par les seigneurs du pays.

XVII. GARCIE.

Garcie succéda à son père, Sanche-Sancion, dans le comté de Navarre. Il épousa la fille de Mousa, chef mahométan, et gouverneur de Sarragosse; alliance qui lui coûta la vie, l'an 857, dans une bataille, que lui et son beau-père perdirent contre Ordogno, roi d'Oviédo.

XVIII. GARCIE-XIMÉNÈS.

Garcie-Ximénès succéda à son père Garcie, l'an 857, et fut proclamé roi de Navarre, l'an 861. C'est le premier qui eut ce titre. Il mourut, l'an 880, laissant deux fils :

1°. Fortun, dit le moine, qui lui succéda l'an 880, et qui céda le trône à son frère, l'an 905, pour embrasser la vie monastique ;
2°. Sanche-Garcie I, qui suit.

XIX. SANCHE-GARCIE I.

Sanche-Garcie I fut proclamé roi de Navarre par les seigneurs, l'an 905, après l'abdication de son frère. Il mourut, l'an 926, laissant :

1°. Garcie I, qui suit ;
2°. Une fille, mariée à *Alfonse IV*, roi de Léon.

---

(1) L'Art de vérifier les Dates, histoire des comtes de Bigorre. *Ib. p.* 42.
(2) Idem, histoire des ducs de Gascogne. *Ib. p.* 24.

XX. GARCIE I.

Garcie I succéda, l'an 926, au roi Sanche-Garcie son père, et mourut, l'an 970, dans un âge avancé. Ses enfants sont :

1°. Sanche, qui suit;
2°. Urraque, mariée à *Guillaume-Sanche*, duc de Gascogne;
3°. Sancie, femme d'*Ordogno II*, roi de Léon.

XXI. SANCHE I.

Sanche I, dit Abarca ou le Guêtré, succéda, l'an 970, à son père Garcie I. Il mourut, l'an 994, laissant d'Urraque, son épouse, fille de Sanche-Gonzalez, comte de Castille, un fils qui suit.

XXII. GARCIE II.

Garcie II fut proclamé roi, l'an 994, après la mort de Sanche II, son père. Il mourut vers la fin de l'an 1000, laissant de Ximène ou Chimène, le fils qui suit.

XXIII. SANCHE II, dit le Grand.

Sanche II, fils de Garcie, monta sur le trône après la mort de son père et mérita le nom de Grand par ses exploits. On lui donna aussi le titre d'Empereur. L'an 1001, il épousa dona Munie-Maior-Elvire, fille de Sanche-Garcie, et petite-fille de Garcie-Sanchez, comte de Castille; ce mariage lui valut, l'an 1028, l'héritage de la Castille; il mourut au mois de février 1035, laissant quatre fils:

1°. Don Garcie III, roi de Navarre, qui forma la première branche qui suivra;
2°. Ferdinand, roi de Castille, forma la seconde branche, dont nous parlerons ensuite;
3°. Don Gonçalez, roi de Sobrarve après la mort de son père, ne porta que trois ans la couronne, ayant été assassiné, l'an 1038, par un de ses domestiques. Son royaume fut réuni à celui d'Aragon;
4°. Don Ramire Ier., roi d'Aragon, forma la troisième branche des descendants de Sanche le Grand.

Première branche des descendants de Sanche le Grand.

XXIV. GARCIE III.

Garcie III, fils aîné de Sanche II, succéda, l'an 1035, à son père au royaume de Navarre et dans la vieille Castille jusqu'à Burgos. L'an 1037, il épousa dona Etiennette de Barcelonne, et périt dans une bataille, le 1er. septembre 1054, laissant de son épouse :

1°. Sanche III, qui suit;
2°. Ramire. On le dit aïeul de Garcie-Ramirez, qui fut roi de Navarre, l'an 1134 (1);

(1) Voyez le père Moret, dans ses recherches historiques des antiquités du royaume de Navarre, liv. 3, chap. 5.

3°. Plusieurs filles, dont l'une s'appelait Ermessinde.

XXV. SANCHE II.

Sanche II, fils aîné de Garcie III et d'Etiennette de Barcelonne, fut proclamé roi au mois de septembre 1054. L'an 1066, il épousa Plaisance, demoiselle de la première noblesse de France. L'an 1076, son frère Ramire et sa sœur Ermessinde le firent périr misérablement le 4 juin. Il laissa deux fils fort jeunes, nommés l'un et l'autre Garcie, qui furent dépouillés par leur grand-oncle, le roi d'Aragon.

Seconde branche des descendants de Sanche le Grand.

XXIV. FERDINAND I.

Ferdinand Ier. du nom, roi de Castille, second fils de Sanche II, roi de Navarre et de dona Munie-Maior-Elvire, épousa, en 1033, dona Sancie, sœur du roi de Léon, dont il hérita; il fut couronné roi de Léon le 22 juin 1033, et réunit ainsi deux royaumes. Dona Sancie lui donna trois fils :

1°. Sanche II, l'aîné, succéda au royaume de Castille l'an 1065, et fut assassiné le 5 octobre 1072. Il ne laissa point d'enfants de la reine *Blanche*, son épouse, et son royaume fut réuni, après sa mort, à celui de Léon ;

2°. Alfonse VI, second fils de Ferdinand I et de dona Sancie, prit possessiondu royaume de Léon et des Asturies d'Oviédo, après la mort de son père, l'an 1065. Il s'empara du royaume de Castille, en 1072, après la mort de son aîné, et dépouilla son frère cadet l'année suivante. Il épousa, l'an 1080, *Constance*, fille de Robert Ier., duc de Bourgogne, qui mourut l'an 1092, ayant eu de lui une fille, nommée Urraque. Ce fut le seul enfant légitime qu'Alfonse VI laissa en mourant le 29 ou le 30 juin 1109, quoiqu'il eût épousé six femmes.

a. Urraque, dont nous venons de parler, succéda à son père; elle était déjà veuve, depuis l'an 1108, de Raymond de Bourgogne, dont elle avait un fils en bas âge, nommé Alfonse-Raymond, et une fille, nommée Sancie. Elle se remaria, peu après ou avant la mort de son père, avec son cousin issu de germain, *Alfonse*, roi d'Aragon, qui appartient à la branche suivante;

b. Gelvire ou Elvire, fille naturelle d'Alfonse VI et de Semène, épousa en premières noces *Raymond de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, après la mort duquel elle se remaria en Espagne, avec un seigneur, appelé *Fernand-Fernandez ;*

c. Thérèse, seconde fille naturelle d'Alfonse VI et de Semène, fut mariée avec *Henri de Bourgogne*, fait comte de Portugal, en considération de ce mariage.

3°. Garcie, troisième fils de Ferdinand I, eut pour son partage, l'an 1065, la Galice et le Portugal. Il fut dépouillé de ses états, l'an 1073, par son frère Alfonse VI, qui l'enferma dans le château de Lima, où il mourut le 22 mars 1091, après dix-huit ans de prison, sans laisser de postérité.

Troisième et dernière branche des descendants de Sanche le Grand.

XXIV. RAMIRE.

Ramire I, quatrième fils de Sanche-le-Grand, eut pour son partage, l'an 1035, l'Aragon avec le titre de roi. L'an 1036, il épousa Gisberge, fille de Bernard-Roger, comte en partie de Carcassonne et de Foix, puis comte de Bigorre, et de la comtesse Gersende. L'an 1038, Ramire réunit les états de son frère Gonçalez, par le choix des peuples de Sobrarve et de Ribagorce. Il perdit la vie, dans une bataille, contre les Sarrasins, le 8 mai 1063.

XXV. SANCHE-RAMIREZ I.

Sanche-Ramirez, Ier. du nom, fils de Ramire, fut proclamé roi, l'an 1063 ; immédiatement après la mort de son père. L'an 1076, il s'empara du royaume de Navarre, après la mort de Sanche IV. Il épousa, en premières noces, Félicie, fille d'Hilduin, comte de Rouci, et en secondes noces, Philippe, fille de Guillaume IV comte de Toulouse. Il mourut en 1095, n'ayant point d'enfants de sa seconde femme, et laissant de la première :

1°. Don Pèdre I ou Pierre Sanche, proclamé roi dans le camp, aussitôt après la mort de son père, l'an 1095. Il mourut, le 28 septembre de l'an 1104, ayant perdu, peu auparavant, don Pèdre, son fils, qu'il avait d'*Ygnès* ou *Agnès*, fille de Guillaume VI, comte de Poitiers, et d'Hildegarde de Bourgogne, en sorte que son frère lui succéda ;

2°. Alfonse, qui suit ;

3°. Don Ramire prit l'habit de bénédictin dans le monastère de Saint-Pons de Tomières. Il fut placé sur le trône d'Aragon après la mort de son frère, l'an 1134, et abdiqua la couronne, l'an 1137, en faveur de sa fille Pétronille, qu'il avait eue d'*Agnès*, fille de Guillaume IX, d'Aquitaine.

XXVI. ALFONSE I.

Alfonse I, fils de Sanche et de la reine Félicie, succéda, l'an 1104, à don Pèdre, son frère, roi d'Aragon. Le grand nombre de combats livrés aux infidèles, et de victoires remportées sur eux par ce prince, lui ont fait donner le nom de *Batailleur*. L'an 1109, il épousa Urraque, fille d'Alfonse VI, roi de Léon et de Castille, veuve de Raimond de Bourgogne, comte de Galice. La même année, après la mort de son beau-père, il se mit en possession des états de ce prince au nom de sa femme. L'an 1131, se voyant sans enfants, il légua, par son testament, ses royaumes aux deux ordres militaires de Saint-Jean-de-Jérusalem et du Temple : disposition qui n'eut cependant pas lieu. L'an 1134, Alfonse I, qui avait battu tant de fois les infidèles, fut battu à son tour, le 17 juillet, devant Fraga, dont il faisait le siége, et en mourut de chagrin, le 7 sep-

tembre suivant. On le nommait Alfonse VII en qualité de roi de Castille et de Léon (1). Il ne laissa point de postérité.

GÉNÉALOGIE DES ROIS DE FRANCE DE LA SECONDE RACE.

III. CLODEBAUD, *fils aîné de Clodion.*

Nous apprenons de Jacques de Guyse (2), que le fils aîné de Clodion mourut à Soissons avant son père. Un manuscrit de la loi salique a fait croire que ce fils s'appelait Clodebaud (3). Il est clair que les trois enfants qui survécurent à Clodion, n'étaient pas fils de Clodion, mais ses petits-fils : sans cela leur mère, qui survécut aussi à Clodion (4), et qui sans doute n'était pas mère de Mérovée, leur tuteur, n'aurait pu réclamer la couronne pour ses enfants, qui auraient été des cadets. Il aurait fallu que Clodion se fût marié dans un âge fort avancé. Il est plus naturel de croire que les trois fils, dont parle Jacques de Guyse, étaient enfants du fils aîné de Clodion. Ce fils aîné est peut-être le même que celui qui est appelé Gibicho dans un ancien poëme sur Attila (5), et dont un autre auteur fait mention sous ce nom (6). Quoi qu'il en soit, Jacques de Guyse donne à ce fils aîné de Clodion trois fils :

1°. Albéric, qui suit;
2°. Réginald;
3°. Ranchaire;

Tous les trois eurent le titre de roi. Il paraît que ce dernier est le roi de Cambrai, qui fut vaincu et tué, avec son frère, par Clovis, ainsi que nous l'apprenons de Grégoire de Tours, *tom. 2, p. 42.* Clovis y dit à Ranchaire ou Ragnachaire qu'il a déshonoré sa race, *Genus suum.*

IV. ALBÉRIC.

Albéric que Jacques de Guyse avait nommé le premier, comme on vient de le voir, est cependant qualifié le plus jeune des fils ou plutôt des petits-fils de Clodion, par ce même Jacques de Guyse (7), de qui nous tirerons la plupart des faits suivants.

Ce jeune prince pouvait avoir quinze ans lors de la mort de son aïeul,

(1) Histoire d'Espagne, dans l'Art de vérifier les Dates. *Ibid. p.* 367.
(2) Liv. 9, chap. 1.
(3) Voyez Dom Bouquet, t. 2, p. 696.
(4) Jacques de Guyse, liv. 9, chap. 1.
(5) *Lipsiæ* 1780; pag. 2, vers. 14.
(6) Schannat, *in Hist. Episcopat. Wormat.*, p. 61.
(7) Livre 9, chap. 6; l'auteur cite Hugues de Toul. Le poëme d'Attila, vers 16, nomme *Guntharius*, le fils de Gibicho.

en 448. Il naquit donc vers l'an 433. Il se trouva sans doute à la bataille de Châlons avec Attila, l'an 451, à l'âge de dix-huit ans, et il était déjà en état de combattre pour recouvrer son héritage contre Mérovée et ses partisans. Il avait tant de subtilité et d'industrie, dit Jacques de Guyse, tant d'audace et de probité, qu'il vainquit plusieurs fois les Mérovingiens qui lui disputaient le royaume. Comme il habitait souvent les forêts, il immolait assidûment des victimes aux dieux et aux déesses; il renouvela même une secte païenne, espérant que les dieux lui rendraient son royaume. En effet les oracles de Mars et de Jupiter lui avaient répondu que le royaume serait rendu à lui ou à sa postérité dans son entier, et même avec une grande augmentation. Cette réponse lui faisait espérer un prompt accomplissement, ensorte qu'il rassembla autour de lui une grande multitude, et qu'il reconstruisit les villes et les châteaux. Par exemple, il rebâtit la ville de Strasbourg, quant aux murs et aux portes qui venaient d'être détruits (par Attila, ou peut-être par Aëtius), Toul et Épinal, Marsal et les bains de plomb (aujourd'hui Plombières), près d'Épinal.

Les Romains réussirent cependant à conserver Trèves, où siégeait le préfet des Gaules, tant qu'Aëtius vécut. Mais ce général ayant été poignardé, l'an 454, par l'empereur Valentinien III, ce prince lui-même succomba sous le fer de deux assassins, le 16 mars 455. Le gaulois Pétronius Maximus, qui fut déclaré Auguste à Rome, le 27 du même mois, fut arrêté et mis en pièces le 12 juin suivant. Avitus, général romain, né en Auvergne, fut proclamé empereur par les Visigoths, le 10 juillet (1). Il était naturel que Trèves ne respectât pas infiniment cette nouvelle puissance. Avitus fut obligé de venir s'y faire reconnaître. Un sénateur de cette ville, appelé Lucius, qui avait une femme très-belle, fut offensé dans son honneur par ce prince. Pour se venger, il vendit la ville aux Francs, qui la pillèrent, ainsi que Cologne dont ils s'emparèrent. Ainsi finit le royaume des Gaulois et des Germains, dit Jacques de Guyse, et commença le royaume des Francs.

Ce mot de Francs étant équivoque, puisque Clodion avait laissé deux héritiers de son royaume, Jacques de Guyse, après avoir raconté la prise de Trèves et de Cologne, se demande à lui-même quels Francs furent les auteurs du carnage qui fut fait dans ces deux villes; il répond que ce furent les petits-fils de Clodion qui conservèrent toujours cette dénomination, tandis que l'autre race ne portait pas le nom de Francs, mais celui de Mérovingiens.

(1) Art de vérifier les Dates. *Ibid. t.* 1, *p.* 537.

Mérovée vivait encore alors et survécut à l'empereur Avitus. Celui-ci mourut en 456, et Mérovée en 458.

Albéric, plus jeune que Mérovée, fit de plus grands efforts pour assurer sa puissance. Il construisit dans la forêt des Vosges un château très-fort, sur une certaine montagne, en mémoire de son père. Il éleva plusieurs autels et plusieurs temples à ses dieux dans le royaume des Austrasiens, vers les monts Assatiques, dans les forêts supérieures. Mais, au milieu du royaume, dans les forêts, il fit reconstruire, par le fondement, le château de Namur et l'autel de Mercure, qui, du tems de Jacques de Guyse, était appelé le château Sanson. Il établit encore un grand nombre d'autres châteaux sur des montagnes presqu'inaccessibles. Quant à la partie inférieure, dans la forêt charbonnière, il répara les autels, les temples et les châteaux, en très-grand nombre. Il fonda en même tems le château de Châteaulieu, et en cet endroit une tour carrée à laquelle on donna son nom. Il eut soin de faire construire un puits au milieu de la montagne. Il répara l'autel de Minerve sur cette même montagne, que les chrétiens appelèrent depuis le mont de saint Albert. En ce tems-là on la nommait mont d'Albéric. Il institua encore un autre autel sur une montagne voisine qu'on appelait aussi le mont d'Albéric, mais que les chrétiens ont nommé depuis en français Houppe-Albermont. Il fonda aussi dans la forêt de Vicogne un autel et un château désignés par son propre nom; il les disposa près de Marcise, au-delà du fleuve de Stade (1). Les Mérovingiens ayant deux fois fait des efforts pour le tuer et pour détruire ses possessions, dans la forêt charbonnière, il profita des secours des Saxons pour les défaire dans les marais que les Muévins, c'est-à-dire les Mérovingiens, appelèrent depuis Condé, près de Châteaulieu et de Mirevaut. C'est pourquoi les Mérovingiens, attribuant cette victoire aux dieux des forêts, restèrent long-tems en repos. Cet Albéric fut appelé un enchanteur par les Mérovingiens, jaloux de ce qu'ils ne pouvaient le vaincre, et de ce qu'au contraire, en restant dans ses forêts, il était le plus souvent leur vainqueur. Il engendra plusieurs fils de la femme qu'il avait épousée. Enfin, étant épuisé de vieillesse, il mourut et fut enterré, à la manière des Sarrasins, sur une montagne, dans le territoire de Mons. On transplanta sur cette montagne de grands arbres, et les habitants l'appelèrent alors l'autel d'Albéric; mais, depuis l'établissement du christianisme, ils changèrent ce nom en celui de la Chevelure ou de la Houppe d'Albéric.

---

(1) Tous ces noms sont tels que les donne Jacques de Guyse, qui est traduit ici littéralement.

Il eut de la fille de Théodémir, roi des Goths, en Pannonie, sœur de Théodoric le Grand, roi des Goths et d'Italie, entr'autres enfants, un fils qui suit.

V. WAUBERT.

Waubert, l'aîné des fils d'Albéric, avait été marié par son père et par son oncle Théodoric avec la fille de l'empereur Zénon. Il succéda à son père dans le royaume des Austrasiens. Il défendit vaillamment contre les Mérovingiens les provinces qui lui avaient été transmises par ses ancêtres. Il paraît cependant que Clovis, qui avait fait périr ses deux oncles, eut des succès contre lui.

De la fille de l'empereur Zénon, il eut deux fils :

1°. Aubert, ou Ansbert, qui suit.
2°. Vaubert II.

VI. AUBERT OU ANSBERT.

Zénon, qui fut empereur, l'an 475, fit venir à Rome, ses deux petits-fils, Ansbert et Waubert II, pour les soustraire aux dangers qu'ils couraient de la part des Mérovingiens. Zénon étant mort, l'an 491, Théodoric prit ses petits-neveux sous sa protection, et les fit recevoir parmi les sénateurs de la ville de Rome. Les Francs, appelés Austrasiens, faisaient, dans ce temps-là, une guerre continuelle aux Mérovingiens. Tantôt les Francs remportaient la victoire sur les Mérovingiens, et tantôt c'était le contraire ; enfin, ayant pris de sages avis, ils firent un traité sous cette condition, que les deux frères, auxquels le royaume des Francs, appelés Austrasiens, devait appartenir de droit, feraient les mariages suivants : Ansbert, avec Blichilde, fille de Clotaire ; et Waubert, avec Rothilde ou Clotilde, sœur de ce même Clotaire, roi des Mérovingiens.

Dans un mémoire de M. de Foncemagne, sur l'origine de la maison de France (1), l'auteur reconnaît que la tradition du mariage d'Ansbert et de Blichilde, remonte jusqu'au tems de Charles-le-Chauve. Il la regarde cependant comme suspecte ; mais il ne connaissait pas l'ouvrage de Jacques de Guyse qui paraît la constater (2).

Quant au système qui fait Ansbert fils de Tonance-Ferréol, la chronologie ne s'y oppose point. En effet, ce Tonance-Ferréol nous est montré par Sidoine Apollinaire, en 478, comme distingué par son esprit et son amour pour les lettres, quoiqu'encore dans la première jeunesse. En lui supposant alors dix-

---

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions, tome 20, pag. 578.

(2) La chronique de Verdun, par Hugues de Flavigny, dit aussi que Clotaire, roi de France, maria sa sœur à Ansbert, de qui elle eut Arnuldus, père d'Arnulphus, évêque de Metz. (*Bibliotheca nova* du père Labbe ; tom. 1, p. 94).

huit ans, il a dû naître l'an 460. Or, on va voir qu'Arnoul, fils d'Ansbert et de Blichilde, mourut l'an 601. D'après la règle des générations, son père Ansbert doit être mort l'an 568, et son aïeul Waubert l'an 535. Si ce Waubert était le même que Tonance-Ferréol, né l'an 460, il serait mort à soixante-quinze ans, ce qui est absolument possible; mais il faut d'autres preuves qu'une simple convenance des tems, pour admettre cette identité contraire au témoignage de Jacques de Guyse, qui fait Waubert descendant de Clodion, pendant que Ferréol appartenait à une famille gauloise. On peut seulement croire qu'il existait une alliance entre ces deux familles: alliance contractée, lorsque les descendants de Clodion, devenus chrétiens, se trouvèrent de la religion dont la famille illustre de Ferréol faisait profession depuis long-tems.

VII. ARNOUL, *fils d'Aubert ou Ansbert.*

Arnoul est nommé par Sigebert, comme fils d'Ansbert et de Blichilde ou Blitilde, et comme père de Saint-Arnoul (1). La chronologie de Centule dit la même chose (2). Jacques de Guyse mérite donc encore notre confiance sur ce point, ainsi que M. Delisle, qui dit qu'Arnoul, marquis aux environs de l'Escaut, épousa Oda de Suabe, et mourut l'an 601 (3).

VII. SAINT-ARNOUL, *évêque de Metz.*

Saint-Arnoul, que Jacques de Guyse dit fils d'Arnoul, distinguant le père par le nom d'*Arnoldus*, et le fils par celui d'*Arnulfus*, fut premier majordome du roi de Saxe, et épousa Doda de Saxe (4). L'auteur contemporain de sa vie, dit qu'il était de la plus haute naissance parmi les Francs, et très-riche de patrimoine. *Prosapiâ genitus Francorum altus satis et nobilis parentibus atque opulentissimus in rebus sæculi fuit* (5). Ces expressions conviennent parfaitement à la généalogie donnée par Jacques de Guyse, que nous avons adoptée. Elle se trouve ainsi fortifiée par le témoignage d'un auteur contemporain.

Le mérite de Saint-Arnoul engagea Théodebert II, roi d'Austrasie, l'an 596 (6), à l'honorer des plus grands emplois. Il en donna de telles preuves

(1) Voyez la Collection des Historiens de France; t. 3, p. 341, sous l'an 625.

(2) *Ibid.*, p. 351.

(3) Nouvelle carte généalogique des principaux souverains de l'Europe. Amsterdam (1718).

(4) Id. *ibid.*

(5) Collection des Historiens de France, par dom Bouquet. Tome 3, p. 507.

(6) Histoire de la Maison de France, par le père Anselme. Paris 1726; t. 1, p. 18; elle dit 595; mais l'Art de vérifier les Dates dit 596.

dans la guerre, que ce prince, pour reconnaître sa valeur, lui conféra la qualité de *domestique*, titre alors très-distingué, mais non pas celle de maire du palais, comme l'a cru Paul Diacre, qui a été suivi par quelques modernes.

Théodebert II, selon M. de Valois, fit eocore Arnoul, gouverneur des six maisons royales qui étaient dans les six provinces d'Austrasie. Mais Thierri II, frère aîné de Théodebert, ayant déclaré la guerre à ce prioce, le vainquit, et mit ses troupes en fuite aux combats de Toul et de Tolbiac, l'an 612. Théodebert s'étant retiré à Cologne, y fut tué cette même année. Sans doute, Saint-Arooul, qui avait été élu évêque de Metz, après la mort de Saint-Papoul, l'année précédente, 611, selon le père le Cointe, se retira auprès de Clotaire II, roi de Soissons.

Thierri II conduisait son armée contre ce prince, lorsqu'il mourut à Metz, l'ao 612, d'une dyssenterie. L'année suivante, 613, les royaumes d'Austrasie et de Bourgogne furent réunis à celui de Soissons, par Clotaire II, qui devint ensuite roi de France.

L'an 622, il associa au royaume, son fils Dagobert, et lui donna le royaume d'Austrasie, à l'exception des cantons des Ardennes et des Vosges. Clotaire mit alors, auprès de soo fils, le saint évêque Arnoul, pour l'aider de ses conseils, et l'instruire de la manière dont devaient être gouvernés les états qu'il lui confiait. Dagobert partit pour en prendre possession, avec Pepin dit le Vieux, ou de Landen, et l'évêque de Metz.

L'an 625, Dagobert épousa, en présence du Roi, son père, à Clichi, Gomatrude, sœur de la reine Sichilde, sa belle-mère. Mais la cérémooie fut à peioe achevée, que le jeune prince demanda hautement la restitution de tout ce qui avait été détaché du royaume d'Austrasie. Clotaire dissimula le mécontentement que lui causait une pareille demande; il convint, pour terminer ce différent, de s'en rapporter à douze seigneurs, du nombre desquels fut Saiot-Arnoul avec d'autres prélats. Ces arbitres, dit Frédégaire (1), ménagèrent si bien l'esprit du roi Clotaire, qu'il se conduisit véritablement en père; il ne retint du royaume d'Austrasie, que ce qui était en-deçà de la Loire et dans la Provence.

Le désir qu'avait Arnoul de se retirer dans la solitude, lui fit quitter son évêché, après l'avoir gouverné quinze ans et dix jours. Malgré toutes les instances de Clotaire (2), il alla se cacher dans les déserts des Vosges, avec

(1) C. 53, voyez la Collection des Historiens de France, t. 3, p. 341.

(2) Voyez sa vie dans la Collection des Historiens de France, t. 3, p. 508.

Saint-Romarie, peu avant la mort de ce prince, arrivée l'an 628. Mais, lorsque Clotaire fut mort, il crut devoir se joindre aux grands de Bourgogne, qui reconnurent Dagobert pour leur Roi, et lui prêtèrent serment de fidélité au nom de la nation. Pepin-le-Vieux, maire du palais d'Austrasie, Cunibert, évêque de Cologne, et Arnoul, évêque de Metz, furent mis à la tête des affaires: choix heureux qui rendit le royaume florissant, tant qu'il fut gouverné par ces sages et habiles ministres (1).

Tant qu'Arnoul joignit ses soins à ceux de ses collègues, Dagobert soutint toujours ce caractère d'un grand Roi, digne du trône qu'il occupait; mais ce saint évêque lui demanda la permission de se retirer, et de quitter son évêché pour se renfermer dans la solitude. Fatigué de la conduite des affaires du monde, il voulut ne plus penser qu'à son salut qu'il avait toujours, même à la cour, regardé comme méritant ses premiers soins; il obtint son congé, après de fortes instances réitérées plusieurs fois, abandonnant l'entière direction du conseil, à Pepin, maire du palais, et à l'évêque Cunibert (2). Il quitta même son évêché, qu'il dirigeait depuis dix-huit ans, l'an 630, et passa le reste de ses jours dans les déserts des Vosges, où il retourna pour s'y fixer. Il y vécut dix ans, selon l'auteur de sa vie, et y mourut le 16 août 640 (3). Son corps fut enterré, huit ans après, avec de grandes cérémonies, par Goëric, évêque de Metz, son successeur, dans l'église de Metz, alors appelée des Saints-Apôtres, et qui, depuis, a pris son nom. Elle est située hors de la ville (4). On ne peut nier que Saint-Arnulfe ou Arnoul ne soit digne d'être un des ancêtres de la maison royale, et que l'éclat dont il a joui n'ait dû rejaillir sur ses descendants, qui recouvrèrent, après sa mort, la possession de l'Austrasie, dont leurs ancêtres avaient été injustement dépouillés.

Après sa mort, Doda, qui l'avait épousé et en avait eu deux fils, s'étant renfermée à Trèves, se consacra au service de Dieu, cette même année 640 (5).

Les enfants d'Arnoul et de Doda furent:

1°. Clodulfe, né l'an 616, fut domestique de Sigebert II, dit le Jeune, roi d'Austrasie, l'an 638. Il fut élu évêque de Metz, vers la troisième année du règne du roi Childéric II,

(1) L'Art de vérifier les Dates. *Ibid. t.* 11, *p.* 141.

(2) Histoire de France, par Daniel; Paris 1722, t. 1, p. 283.

(3) Selon la Table chronologique de Bulleau, le père le Coïnte dit 642.

(4) Histoire de la Maison de France, par le père Anselme; Paris 1726, t. 1, p. 22. La chronologie en est quelquefois en retard d'une année, sur celle de l'Art de vérifier les Dates.

(5) Chronique de Sigebert; édition de Henri Etienne, p. 40.

successeur de Sigebert, c'est-à-dire, l'an 662, ayant près de quarante-six ans; il mourut, après avoir gouverné son église quarante ans, et fut enterré à Metz, dans l'église des Saints-Apôtres. Guillaume de Malmesburi et une ancienne chronique rapportent qu'il eut de sa femme un fils, appelé Martin, duc des Austrasiens (1), dont nous parlerons ci-après au n°. X;

2°. Anchise ou Ansegise, qui suit.

IX. ANCHISE OU ANSEGISE.

Anchise, domestique de Sigebert II, dit le Jeune, roi d'Austrasie, après son frère Clodulfe, épousa Begge, fille de Pepin, dit le Vieux et de Landen, maire du palais d'Austrasie. Il fut tué à la chasse, par Godvin, l'an 678. Sa filiation est prouvée par Jacques de Guyse et par le moine annaliste Herman, surnommé *Contractus* ou le Rétréci, parce que ses membres l'avaient été dès son enfance. Voici les termes de cet historien (2): *His temporibus beata virgo Gertrudis, filia Pipini, soror Grimoaldi, majoris domûs, Nivalensis cœnobii mater, virtutibus claruit. Hujus soror Begga, et ipsa fœmina religiosa, Ansgiso Santi-Arnolfi filio nupsit; cui etiàm Pipinum juniorem peperit.* En ce tems-là, l'an 646, la bienheureuse vierge Gertrude, fille de Pepin, sœur de Grimoald, le maire du palais, supérieure du monastère de Nivelle, se distingua par ses vertus. Sa sœur Begga, qui fut aussi une femme religieuse, épousa Anségise, fils de Saint-Arnoul, de qui elle engendra Pepin le Jeune.

On observera qu'Herman le Rétréci vivait l'an 1050 de notre ère (3), et qu'ainsi son témoignage est encore antérieur à celui de Jacques de Guyse. Au reste, il ne faut pas confondre l'Anségise dont il est ici question, avec Anségise, abbé de Saint-Vandrille, dont parlent les Mémoires de l'académie des inscriptions (4). Ce dernier était bien postérieur, puisqu'il mourut l'an 833.

Begga ou Begge, que l'Art de vérifier les dates appelle Bège, était, comme on vient de le voir, fille de Pepin, dit le Vieux, et de Landen, maire du palais d'Austrasie, et d'Itte. Son père mourut le 21 février 639, selon M. de Valois, ou 646, suivant l'opinion commune. Begge, étant devenue veuve, se consacra au service de Dieu, et fonda, l'an 680, le monastère d'Andère, où l'on a depuis élevé des demoiselles séculières. Elle mourut douze ans après, selon Sigebert,

(1) Hist. de la Mais. de France, t. 1, p. 12.

(2) Ils sont rapportés par dom Bouquet, Collection des Historiens de France, t. 3, p. 328.

(3) *Saxii Onomasticon*, t. 2, p. 178.

(4) Tome 18, pag. 351; et tome 19, pag. 655.

et fut ensevelie dans ce monastère. Le père le Cointe met sa mort sous l'an 686. Leur fils unique fut Pepin, qui suit.

X. PEPIN-LE-GROS.

Pepin, duc et prince des Français, surnommé le Gros et de Héristel, fit mourir Godvin, meurtrier de son père. Il fut d'abord vaincu et mis en fuite par Ébroïn, maire du palais de Neustrie, l'an 680; mais Pepin n'en resta pas moins maire d'Austrasie (1). Ébroïn ayant été assassiné, l'an 681, deux ans après, l'an 683, Pepin livra, près de Namur, une sanglante bataille au fils du nouveau maire de Neustrie, et remporta la victoire. Ce nouveau maire étant mort, l'an 686, on lui substitua Berthaire; mais les seigneurs, auxquels ce Berthaire était odieux, animèrent contre lui le duc Pepin, dont ils s'étaient assurés l'amitié, en lui envoyant des ôtages. Cette même année, 686, Pepin envoya des députés à Thierri, roi de Neustrie, pour le prier de rendre justice à ceux qu'Ébroïn avait exilés et dépouillés de leurs biens, et à ceux que Berthaire, à son exemple, maltraitait injustement.

L'an 687, piqué du mauvais accueil que Thierri, par le conseil de Berthaire, avait fait à ses députés, Pepin se détermine à lui déclarer la guerre. On se met en campagne de part et d'autre. Les deux armées s'étant rencontrées en automne, à Testri sur le Daumignon, dans le Vermandois, Pepin fait offrir la paix à Thierri qui la refuse. On en vient aux mains. Pepin défait et met en fuite Thierri et Berthaire, s'empare de leur camp, distribue le butin à ses soldats, et poursuit Thierri jusqu'à Paris, dont les bourgeois lui ouvrent les portes. Maître de la personne de ce prince qu'ils lui livrèrent, il commença à régner souverainement sur toute la France. Respectant la mémoire de Clovis, il conserva à Thierri les honneurs de la royauté, dont il retint le pouvoir; il le servit selon son goût, en lui fournissant une bonne table et quelques vains amusements. Sa modération, sa vigilance et la sagesse de son gouvernement lui méritèrent l'amour et l'admiration des peuples. Ayant ainsi affermi sa puissance, en Neustrie, il revint en Austrasie, jouir des provinces qu'il considérait comme son véritable patrimoine, l'an 688. Il répudia cette année, Plectrude, sa femme légitime, pour épouser Alpaïde, qui le rendit père de Charles Martel.

(1) Eginhart, dans sa vie de Charlemagne, chap. 9, dit que la charge de maire du palais n'était donnée par le peuple, qu'à des nobles et aux plus riches d'entr'eux. Il reconnaît donc la noblesse de Pepin, le plus ancien ancêtre de Charlemagne qu'il ait nommé. Voici les termes d'Eginhart: *Qui honor non aliis a populo dari consueverat, quam iis qui et claritate generis, et opum amplitudine eminebant.* Le mot *populus* en cet endroit, désigne sans doute l'assemblée des grands.

L'an 689, il marcha contre Ratbod, duc des Frisons, qu'il vainquit; il le força à demander la paix et à payer un tribut. Il envoya prêcher l'évangile dans la Frise; et, après la mort de Thierri, arrivée l'an 691, Clovis III, son fils, porta le titre de Roi, avec un maire du palais, choisi par Pepin. Ce jeune prince et son maire moururent, l'an 695. Alors, le duc d'Austrasie voulut assurer encore mieux son autorité, en plaçant Grimoald, son second fils, en qualité de maire du palais, auprès de Childebert III, second fils de Thierri III, qui avait remplacé son frère. Drogon, fils aîné de Pepin, fut fait duc de Champagne.

Il était difficile que d'aussi grands accroissements de puissance n'excitassent point de jalousie. Cette même année, 695, Ratbod, duc des Frisons, se crut en mesure de refuser le tribut auquel il s'était engagé. Pepin lui déclara la guerre, et remporta sur lui une victoire qui le contraignit à payer la dette qu'il avait contractée.

Pepin perdit son fils aîné, Drogon, l'an 708; et, quoique le jeune duc de Champagne laissât deux enfants, son duché passa au maire de Neustrie, Grimoald. Celui-ci ayant appris, l'an 714, que son père était malade, vint le voir à Jopiel, château sur la Meuse, dans le voisinage de Liége. Il fut assassiné. Pepin ne put résister à cette perte, et succomba à sa maladie, à Jopiel, le 16 décembre de l'an 714. Il avait gouverné la France vingt-sept ans et demi.

Drogon, son fils aîné, avait laissé deux fils, Hugues et Arnoul qui n'ont point joué de rôle dans l'histoire.

Grimoald, qui venait d'être assassiné, laissait un fils, Théodoald, que Pepin avait nommé maire du palais de Dagobert III, fils et successeur de Childebert III, âgé de douze ans. Ces deux enfants ne pouvaient régner long-tems. Ils furent chassés dès l'an 715.

Outre ces deux fils de Pepin et de Plectrude, ce prince avait eu encore d'Alpaïde, sa seconde femme:

1°. Charles Martel, qui suit;
2°. Childebrand, tige de la troisième race de nos rois, dont nous parlerons, après avoir épuisé tout ce qui regarde la seconde race. On voit par là que nos trois races n'en font véritablement qu'une.

XI. CHARLES MARTEL.

Charles Martel, né vers l'an 684 (1), fut élevé par Begge, son aïeule. Après

(1) Le père Anselme dit 686; nous préférons le calcul de l'Art de vérifier les Dates, qui lui donne 30 ans, l'an 714.

la mort de son père, Plectrude, sa belle-mère, qui gouvernait sous le nom de son petit-fils, Théodoald, le fit mettre en prison à Cologne; mais il trouva le moyen de s'en échapper, dès l'an 713, lorsque son neveu Théodoald eût été chassé par les Neustriens, qui avaient élevé Chilpéric II sur le trône. Il fut proclamé duc d'Austrasie; et, l'an 716, il surprit à Amblef, dans le pays de Cologne, l'armée de Chilpéric, la mit en fuite et pilla le camp.

L'an 717, il remporta une seconde victoire sur Chilpéric et son maire du palais, Rainfroi ou Ragenfroi, le dimanche de la passion, 21 mars. Il le défit encore au combat de Soissons, l'an 718, et le poursuivit jusqu'à Paris. Il revint ensuite à Cologne, dont il se rendit maître, et s'empara des trésors de son père. Il gouverna la France entière, triompha trois fois des Saxons, et réduisit les Bavarois sous son obéissance, l'an 728. Eudes, duc d'Aquitaine, ayant rompu, l'an 730, le traité qu'il avait fait avec lui, douze ans auparavant, Charles passe la Loire pour aller tirer vengeance de sa perfidie, le bat et ravage son pays.

L'an 732, les Sarrasins, conduits par leur roi, Abdérame, viennent à Bordeaux qu'ils pillent, mettent en déroute le duc d'Aquitaine, avancent dans le pays, et menacent d'envahir la France. Charles, accompagné de Childebrand, son frère, marche au-devant d'eux, les rencontre au-delà de la Loire, et taille en pièces leur armée au mois d'octobre, sur les confins du Poitou et de la Touraine. Abdérame fut du nombre des morts. Il était à la tête d'une armée formidable. Jamais victoire ne fut plus complète; elle mérita le surnom de *Martel* à Charles.

L'an 733, il pénètre en Bourgogne et soumet Lyon à son obéissance. Il y établit un gouverneur, ainsi qu'à Arles et à Marseille. Il porte ensuite la guerre en Frise, par mer et par terre, défait entièrement les Frisons en divers combats, et tue Poppon, leur duc. Ayant repris les armes, l'année suivante, ces peuples furent entièrement subjugués.

Eudes, duc d'Aquitaine, étant mort l'an 735, Charles se rendit maître de cette belle contrée jusqu'à la Garonne, ainsi que de la Gascogne; mais, l'année suivante, 736, il rendit le duché d'Aquitaine à Hunald, fils d'Eudes, à la charge de l'hommage envers lui et ses deux fils, Carloman et Pepin. Il ne fit aucune mention de Thierri IV, roi de Neustrie, qui mourut vers le mois d'avril 737, et qu'il ne remplaça point. Il gouverna la monarchie entière sous le titre de duc des Français.

Les Sarrasins s'étant emparés d'Avignon, sous la conduite de Mauronte, gouverneur de Marseille, et d'autres seigneurs provençaux qui avaient formé le projet de se rendre indépendants, Childebrand fut envoyé par son frère

pour reprendre cette ville. Charles vint lui-même à ce siége, pour lequel il fit venir toutes les machines nécessaires. Avignon fut emporté d'assaut ; et les deux frères livrèrent la ville aux flammes, après avoir passé au fil de l'épée la plupart des habitants.

De là, Charles, renforcé par un corps de troupes que Liutprand, roi des Lombards, lui avait envoyé, entre dans le haut Languedoc. Il va faire le siége de Narbonne, où commandait Anthime, général des Sarrasins. Amor (1) vient d'Espagne au secours des assiégés, avec une armée de la même nation. Charles, étant allé à sa rencontre, lui livre bataille sur les bords de la rivière de Berre, dans la vallée de Corbière, et revient triomphant, après avoir taillé en pièces une grande partie de ces infidèles, avec leur chef. Cette victoire ne le rendit cependant pas maître de Narbonne. Le siége continua. Charles, y laissant une partie de ses troupes, vint se saisir de Nismes, de Beziers, d'Agde et d'autres places fortes du pays.

L'an 738, il imposa un tribut aux Saxons, après les avoir vaincus, et, l'année suivante, réuni à son frère, il acheva la réduction de la Provence par la prise de Marseille, d'où Mauronte s'enfuit, pour ne plus reparaître dans le pays.

L'an 741, Charles vit arriver le terme de toutes ses victoires. Sentant approcher sa fin, il partagea la monarchie française entre ses deux fils, Carloman et Pepin. Il donna au premier, l'Austrasie, la Souabe et la Turinge; au second, la Neustrie, la Bourgogne et la Provence. Il n'y eut aucune disposition faite en faveur de Grippon, son troisième fils, né d'une seconde femme, et apparemment trop jeune pour gouverner. Mais Sonéchilde, mère de ce prince, fit tant par ses larmes, auprès de son époux, qu'étant sur le point de mourir, en l'absence de Carloman et de Pepin, il détacha une petite portion de ses états, pour en faire un lot à leur frère. Loin d'acquiescer à ce démembrement, ils s'en plaignirent hautement à leur retour, et le taxèrent de nullité, sous prétexte qu'il avait été fait sans l'aveu des grands de la nation. Charles mourut sur ces entrefaites, au Palais de Quiersi-sur-Oise (*Carisiacum*), à deux ou trois lieues au-dessous de Noyon (2), le 22 octobre 741, à l'âge de cinquante-deux ans, après avoir porté le titre héréditaire de duc d'Austrasie, pendant l'espace de plus de vingt-cinq ans, et après avoir gouverné la France, en souverain, vingt-quatre ans non accomplis, depuis la journée de Vinci, l'an 717.

(1) Le père Anselme le qualifie roi, et l'appelle Amormacha; mais l'histoire d'Espagne et l'Art de vérifier les Dates l'appellent Amor, et le qualifient général des troupes envoyées par le gouverneur sarrasin d'Espagne, Abdalmélek.

(2) Voyez le Dictionnaire de Moréri, art. Quiersi, édit. de 1759.

Cet homme célèbre fut enterré avec pompe, à l'abbaye de Saint-Denis en France. Il avait épousé, en premières noces, Rotrude qui lui donna :

1°. Carloman, qui renonça au monde, l'an 747, remettant son royaume et son fils Drogon, entre les mains de Pepin, son frère ;
2°. Pepin, qui suit ;
3°. Chiltrude, femme d'*Odilon*, duc de Bavière.

De Sonéchilde, Charles Martel eut, comme on l'a vu :

4°. Grippon, qui fut dépouillé par ses deux frères aînés. Il se réfugia chez le duc d'Aquitaine, puis chez les Lombards. Il fut atteint et tué dans la vallée de Maurienne, l'an 753.

Charles Martel eut de plus trois fils naturels, savoir :

1°. Remi, archevêque de Rouen ;
2°. Le comte Bernard, père d'Adélard, de Vala et d'un autre Bernard, tous trois moines de Corbie, dont les deux premiers en devinrent abbés ;
3°. Jérôme, père de Fulrad, abbé de Saint-Denis, et de Folcoin, évêque de Térouenne.

XII. PEPIN, *roi de France*.

Pepin, fils de Charles Martel et de Rotrude, né l'an 714, succéda à son père, l'an 741, dans le royaume de Neustrie. Son frère Carloman lui céda l'Austrasie, en 747, et fut proclamé roi de France, dans un parlement tenu à Soissons, au mois de mars de l'an 752. Il fut surnommé le Bref, à cause de sa taille. Il régna avec gloire, et mourut d'hydropisie, le 24 septembre 768. Il avait épousé Berthe ou Bertrade, dite au Grand-Pied, fille de Caribert, comte de Laon, de laquelle il eut :

1°. Charles, qui suit ;
2°. Carloman qui partagea la succession de son père, et mourut à Samouci, en Laonnais, le 4 décembre 771, laissant deux enfants, dont l'un, qui se nommait Pepin, comme son aïeul, mourut jeune. On ne connaît pas même le sexe de l'autre (1) ;
3°. Pepin, qui mourut à l'âge de trois ans ;
4°. Gilles, que le président Hénault nomme, d'après le père Daniel (2). Ce jeune prince se fit religieux au monastère de Saint-Silvestre, où son oncle Carloman s'était d'abord retiré, en renonçant à son royaume ;
5°. Gisèle, devenue abbesse de Chelles ;
6°. Rothaïs, } qui moururent dans le célibat.
7°. Adélaïde, }

XIII. CHARLEMAGNE.

Charles, fils aîné de Pepin, né le 26 février 742, au château d'Ingelheim,

(1) L'Art de vérifier les Dates corrige à ce sujet une faute du père Anselme.
(2) Histoire de France ; Paris 1722, t. 1, p. 394.

a mérité le nom de Grand, tellement identifié au sien, qu'on ne le connaît que sous le nom de Charlemagne. Il avait été sacré à Saint-Denis, avec son père et son frère, par le pape Étienne II, et nommé patrice de Rome. Il partagea les états de son père, l'an 768, avec son frère Carloman : sa portion se composa de la Neustrie, la Bourgogne et la Provence, et son règne commença vers la fin de septembre 768. La mort de Carloman, l'an 771, le rendit maître de la monarchie entière. Il fut couronné empereur, à Rome, le 25 décembre de l'an 800, en sorte que l'empire d'Occident fut rétabli en sa personne. Une pleurésie termina ses jours le 28 janvier 814. Il avait eu cinq femmes.

De la première, nommée Himiltrude, qui ne fut proprement que concubine ou femme du second rang, il eut :

1°. Pepin, dit le Bossu, relégué à l'abbaye de Pruym, pour avoir conspiré contre la vie de son père, et mort en 811 ;

La seconde, fut Désiderate ou Hermengarde, fille de Didier, roi des Lombards, que Charlemagne épousa, l'an 770, et qu'il répudia l'année suivante.

De la troisième, nommée Hildegarde, d'une maison illustre de Souabe, il eut :

2°. Charles, né l'an 772, roi de la France orientale, mort sans lignée, le 4 décembre 811 ;

3°. Carloman, né l'an 777, prit ensuite le nom de Pepin. Il fut sacré roi d'Italie, à Rome, par le pape Adrien I, le lendemain de son baptême, jour de Pâque, 15 avril de l'an 781. Il mourut à Milan, le 8 juillet 810, ne laissant qu'un fils naturel, nommé Bernard, avec cinq filles. Bernard fut pourvu des états de son père, par Charlemagne, au mois d'octobre 812, et mourut à dix-neuf ans, le 17 avril 818. Il avait épousé *Cunégonde*, dont il eut un fils, nommé Pepin, père de Bernard, de Pepin et d'Héribert ou Herbert, tige des comtes de Vermandois;

4°. Louis, qui suit;

5°. Rotrude, née l'an 775, fiancée, l'an 787, à l'empereur Constantin Porphirogénète, mariée ensuite à *Roricon*, comte du Maine ;

6°. Berthe, femme de saint Angilbert, dont elle eut Harnid, et Nithard, historien de son tems.

De sa quatrième femme, Fastrade, fille du comte Rodolphe, Charlemagne eut :

7°. Théodrate, abbesse d'Argenteuil ;

8°. Itiltrude, abbesse de Faremoutier.

Charlemagne eut encore sept enfants naturels, dont les principaux sont :

1°. Hugues, abbé de Saint-Quentin, tué dans un combat contre les Sarrasins, le 7 juin 644 ;

2°. Drogon, évêque de Metz en 823, mort en 855.

XIV. LOUIS-LE-DÉBONNAIRE, *empereur.*

Louis, à qui sa bonté et sa facilité de pardonner ont mérité le surnom de Débonnaire, naquit, l'an 778, au palais de Caveneuil, en Agénois, avec un jumeau qui mourut presqu'aussitôt, de Charlemagne et d'Hildegarde. Il fut nommé roi d'Aquitaine, à sa naissance; sacré à Rome, l'an 781, le jour de Pâques; associé à l'empire, dans le parlement tenu à Aix-la-Chapelle, au mois d'août 813; enfin, il succéda, le 28 janvier 814, à son père.

L'an 839, Louis étant à Worms, à la fin de mai, partagea ses états entre Lothaire et Charles, laissant seulement la Bavière à Louis, qui prend occasion de ce partage, pour se révolter. L'Empereur marche contre lui, l'an 840, le met en fuite, après Pâques, tombe malade de chagrin, et, pendant six semaines, ne se nourrit qu'en communiant, persuadé qu'il ne releverait point de sa maladie; car il avait vu, cette année, deux comètes et une éclipse de soleil, signes réputés certains alors pour la mort d'un grand prince. Il travaillait lui-même, comme on le voit, à vérifier la prédiction. Il meurt enfin, le 20 juin, avec de grands sentimens de piété, dans une île du Rhin, au-dessous de Maïence, vis-à-vis du château d'Ingelheim. Il eut d'Hermengarde, sa première femme, morte le 3 octobre 818:

1°. Lothaire, associé à la dignité impériale, le 31 juillet 817, mis en possession du royaume de Lombardie, l'an 820, succéda à son père dans l'empire. Il mourut le 29 septembre 855, laissant trois fils d'Hermeugarde, fille de Hugues, comte d'Alsace; savoir: 1°. Louis II, né vers l'an 822, associé à l'empire et au royaume d'Italie, l'an 849, et successeur de son père. Il mourut le 12 août 875, n'ayant qu'une fille, Ermengarde, qui épousa *Boson*, roi d'Arles ou de Provence; 2°. Lothaire, qui eut en partage la Lorraine, à laquelle il donna son nom, et qui mourut le 8 août 869, laissant de Valrade, un fils, nommé Hugues, qui fut duc d'Alsace. Celui-ci mourut l'an 895, ne laissant qu'un fils naturel, nommé Zventibulde; 3°. Charles, roi de Provence, mort sans enfants, l'an 863. L'empereur Lothaire eut encore quatre filles;

2°. Pepin, roi d'Aquitaine l'an 814, mort l'an 839, laissant un fils, nommé Pepin, qui lui succéda et qui mourut en prison; un second fils, Charles, qui fut archevêque de Maïence, et mourut l'an 863; et deux filles, mariées, l'une, au comte d'Auvergne, et l'autre, au comte de Limoges;

3°. Louis, roi de Bavière, l'an 817, qui eut une postérité, de laquelle nous parlerons, après celle de Charles-le-Chauve, qui, quoique plus jeune, succéda au royaume de France;

4°. Adélaïde, femme de Conrad, comte d'Auxerre;

5°. Alpaïde, femme de Bégon, comte de Paris;

6°. Hildegarde, mariée au comte *Thierri.*

Louis-le-Débonnaire eut de Judith, sa seconde femme, fille de Welphe, comte de Bavière :

7°. Charles-le-Chauve, qui suit ;
8°. Gisèle, femme d'Everard, duc de Frioul.

La Chronique de Moissac donne encore à Louis-le-Débonnaire, un fils naturel, Arnoul, qu'il fit comte de Sens.

XV. CHARLES-LE-CHAUVE.

Charles, né à Francfort, le 15 mai 823, de Louis-le-Débonnaire et de Judith, fut surnommé le Chauve, parce qu'il l'était réellement. Il fut nommé roi d'Aquitaine, par son père, l'an 838, et succéda, le 20 juin 840, au royaume de France, après la mort de Pepin, son frère. Il mourut le 6 octobre 877, à Brios, village situé en-deçà du mont Cenis, à l'âge de cinquante-quatre ans, quatre mois et sept jours. Il avait épousé, en premières noces, Hermentrude, fille d'Eudes, comte d'Orléans, dont il eut :

1°. Louis-le-Bègue, qui suit ;
2°. Charles, roi d'Aquitaine, mort le 29 septembre 865 ;
3°. Lothaire, dit le boiteux, abbé de Montier-en-Der, mort en 866 ;
4°. Carloman, à qui son père fit crever les yeux, et qui mourut à l'abbaye d'Epternac, en 886 ;
5°. Judith, femme, 1°. d'*Ethelwolphe*, roi d'Angleterre, avec qui le mariage ne fut pas consommé, en sorte qu'après la mort de ce prince, elle épousa en secondes noces son fils *Ethelred* ; 3°. elle épousa *Baudouin*, comte de Flandre, qui l'enleva ;
6°. Rotrude,
7°. Ermentrude, } toutes deux abbesses.

Hermentrude étant morte, le 6 octobre 869, Charles-le-Chauve épousa, en secondes noces, le 22 janvier 870, Richilde, sœur de Richard, duc de Bourgogne, et de Boson I, depuis roi de Provence. Charles-le-Chauve en eut quatre fils et une fille, tous morts en bas âge.

XVI. LOUIS-LE-BÈGUE.

Louis II, dit le Bègue, à cause de l'empêchement de sa langue, naquit de Charles-le-Chauve et d'Hermentrude, le 1er. novembre 846. Il fut couronné roi d'Aquitaine, l'an 867, et succéda à son père, le 6 octobre 877. Il fut sacré, le 8 décembre suivant, à Compiègne, par Hincmar, archevêque de Reims ; cérémonie qui fut renouvelée, le 7 septembre 878, au concile de Troyes, par le pape Jean VIII. Il mourut à Compiègne, le 10 avril 879, après un règne très-court. Il avait épousé, en premières noces, en 862, Ansgarde, sœur d'Odon, comte en Bourgogne ; alliance que le Roi, son père, à l'insu duquel

elle avait été contractée, l'obligea de rompre au bout de quelques années, pour lui faire prendre Adélaide ou Judith, dont on ignore la naissance. Cette seconde union fut regardée, assez généralement, comme illégitime (1). Il eut de la première :

1°. Louis III, qui succéda à la couronne après la mort de son père, et mourut sans enfants, le 3 ou le 5 août 882 ;
2°. Carloman, qui régna avec son frère et mourut sans enfants, le 6 décembre 884.

Louis-le-Bègue, en mourant, laissa Adélaïde enceinte d'un troisième fils qui suit.

XVII. CHARLES-LE-SIMPLE.

Charles III, surnommé le Simple, né posthume, l'an 879, du roi Louis et d'Adélaïde, sa seconde femme, le 17 septembre, exclu du trône jusqu'en 893, tant à cause de son extrême jeunesse, qu'à raison de l'équivoque de sa naissance, fut enfin reconnu roi de France, au commencement de cette année 893, par une partie des seigneurs français, à la tête desquels était Foulques, archevêque de Reims, qui le couronna, le 28 janvier. Mais, l'an 923, poursuivi par ses ennemis, il se réfugia auprès de Herbert, comte de Vermandois, qui le fit renfermer à Péronne, où il finit ses jours, le 7 octobre 929. Une femme, dont on ignore le nom, le rendit père de Gisèle, mariée au duc de Normandie. Fréderune, sa seconde femme, qu'il épousa le 15 avril 907, n'eut point d'enfants ; mais Ogive, la troisième, lui donna un fils qui suit.

XVIII. LOUIS-D'OUTREMER.

Louis IV, surnommé d'Outremer, né l'an 921, de Charles-le-Simple et d'Ogive, eut ce surnom parce que sa mère l'avait emmené en Angleterre, d'où il ne fut ramené qu'au bout d'environ treize ans, par Guillaume, archevêque de Sens. Ce prélat le sacra, à l'âge de seize ans, le 19 juin 936, à Laon. L'archevêque de Reims, Artaud, le sacra une seconde fois dans cette ville. Renversé de son cheval, par un loup, il mourut de cette chûte, à Reims, le 10 septembre 954. Il avait épousé, l'an 939, Gerberge, veuve du duc de Lorraine, Giselbert, de laquelle il eut :

1°. Lothaire, qui suit ;
2°. Charles, duc de Lorraine, qui prêta hommage au roi de Germanie, ce qui le rendit odieux à son frère et à la nation. Il finit ses jours dans une prison, le 21 mai 993 ;
3°. Mathilde, femme de *Conrad*, roi d'Arles ;

(1) On en trouvera les preuves très-bien détaillées dans les dissertations de Bullet ; Paris, 1771, p. 131 et suivantes.

4°. Gerberge, femme d'*Albert*, comte de Vermandois;
5°. Albérade, mariée à *Renaud*, comte de Roucy.

XIX. LOTHAIRE.

Lothaire, fils de Louis-d'Outremer et de Gerberge, né l'an 941, fut associé à son père, l'an 952; et, après la mort de ce prince, fut couronné à Saint-Remi de Reims, par l'archevêque Artaud, le 12 novembre 954. Il mourut le 2 mars 986. Il avait épousé, l'an 966, la princesse Emme, fille de Lothaire, roi d'Italie, dont il eut :

1°. Louis, qui suit;
2°. Otton,
3°. Hugues, } qui moururent avant leur père.

Il eut encore un fils illégitime, Arnoul, qui devint archevêque de Reims.

XX. LOUIS V, dit LE FAINÉANT.

Louis V, fils de Lothaire, qui se l'était associé, le 8 juin 978, lui succéda le 2 mars 986, et mourut sans enfants, le 21 mai 987. La jeunesse de ce roi, la briéveté de son règne, et la valeur qu'il montra au siége de Reims, dont il se rendit maître, prouvent que le nom de Fainéant ne lui vient nullement de l'indolence de son caractère. Il avait épousé Blanche, fille d'un seigneur d'Auvergne, de laquelle il n'eut point d'enfants (1).

En lui finit la descendance de Charles-le-Chauve. Nous allons donner celle de Louis, roi de Bavière, frère de Charles.

XV. LOUIS, *roi de Bavière*.

Louis, troisième fils de Louis-le-Débonnaire et d'Hermengarde, fut nommé roi de Bavière, l'an 817; mais il ne prit possession de ce royaume qu'en 826. Il se révolta trois fois contre son père, qui prit les armes contre lui, l'an 840, lors de sa troisième révolte. La mort de l'empereur, arrivée le 20 juin, dans une île du Rhin, sauva ce fils rebelle. L'an 843, il fit, avec ses frères Lothaire et Charles, à Verdun, un nouveau partage, par lequel il devint propriétaire de toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, et de quelques-unes sur la rive gauche. Il mourut le 28 août 876, à Francfort, dans la soixante-dixième année de son âge, laissant de sa femme, nommée, par quelques-uns, Emma :

1°. Carloman, qui suit;
2°. Louis II, roi de Saxe, dit le Germanique, qui succéda à son père, l'an 876, dans les

(1) Histoire de France, dans l'Art de vérifier les Dates.

états de Saxe, de Thuringe, de la France teutonique, de Frise et de la moitié de la Lorraine, par le traité de partage conclu avec ses frères, à Saalfeld. Il mourut le 20 janvier 882. Il avait épousé, l'an 865, sans le consentement de son père, la fille du comte Adelard, dont il fut obligé de se séparer, après en avoir eu une fille, nommée Hildegarde, qui se signala par la part qu'elle eut à la déposition de Charles-le-Gros. On lui donne encore une autre fille, mariée en premières noces à *Luitpold*, duc de Bavière. Louis II, devenu roi, épousa *Luitgarde*, fille de Ludolfe, duc de Saxe, dont il eut un fils, qui mourut d'une chûte, à Ratisbonne, peu de tems avant loi. Ce prince eut encore un fils naturel, nommé Hugues, qui fut tué, l'an 881, à la première bataille contre les Normands;

3°. Charles-le-Gros, ou le Gras, né vers l'an 832, eut, pour sa part, les états de Souabe et d'Alsace, avec quelques villes en Lorraine, après la mort de son père, l'an 876. La mort de Charles-le-Chauve ayant rendu l'empire vacant, le 6 octobre 877, Charles-le-Gros fut couronné empereur, à Rome, par le pape Jean VIII. Appelé à la couronne de France, au mois de décembre 884, après la mort du roi Carloman, fils de Louis-le-Bègue, il réunit dans sa main toute la succession de Charlemagne. Mais il fut déposé l'an 887, et mourut le 12 ou le 13 janvier 888, étranglé, disent quelques-uns, par ses propres domestiques. Il épousa deux femmes, dont il n'eut point d'enfants. Il ne laissa qu'un fils naturel, nommé Bernard, qu'il avait voulu faire son successeur à l'empire, et qui mourut dans l'état de simple particulier;

3°. Hildegarde, } successivement abbesses de Zurich.
4°. Berte, }

XVI. CARLOMAN, *roi de Bavière.*

Carloman succéda, l'an 876, à son père Louis, dans le royaume de Bavière, auquel il joignit la Pannonie, la Carinthie, avec les royaumes des Sclaves, des Bohémiens et des Moraves. Une maladie de langueur, qui dégénéra en paralisie, le conduisit au tombeau, le 22 mars 880. Il laissa, de Litovinde, sa concubine, fille d'une bonne maison de Carinthie, un fils nommé Arnoul, qui suit.

XVII. ARNOUL, *empereur.*

Arnoul, fils naturel de Carloman, et neveu de Charles-le-Gros, fut d'abord comte de Carinthie. Les seigneurs d'Allemagne ayant déposé son oncle, l'élurent roi de Germanie, à la diète de Tribur ou Tewer, le 11 novembre 877. Il prit Rome, d'assaut, l'an 896, et se fit couronner Empereur, par le pape Formose, vers le milieu d'avril. Il mourut à Ratisbonne, lieu de sa résidence, le 29 novembre 899. Il eut d'Oda ou Utade, son épouse, fille de Theudon, comte en Bavière:

1°. Louis IV, qui suit;
2°. Hedwige, qui fut mariée à *Otton-le-Grand*, duc de Saxe;
3°. Glismonde, femme de *Conrad de Fritzlar*, comte de Franconie et de Vétéravie;

Hélingarde, concubine d'Arnoul, lui donna deux autres fils : Zuentibolde, qoi fut roi de Lorraine, et Ratholde, avec une fille, Berthe, femme de Luthard, que l'on dit comte de Clèves.

XVIII. LOUIS IV, *roi de Germanie.*

Louis IV, né l'an 893, à Œttingen, succéda, sans opposition, l'an 899, à son père Arnoul, n'étant encore que dans sa septième année. Il fut reconnu solennellement roi de Germanie, et mourut le 21 janvier 912, sans avoir été marié. C'est le dernier prince de la race masculine de Charlemagne, en Germanie.

GÉNÉALOGIE DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE.

XI. CHILDEBRAND, *fils de Pepin-le-Gros.*

Childebrand I, fils de Pepin-le-Gros et d'Alpaïde, porta le titre de duc, et mourut en 753. C'est ce que prouve le témoignage, non de Frédégaire qui, termina sa Chronique l'an 642 (1), mais de son continuateur qui, ayant vécu vers l'an 736 (2), peut être regardé comme un historien contemporain. Il parle ainsi, dans la troisième partie de sa Chronique, sous l'an 737 : *At contrà vir egregius Carolus, dux, Germanum suum, virum industrium Childebrandum ducem cum reliquis ducibus et comitibus illis partibus cum apparatû hostili dirigit* (3). En effet, dès l'an 732, Childebrand avait accompagné Charles Martel, son frère, contre les Sarrasins, commandés par Abdérame, et s'était trouvé à la victoire qui mérita le nom de Martel, à son frère, au mois d'octobre. Mais, l'an 737, Childebrand fut envoyé par Charles, pour reprendre Avignon sur les Sarrasins, qui s'en étaient emparés, et tous deux la reprirent. L'an 739, Charles et Childebrand, comme on l'a vu plus haut, achevèrent la réduction de la Provence, par la prise de la ville de Marseille. Ce Childebrand a été confondu par M. le Gendre de Saint-Aubin (4), avec Childebrand, roi des Lombards, en 744. Mais cette erreur a été combattue victorieusement par M. de Foncemagne (5).

(1) *Saxii onomasticon.* t. 2, p. 76.
(2) Id. p. 85.
(3) Voyez dom Bouquet, tome 2, page 456.
(4) Des Antiquités de la maison de France; Paris 1739.
(5) Mémoires de l'Académie des inscriptions, tome XX, page 567.

XII. NIVELON I.

Nivelon I vivait en 805; son nom s'écrit Nibelong. Il était fils de Childebrand I, selon le continuateur de Frédégaire, sous l'an 752 : *Usque nunc illuster vir Childebrandus comes, avunculus prædicti regis Pippini, hanc historiam vel Gesta Francorum diligentissime scribi procuravit. Abhinc ab inlustre viro Nibelungo, filio ipsius Childebrandi, itemque comite, succedat auctoritas* (1). Observons que le terme *avunculus*, dans la basse latinité, se prenait indifféremment pour l'oncle paternel et pour l'oncle maternel (2).

Il eut deux fils, savoir :

1°. Théotbert, qui suit ;

2°. Childebrand II était également fils de Nivelon I, et frère de Théotbert : *ego inquitus nomine Childebrannus comes.... cedo.... quidquid in.... vicariâ Ysodoro* (Iseure) *in fiessum habere et de genitore meo Nibelungo, comite quondàm à legitimâ hereditate pervenit ad me.... totum ad integrum Ysodoro.... ad abbatiam religiosarum cedo et transfundo pro remedio animæ meæ et charæ conjugis Normanne atque in Elemosynâ Eraldi, Frideluni, Feuderici filiorum germani fratris mei Tetberti.* (Voyez la charte donnée l'an 817 ou 832, pour l'abbaye d'Iseure, dans la *Gallia Christiana*, tome IV, preuves, col. 46, n°. 7.) Il eut une postérité nombreuse de *Nonne*, comtesse d'Auvergne, et vivait vers 832. De lui descendaient de mâle en mâle, Bozon, roi de Provence, Louis l'Aveugle, empereur, et Raoul, roi de France, comme on le voit dans le Tableau généalogique, donné par les auteurs de l'Art de vérifier les Dates (3).

XIII. THÉOTBERT.

Théotbert, mort vers 830, était fils de Nivelon I. C'est ce que prouve un diplôme de Pepin I, roi d'Aquitaine, donné l'an 836, en faveur de l'église de Saint-Julien de Brioude (4) ; il y est dit : *Etiàm dictis Clericis sub pretextû nostræ donationis ac pro remedio animarum Hermengarde quondàm Reginæ genitricisque nostræ, Thetberti ac Nebelongi comitum, patre et avo ejusdem Ingeltrude, et prole regnique statû libentiùs Dei misericordiam delectet implorare* (5).

Théotbert, suivant Nithard, Éginhart et l'auteur de la Vie de Louis-le-Débonnaire, était comte de Madrie (6).

(1) Dom Bouquet, t. 2, p. 460.

(2) L'Art de vérifier les Dates ; *ibid.* tome II, première partie, page 171.

(3) Id. *ibidem.*

(4) Ce diplôme est cité comme authentique, dans le nouveau traité de diplomatique, par deux religieux bénédictins ; Paris, 1762, t. 5, p. 701.

(5) Collection de dom Bouquet, t. 6, p. 674.

(6) L'Art de vérifier les Dates ; *ibid.* page 171.

Il eut cinq enfants, savoir :

1°. Robert-le-Fort, ou l'Angevin, qui suit;
2°. Eralde, mort vers 830;
3°. Théodoric, } morts vers 830;
4°. Fridelin, }
5°. Ingeltrude, mariée à *Pepin* (1).

XIV. ROBERT-LE-FORT.

Robert-le-Fort et Robert-l'Angevin ne sont qu'un seul et même homme, mari d'Agane, et mort avant l'an 867. Il avait d'abord porté le nom de FORT, à cause de sa valeur. Ce fut, suivant Albéric de Trois-Fontaines (2), la raison qui lui fit donner la commission de défendre les bords de la Loire, contre les Bretons et les Normands : *Tamquam viro forti, contrà Brittones et Northmannos pugnaturo.* Il fut nommé l'Angevin, à cause du gouvernement de l'Anjou, qui lui fut donné l'an 864. Ceux qui veulent distinguer l'Angevin et le Fort, sont obligés de convenir que le Fort périt à la bataille de Brisserte, l'an 866, qui est celle où fut tué l'Angevin. La Chronique de Strozzi n'en fait qu'un seul et même homme, qui fut père des rois Eudes et Robert : *Hi duo fratres, scilicet Odo et Robertus, fuerunt filii Roberti Fortis marchionis comitis Andegavorum, qui fuit saxonici generis, quam suprà memoravimus occisum à Normannis* (3).

Si nous en croyons Aimoin (4), qui écrivait au commencement du onzième siècle, Robert, comte d'Anjou, étoit de race saxonne : *Robertus andegavensis comes, saxonici generis vir.* Mais, comme disait fort bien Simmaque, longtems auparavant, ce qui ne s'appuie que sur une simple conjecture, sans aucune autorité historique, n'offre aucun vrai motif de persuasion (5).

Ce sentiment, énoncé en termes vagues, qui ne désignaient aucun des ancêtres de Robert-le-Fort, et avancé sans preuve, fut reçu sans examen par une foule de chroniqueurs, dont la plupart se sont copiés successivement les uns les autres. L'un des plus anciens est Yves de Chartres, vivant l'an

---

(1) L'Art de vérifier les Dates, *ibidem.*

(2) *Alberici monachi trium fontium chronicon. Hanoveræ* 1698. T. 2, p. 29, *anno* 988.

(3) Collection de dom Bouquet, t. 10, p. 273.

(4) Nous allons discuter son témoignage et celui du moine Witikind, plus ancien que lui, qui a dit quelque chose de semblable, d'après le mémoire de M. de Foncemagne, t. 20, p. 551 des mém. de l'Acad. des inscriptions.

(5) *Sym. epit.* 99, lib. 19.

1092 (1), qui, sans prendre sur lui cette opinion, cite Aimoin pour son garant : *In gestis Francorum ità legitur* (2).

Conrad, abbé d'Ursperg, osa le premier, dans une Chronique, finissant en 1229, y ajouter le nom du père de Robert-le-Fort : c'était, selon lui, Vitikind, prince allemand, que l'on suppose être venu chercher un asile en France, sous le règne de Louis-le-Débonnaire. *Otto* (au lieu d'*Odo*) *patrem habuit ex equestri ordine Ruotbertum, avum verò paternum Vitikinum ex Germaniâ profugum* (3).

Mais, quelle confiance peut-on accorder à un annaliste tel que Conrad d'Ursperg? Sa Chronique est déshonorée par mille contradictions ; et, pour ne relever que celles qui le concernent personnellement, il dit, qu'en 1102, il était à Rome ; qu'en 1198, il était encore jeune ; qu'en 1207, il prit l'ordre de prêtrise, et qu'en 1215, il fut élu abbé : de sorte, qu'au tems de son élection, il aurait été âgé, pour le moins, de cent trente ans. Cette Chronique est l'ouvrage informe et confus de plusieurs auteurs rassemblés sous le même nom (4).

Cependant la découverte de l'abbé Conrad fut adoptée, quelques siècles après, par les écrivains qui commencèrent, vers la renaissance des lettres, à étudier les antiquités françaises : presque tous s'accordèrent à donner à Robert une origine saxonne, et à la rapporter à Vitikind. Ce n'était encore qu'un degré de plus. Quelques auteurs plus récents (5), à la faveur de la ressemblance du nom, sont remontés jusqu'à ce fameux chef des Saxons qui exerça pendant tant d'années la valeur et l'activité de Charlemagne, ce même Vitikind qui s'est vu si long-tems en possession d'être regardé comme la tige commune des maisons les plus illustres d'Allemagne.

Cette opinion a pu prendre sa source dans ce passage d'Albéric, sous l'an 921 : *Quo tempore factus est Treverensis archiepiscopus Rupertus, filius Theoderici saxoniæ ducis, frater Mathildis reginæ Alemanniæ, qui dux Theodericus fuit de genere Guiticindi, et habuit tres fratres Guitecin, Immit* (6), *et Reginben;*

(1) *Saxii onomasticon*, t. 2, p. 199.

(2) *Epit.* 189.

(3) Conrad d'Ursperg, an. 886.

(4) Des Antiquités de la maison de France, par le Gendre, marquis de Saint-Aubin ; Paris, 1739, p. 41.

(5) Ponthus de Thiard, généalogie de Hugues Capet, imprimée en 1595. Il a été suivi par M. de Lisle, dans le tableau généalogique déjà cité.

(6) M. de Foncemagne, p. 552, écrit par erreur *Quitecin*, *Immir*.

et ex hâc serie istorum quatuor fratrum descendit nobilitas totiùs Saxoniæ, Italiæ, Germaniæ, Galliæ et Normanniæ, Bawariæ, Sueviæ, Hungariæ, Boemiæ, Tusciæ et Poloniæ (1).

Aussi, Pasquier, se conformant à l'opinion dominante de son siècle, s'exprime ainsi en parlant de Vitikind (2): « Il eut un fils nommé Théodoric ou » Thiéri, duquel naquit Vitikind II; » et de celui-ci.... vint Robert Ier. qui » fut commis, par Charles-le-Chauve, à la défense des marches de Touraine » et d'Anjou, » c'est-à-dire Robert-le-Fort.

Le passage d'Albéric, que nous venons de rapporter, peut avoir servi de fondement à l'opinion que suit Pasquier: le Guitecin, nommé dans Albéric, comme frère de Thiéri, a pu devenir le Vitikind II de Pasquier, qui, pour se procurer le degré dont il avait besoin, en aura fait un fils du même Thiéri. Mais la vérité est, que ce second Vitikind, donné pour petit-fils au premier, afin de remplir les années qui se trouvent entre celui-ci et Robert-le-Fort, est un personnage chimérique, inconnu dans l'histoire. D'ailleurs, il est facile de prouver que Robert n'est point d'origine saxonne (3).

Nous avons déjà observé que l'opinion d'Aimoin avait été avancée sans preuve: elle est, de plus, dénuée de toute vraisemblance. Est-il probable, en effet, que, dans un tems où le souvenir des révoltes continuelles des Saxons, ces ennemis opiniâtres de la France, était encore récent, Charles-le-Chauve, de l'avis de son parlement (4), eût confié à un Saxon, la défense du royaume, en le chargeant de la garde importante de l'Anjou (5)? Est-il probable qu'il l'eût opposé précisément aux Normands, *contrà Northmannos pugnaturo;* à ce peuple dont le vénérable Vitikind, bisaïeul de Robert dans l'hypothèse que nous discutons, avait imploré autrefois le secours contre les armes de Charlemagne. *Vitikingis.... in Nortmanniam* (c'est-à-dire *Daniam*) *transfugit, auxilium ab eis contrà regem gloriosum postulans* (6)? Est-il probable que, dans un tems de confusion et de trouble, tel que fut celui de la minorité de Charles-le-Simple, les seigneurs français, assemblés pour choisir un tuteur au jeune prince, eussent donné, dans la personne du comte Eudes, fils de Robert, la préférence à un étranger

(1) *Alberici chronicon. Hanoveræ* 1698, t. 1, p. 257.

(2) Recherches, liv. 6, chap. 1.

(3) Mém. de l'Ac. des inscr., t. 20, p. 553.

(4) *Optimatum consilio. annal. Berlin. an.* 865.

(5) Voyez le passage d'Albéric rapporté ci-dessus.

(6) *Ado Vienn. ann.* 777, dans la nouvelle Collection des Historiens de France, t. 5, et la chronique de Sigebert sous la même année.

issu d'une nation ennemie! *Odonem Franci tutorem pueri, regnique elegére gubernatorem* (1). On observera même que, selon quelques auteurs, Eudes fut nommé tuteur du jeune Roi, par Charles le Gros (2).

Mais ce qui paraît, avec raison, à M. de Foncemagne, lever toute difficulté, c'est qu'un auteur contemporain, le moine Abbon, dans sa description du siége de Paris, en 886, nous marque la véritable origine de Robert, lorsqu'il qualifie formellement de Neustrien, le roi Eudes son fils: « Toutes les parties du » royaume, » dit-il, « se réjouissent à l'envi du couronnement d'Eudes; la » France, proprement dite, quoiqu'il ne lui appartienne point par la nais- » sance, et qu'il soit Neustrien; la Bourgogne, qu'il gouvernait déjà en qualité » de duc; la Neustrie, qui s'applaudit de l'avoir porté dans son sein: »

Francia lætatur, quamvis is Neustricus esset;
Nec, quia dux, illi Burgundia defuit: ejus
Neustria ad insignis nati concurrit honorem.
Sic uno ternum congaudet ovamine regnum. (3)

Valois, au mot *Francia*, dit que dans tous les passages où *Francia* se trouve opposé à *Neustria* et *Austria*, il faut l'entendre de cette partie de l'ancienne Neustrie, qui était comprise entre la Seine et la Meuse, et dans laquelle se trouve le pays que nous avons nommé depuis, l'Isle de France.

Le vers où se trouve ce mot *Francia*, mérite une attention particulière. Le poëte y tourne en sujet de louange pour son héros, l'intérêt que prend à son élévation une province à laquelle il ne tenait par aucun titre, *quamvis is Neustricus esset*. Il n'aurait donc pas manqué, si Eudes avait été Saxon d'origine, de tirer de la joie universelle d'un peuple, à qui ce prince eût été absolument étranger, la matière d'un bien plus grand éloge: le *quamvis Saxonicus esset*, aurait eu une toute autre force.

Il est vrai qu'on éludera la conséquence qui résulte de ce passage, si l'on en restreint l'application au seul roi Eudes, qui pouvait, dira-t-on, être né en Neustrie, sans que pour cela ses ancêtres fussent originaires de la même province. Le moine Abbon a prévu cette objection dans un autre endroit de son poëme, où il appelle la Neustrie, la plus noble contrée de l'univers, et le BERCEAU DES ROIS:

---

(1) *Chron. S. Benig*, et le continuateur d'Aimoin, l. 5, c. 51.

(2) Albéric, an. 888.

(3) Duchesne, t. 2, p. 520.

Neustria nobilior cunctis regionibus orbis,
Quæ castè fueras procerum genitrix dominantùm; (1)

expression que l'auteur n'eût pas dû employer, si le roi Eudes, sous qui il écrivait, avait été le premier Neustrien de sa race.

L'autorité d'Abbon a paru tellement décisive à M. de Foncemagne (2), que de tous les autres passages qui concourent à prouver que l'origine de Robert le Fort était purement française, il ne s'est cru obligé que d'en citer un seul. Rhéginon, contemporain d'Abbon, parlant de la mort de Robert et du comte Ranulfe qui furent tués par les Normands, dans le combat de Brisserte, entre le Maine et l'Anjou, dit qu'ils périrent en défendant la patrie: *Robertum et Ranulphum, et alios generosæ stirpis viros, qui patriæ terminos armis tuebantur* (3). Confondre ainsi Robert avec l'élite de la noblesse française, *alios generosæ stirpis viros*, et leur donner à tous une patrie commune, *patriæ terminos tuebantur*, c'est dire assez nettement que Robert était né Français.

Au reste, Albéric lui-même, en disant qu'il n'a pas connu le père de Robert le Fort: *ulteriùs nesciverunt de illiùs origine historiographi dicere* (4), et en nommant le *Guitecin*, dont on veut faire son père (5), prouve qu'il n'a pas cru Robert le Fort, fils de ce *Guitecin*, et que par le mot, *nobilitas totiùs Galliæ*, il a entendu la simple noblesse de France et non ses Rois.

Mais d'où peut être venue l'erreur d'Aimoin qui vivait un siècle après Abbon, et d'après lequel Albéric a fait Robert *de genere Saxonum?* Il nous importe plus de la relever, que d'en connaître le principe: cependant les critiques n'ont pas dédaigné de s'y arrêter. Quelques-uns ont pensé qu'Aimoin avait donné à Robert une origine saxonne, en le supposant descendu des anciens Saxons, qu'on voit établis dès le sixième siècle dans la Neustrie et dans l'Armorique. Grégoire de Tours parle des *Saxones Bajocassini* (6). Toute la côte, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie, où se trouvait Baïeux, fut appelée *littus saxonicum* (7).

D'autres ont cru que Robert pouvait être sorti du pays de Séez, dont la

---

(1) Duchesne, t. 2, p. 512.
(2) Mém. de l'Acad. des inscript., t. 20, p. 554.
(3) *Rheg. ann.* 873. On trouve les mêmes termes dans un fragment historique sur les ravages des Normands, publié par Duchesne, t. 2, p. 400.
(4) Albéric, ann. 988, t. 2, p. 29.
(5) Id. ann. 921, t. 1, p. 257.
(6) *Lib.* 5 et 10. Voyez l'*index géographicus* du t. 2 de dom Bouquet.
(7) Voyez les articles *Grannona* et *Saxonicum*, dans la notice de l'ancienne Gaule, par d'Auville.

capitale est nommée *Saxia*, et *civitas Saxonum* dans deux anciens cartulaires, que cite l'abbé des Thuileries (1).

Il faut encore faire mention de ceux qui ont pensé que Robert pouvait être originaire du Soissonais, qu'on trouve quelquefois appelé *Saxonia*. Mais la méprise des copistes qui, en parlant du Soissonais (2), ont écrit *Saxonia* au lieu de *Suessionia*, paraît plus récente que l'ouvrage d'Aimoin.

En admettant ces conjectures, on pourrait croire qu'Aimoin lui-même n'a jamais eu l'intention de donner à Robert une origine saxonne : ainsi qu'Abbon, il le réputait Neustrien ; mais, voyant plusieurs cantons de la Neustrie, signalés par le mot *Saxonia*, il aura, pour désigner la Neustrie même, employé ce nom, qu'il pouvait d'ailleurs, par une suite du mauvais goût de son tems, regarder comme le plus élégant et le plus noble, parce que c'était le moins familier et le plus détourné (3).

D'autres ont dit, pour justifier Aimoin, que le surnom de *Saxonicus* pouvait avoir été transmis à Robert par quelqu'un de ses ancêtres, à qui des exploits éclatants contre les Saxons l'avaient peut-être mérité, dès le tems de Charlemagne, ou qu'il lui venait immédiatement de Théotbert, son père, comte de Madrie, qui avait eu le commandement de la Saxe. C'est ainsi que les descendants du même Robert ont été quelquefois appelés Bourguignons, *Burgundionum genus*, parce que leurs pères avaient possédé ou gouverné le comté de Bourgogne. Hugues de Cleriis, qui écrivait au commencement du douzième siècle, dit, en parlant de quelques seigneurs français, qui refusaient de reprendre leurs fiefs du roi Robert II : *Asserentes nullo modo se posse subjici genere Burgundionum* (4).

Après avoir prouvé que Robert le Fort n'est point descendant de Vitikind, et qu'il était d'origine française, nous renverrons à la réponse de M. l'abbé des Thuileries, pour combattre un article des Mémoires de Trévoux (avril 1712). Dans cet article, on donne pour père, à Robert le Fort, Hugues, l'abbé, fils naturel de Charlemagne et de Régine. Si ce savant écrivain combattit sérieusement une pareille opinion, ce ne put être que par égard pour le nom et pour la réputation de celui qu'on en croyait l'auteur : elle était attribuée au père Tournemine.

Dès l'an 1696, Jacques de Cassan, auteur de la Recherche des droits du Roi

(1) P. 270 de sa dissertation.
(2) Voyez *notitia galliarum*, art. *Suessiones*.
(3) Mém. de l'Acad. des inscriptions, t. 20, p. 555.
(4) Id., p. 556.

et de la couronne de France, n'avait pas fait difficulté d'avancer (1) que Hugues Capet, étant sans contredit, descendant de Charlemagne, (ce sont ses termes) nos Rois avaient recueilli, par voie de succession héréditaire, les droits de cet Empereur sur tous les états qui composaient, sous son règne, la monarchie française.

L'assertion que Jacques de Cassan disait n'avoir pas été contredite, l'avait cependant été, long-tems avant sa seconde édition, par Jean-Jacques Chifflet, cet ardent défenseur des PRÉROGATIVES, ainsi qu'il les appelle, de la maison d'Autriche, et qui souvent, dans l'excès de son zèle, a prêté, à ses souverains, des prétentions qu'eux-mêmes n'avaient pas. L'empereur Charles-Quint rendit ce témoignage à la maison de France : « Je tiens à beaucoup d'honneur d'être » sorti du côté maternel, de ce fleuron, qui porte et soutient la plus célèbre » couronne du monde. » Ce sont ses propres termes, rapportés dans la relation de l'ambassade de l'amiral de Coligny, en 1556.

Chifflet employa le premier chapitre des *Vindiciæ Hispanicæ* (2), à établir une nouvelle généalogie de Hugues Capet, dans laquelle il faisait descendre Robert le Fort, par Conrad, comte d'Altorf, de la première maison des Velphes, anciens ducs de la Bavière.

Quoique ce système nous soit venu d'une main ennemie, dit très-bien M. de Foncemagne (3), nous ne saurions absolument nous en plaindre; l'extraction qu'il donne à nos Rois, ferait honneur à toute autre maison que la leur : et voilà où aboutirent les efforts d'un écrivain passionné qui cherchait à ternir l'éclat de leur origine. En effet, l'opinion de Chifflet parut si peu contraire à la véritable gloire de la maison de France, que plusieurs Français, non moins attachés aux intérêts de la couronne, que profonds dans la connaissance de notre histoire, l'ont embrassée sans scrupule. En vain, elle avait été combattue par Dominici, dont l'ouvrage (4) avait été imprimé, en 1646, à l'imprimerie royale. Le père Mabillon, trop judicieux critique pour la regarder comme démontrée, la croyait la plus vraisemblable : *vero propiùs accedere mihi videtur* (5). M. l'abbé des Thuileries déclara, dans une dissertation imprimée en 1711, que c'était aussi le sentiment pour lequel il penchait le plus.

(1) Dans sa nouvelle édition in-8°., p. 9.
(2) Publiées à Anvers, in-4°., en 1643.
(3) Mém. de l'Ac. des inscr., 20, 559.
(4) *Assertor Gallicus contra vindicias Hispanicas, Parisiis* 1646.
(5) *Supplem. Dipl.*, p. 44.

Enfin, le père Anselme et ses continuateurs l'ont suivie dans l'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE des grands officiers de la couronne.

Selon ce système, Velphe de Bavière, qui florissait vers l'an 800, fut père de Conrad, comte d'Altorf, en 863; et de Conrad naquirent Robert le Fort et Hugues, l'abbé, duc de Bourgogne.

Il est certain, dit M. de Foncemagne (1), que Hugues, l'abbé, duc de Bourgogne, était fils de Conrad, comte d'Altorf. Si l'on avait aussi bien prouvé qu'il eut pour frère consanguin, Robert le Fort, la question serait décidée, parce que nous aurions nécessairement le père de Robert dans celui de son frère Hugues, et leurs ancêtres communs dans ceux de Conrad, leur père. Mais le fondement de cette opinion est une simple conjecture, hasardée gratuitement sur la manière de lire un mot de la Chronique de Saint-Benigne de Dijon. M. de Foncemagne en démontre la fausseté sans replique (2). Il est singulier, que dans un ouvrage moderne, imprimé à Paris, où il avait été composé (3), cette démonstration ait été ignorée par un bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, quoiqu'elle eût paru vingt-quatre ans auparavant. Il est moins étonnant qu'un auteur plus moderne, mais étranger, quoiqu'il écrive en français (4), n'ait pas connu le Mémoire de M. de Foncemagne, qu'il ne cite point. Mais il est remarquable que, sans l'avoir connu, il soit d'accord avec nous pour confondre Robert, duc d'Anjou, avec Robert le Fort.

Il est donc prouvé que Robert le Fort était purement Français, et il paraît également certain qu'il était un prince de race royale. Des auteurs graves l'annoncent clairement. L'auteur de la Vie et de la translation de saint Genoul, en parlant du mariage de Robert avec Agane, dit: *Qui Robertus ad suæ nobilitatis excellentiam regalis etiam stemmatis per sororem adeptus erat consortia: quam isdem Dominus Pippinus uxorem duxit* (5). On observera que l'auteur, cité ici, était presque contemporain, puisqu'il vivait au milieu du onzième siècle.

Celui qui a écrit la Vie de saint Jacques, l'ermite, dit formellement que Robert était de race royale: *Robertus siquidem Saxiaci* (de Sesseau ou Saisseau) *vici et circumjacentis regionis Dominus, vir potens et nobilis, ex*

(1) Mém. de l'Acad. des inscr., 20, 559.

(2) Id, p. 560 et suivantes.

(3) Trésor généalogique, par dom Caffiaux. Paris 1777, t. 1, p. 477.

(4) Tablettes généalogiques des illustres maisons des ducs de Ralvingen, Margraves et grands ducs de Bade. Darmstadt 1810, p. 24.

(5) Collection des historiens de France, par dom Bouquet, t. 6, p. 330.

Regum Francorum genere ortus erat (1). L'auteur rappelé ici, n'écrivait qu'au seizième siècle ; mais il assure avoir copié un ancien historien contemporain de Robert, qui avait donné asile à saint Jacques, l'ermite, en 841.

Robert était frère d'Ingeltrude et beau-frère de Pepin I, roi d'Aquitaine. En effet, 1°. suivant l'auteur cité, de la Vie de saint Genoul, Pepin avait épousé la sœur de Robert : *Regalis etiàm stemmatis per sororem adeptus erat consortia : quam isdem Dominus Pippinus uxorem duxit ;* 2°. tous les historiens s'accordent à dire que Robert occupa les premières dignités à la cour de Pepin II, son neveu, contre le roi Charles le Chauve.

Robert était donc fils de Théotbert. En effet, si Robert était de race royale, comme le dit l'auteur de la Vie de saint Jacques; s'il était frère de la reine Ingeltrude, comme il est prouvé par l'Histoire de la translation de saint Genoul; s'il était beau-frère du roi Pepin I, et qu'il ait pris la défense de Pepin II, son neveu, contre le roi Charles le Chauve, il était nécessairement fils de Théotbert, comte de Madrie (2).

Le père Anselme convient qu'Ingeltrude, femme de Pepin II, roi d'Aquitaine, était fille de Théotbert, comte de Madrie (3); mais il a ignoré qu'elle fut sœur de Robert le Fort, dont il n'a pas connu le père ; et cela est facile à comprendre, puisque les titres, sur lesquels cette filiation est fondée, n'avaient pas été publiés de son tems.

Robert l'Angevin ou le Fort, eut d'Agane :

1°. Robert I, roi de France, qui suit ;
2°. Hugues, l'abbé, mort avant 878. Il est appelé fils de Robert le Fort, par Aimoin de Floriac (4) ;
3°. Eudes, roi de France, mort en 898, et père d'Arnoul, roi d'Aquitaine; mort sans lignée ;
4°. Richilde, femme de *Richard*, comte de Troies (5).

XV. ROBERT I, *roi de France.*

Robert I, roi de France, mari de Béatrix, mourut en 923. Ce Robert, qui régna en 922, était fils de Robert l'Angevin, et lui succéda dans la dignité d'abbé laïc de Saint-Martin de Tours. Il était en même-tems frère

(1) Collection des historiens de France, par dom Bouquet, t. 7, p. 382.
(2) L'Art de vérifier les Dates ; Paris 1783, t. 1, p. 566.
(3) Histoire généalogique et chronologique de la maison de France ; Paris 1712, t. 1, p. 39.
(4) *De miraculis sancti Benedicti*, au recueil de Duchesne, t. 3, p. 449.
(5) L'Art de vérifier les Dates, t. 1, p. 566.

d'Eudes, qui avait été roi de France avant lui. C'est ainsi que Robert s'explique dans une charte de l'an 879, en faveur de l'église de Saint-Martin: *In quâ mercede gloriosum et à Deo electum Regem dominum et seniorem ac germanum nostrum Odonem participem volumus adesse; quatenùs pro his et aliis beneficiis quæ quotidie à sui regni fidelibus administrantur, præsentem vitam gloriosiùs futuramque faciliùs obtinere mereatur.... insuper et ejusdem muneris beneficio simulque consortem volumus esse Dominum et genitorem nostrum gloriosum Robertum, dùm vixit in terris, comitem et ejusdem loci abbatem.* (1). Il est encore prouvé, par la Chronique de Strozzi, et un grand nombre d'autres, que Robert, qui fut roi en 922, était fils de Robert l'Angevin ou le Fort, et frère du roi Eudes (2).

De Béatrix DE VERMANDOIS, son épouse, fille d'Herbert, comte de Vermandois, Robert laissa:

1°. Hugues le Grand, qui suit;

2°. Emme, femme de *Raoul*, duc de Bourgogne. Après la mort de Robert, Hugues le Grand et Raoul, son beau-frère, prétendirent à la couronne. Hugues consulta Emme, sa sœur, pour savoir lequel des deux, de lui ou de Raoul, elle choisirait pour roi. Emme ayant répondu qu'elle aimerait mieux baiser les genoux de son mari, que ceux de son frère, Hugues, sur sa réponse, céda le royaume à Raoul (3). Elle mourut l'an 935 (4).

XVI. HUGUES LE GRAND.

Hugues le Grand, duc de France, marié à Hedvige, mort en 956. Il fut surnommé le Grand et le Blanc, et il était fils de Robert, qui fut roi en 922. La Charte de Robert II, son petit-fils, en faveur de Saint-Magloire, en est la preuve. *Quem dedit divæ memoriæ Hugo avus noster æquivocique nostri Roberti regis filius* (5).

Hugues le Grand eut pour fils Hugues Capet, qui fut père de Robert II, comme on le voit par la même Charte: *Fecimus præceptum firmitatis de rebus quas pater noster beatæ memoriæ Hugo rex nosque piè contulimus monachis famulantibus Christo santissimoque Maglorio* (6).

Ce même roi, Robert II, confirmant les donations faites par les Rois, ses

(1) Martenne, *Thes. noo.*, t. 1, p. 56.
(2) L'Art de vérifier les Dates; Paris 1783, t. 1, p. 566.
(3) Radulf. Glaber, liv. 1, chap. 2.
(4) L'Art de vérifier les Dates; Paris 1783, t. 1, p. 563.
(5) Martenne, *Thesau. noo.*, t. 1, p. 107.
(6) Id. *ibid*, c'est-à-dire, Martenne au même endroit.

prédécesseurs et autres personnes, à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, dit : *Noverit.... fidelium industria.... abbatem Heldricum.... præceptum quoddam.... ab ortu nostro Hugone magno.... nostræ serenitati detulisse* (1).

A présent que nous sommes arrivés au prince duquel descendent sans aucun doute tous ceux qui ont porté la couronne, jusqu'à Louis XVIII, actuellement régnant, nous nous ne croirons plus obligés à donner d'autres preuves généalogiques, et nous les supprimerons à l'avenir.

Ainsi parvenus à la fin d'une tâche pénible, nous pouvons nous féliciter ici d'avoir démontré que l'origine de la maison de France remonte aussi haut que le permet la fragilité des monuments de notre histoire. L'ancien manuscrit, que personne avant nous n'avait employé, quoiqu'il existât depuis long-tems à la bibliothèque du Roi, le manuscrit de Jacques de Goyse, nous en a donné les moyens. Une statue, récemment découverte à Rome, nous a fait retrouver l'histoire de celui qui a été l'origine de ce que nous appelons notre première race, quoique ce ne soit pas même notre première branche. C'est ainsi que le tems, qui dévore tout, vaincu par l'étude et par les recherches de ceux qui aiment la vérité, vient nous fournir des preuves irrécusables de ce que disait avec tant de raison, notre grand Henri IV, qu'il était le premier gentil homme de France. Ennemis de la noblesse, sachez qu'en l'attaquant, vous combattez le principe qui a toujours fait la base de notre société. Si la gloire de nos ancêtres est perdue pour nous, la nôtre s'effacera pour notre postérité ; nous détruirons l'un des plus puissants mobiles des grandes actions, celui de transmettre à nos enfants l'héritage d'une vertu sans tache, bien supérieur à celui d'une fortune qui peut leur être si facilement enlevée. Que l'homme, qui n'a pas été bien servi par le hasard de la naissance, sache que la noblesse ne lui est pas étrangère pour cela, et qu'il peut la créer pour ceux qui porteront son nom après lui ! N'avons-nous pas vu, même au milieu des horreurs de notre révolution, des prolétaires obscurs, qui avaient usurpé une autorité passagère, s'enorgueillir de porter des noms qu'ils allaient puiser dans les républiques anciennes, imaginant qu'ils pourraient ainsi s'associer aux grandes vertus que ces noms rappelaient ! Admirons cet hommage rendu par ces modernes Scévola à la noblesse qu'ils persécutaient si cruellement, et tâchons d'honorer les noms qui nous appartiennent véritablement, quand ce ne serait que par notre respect pour la première des légitimités, qui a bien aussi sa gloire !

Et vous, JEUNE PRINCE (2), héritier de tant de Rois, lorsque vous jouirez des droits qu'ils vous ont transmis, vous continuerez les bienfaits que nous en avons reçus, et vous

(1) Voyez dom Bouquet, t. 10, p. 579.
(2) S. A. R. Monseigneur le Duc de Bordeaux.

n'oublierez pas, qu'en chérissant la noblesse qui l'avait aidé à remonter sur son trône, ce grand Henri, dont vous portez le nom, voulait que le moindre de ses sujets pût mettre quelquefois la poule au pot. Vous serez sûr de bien faire, en choisissant, dans l'histoire de vos ancêtres, les vœux que vous avez à former, les exemples que vous devez suivre.

XVII. HUGUES CAPET, *roi de France.*

Hugues, surnommé *Capet* (1), roi de France, souche de la dynastie actuelle, était né vers l'an 939. Il monta, à la fin de mai 987, sur le trône qu'avait occupé Robert I, son aïeul (2), et fut sacré et couronné le 3 juillet de la

(1) *Capet :* vraisemblablement à cause de la force morale et peut-être physique de sa tête, qu'indique également l'expression latine *capito*, employée par les chroniqueurs du temps.

(2) En 987, la France, disons mieux, l'Europe, arrêtée dans son premier essor vers la civilisation, et livrée, depuis environ deux siècles, aux horreurs des convulsions politiques, approchait du terme où l'excès du désordre ramène enfin nécessairement l'ordre. Charlemagne, qui, plus que tout autre potentat, sut acquérir, n'avait pas su assurer le partage qu'il avait fait de ses états à ses enfants, et avait sapé la base du colosse de puissance que son père et lui étaient si difficilement parvenus à élever. Cette disposition, imitée par des successeurs peu dignes de ces grands princes, avait donné lieu à des dissensions sans nombre; ces dissensions à des guerres sans fin; ces guerres, à la fois intestines, et extérieures, à une dislocation totale et à tous les désordres qui opèrent la ruine des nations. De là une démoralisation complète et la dissolution de tous les liens sociaux, le débordement de tous les vices, et l'accumulation de tous les maux. L'ambition et la cupidité n'avaient plus ni frein ni terme; la misère et l'abjection des peuples étaient au comble; le trône, isolé, spolié, avili, était sans force; une partie des revenus immenses, par le don desquels les premiers Carlovingiens avaient capté la faveur de l'église, suppléait à l'insuffisance progressive des trésors de l'état; des laïcs, guerriers, hommes d'état et autres, même leurs femmes, tenaient, presque héréditairement, en commende les plus riches abbayes d'hommes; des enfants étaient parvenus à l'épiscopat, et les prélats eux-mêmes, la plupart entraînés par le torrent et ligués augré de leur intérêt personnel, tantôt avec le souverain, tantôt avec les seigneurs mécontents, participaient à toutes les intrigues, à tous les méfaits des uns et des autres; les grands s'étaient approprié l'autorité, dont ils n'avaient été jusques-là que les dépositaires; ils avaient ajouté à leur patrimoine les dignités et les portions du territoire que, sous le nom de *fiefs* ou *bénéfices*, auparavant temporaires, ils avaient tenu de la seule munificence du chef suprême, à charge de service militaire et d'autres devoirs vassalitiques; la classe agricole et industrieuse avait été réduite par le besoin ou la tyrannie à l'humiliante condition de *serfs*; des hordes de barbares, refoulés de l'est et du nord vers le centre de l'Europe, avaient enfin, par des irruptions fréquentes, comblé la mesure de tant de maux; les Huns, en Germanie, et les Normands, en France, avaient joint leurs ravages particuliers sur tous les points de l'empire de Charlemagne, à ceux des armées nationales qui s'en disputaient les lambeaux. C'est au fort de cette crise, que régnèrent Charles le Gros et Charles le Simple, dénués de moyens, même moraux, et ne pouvant opposer à tant de désordres que leur nullité; ils s'étaient aliénés leur propre famille, en persécutant l'impératrice Richarde,

même année. Il termina sa carrière, le 24 octobre 996, après avoir assuré la couronne à son fils, Robert II, qu'il s'était associé huit ans auparavant.

Hugues Capet avait épousé, vers 969, Adélaïde, dont la famille n'est pas bien connue, mais qu'Helgaud dit issue d'Italie, que la Chronique de St.-Pierre-le-Vif, à Sens, dit avoir été de la race de Charlemagne. Il en eut :

1°. Robert, roi de France, qui suit ;

2°. Hedwige, mariée 1°. à Raimier IV, premier comte propriétaire de *Hainaut*, dont elle a eu postérité ; 2°. en 1033, à Hugues III, comte *de Dagsbourg* ;

---

la princesse Hildegarde, nièce de l'un et cousine de l'autre ; la branche impériale de Vermandois ; les prélats, en attaquant leur temporel, et en sévissant contre le ministre Luitward, membre précieux de cet ordre ; les grands, et même Robert le Fort, long-tems l'appui du trône, en s'efforçant de ramener les fiefs à leur institution primitive, et en soutenant contre eux Haganon, homme nouveau, ministre favori, mais habile et leur plus dangereux adversaire ; les uns et les autres enfin, représentants effectifs de la nation entière, en faisant des concessions énormes et surtout honteuses à l'ennemi, particulièrement aux Normands, d'abord, le trésor dont l'appât suscitait des invasions nouvelles, et ensuite la Neustrie, portion importante du royaume, cédée, sous hommage simple, à Rollon leur chef, avec la main de la fille aînée du second Charles. L'explosion avait suivi de près. Charles le Gros, qui vainement avait réuni sous sa domination presque tous les états de Charlemagne, avait été solennellement déposé, à Trebur, en l'assemblée générale de ses sujets, au mois de novembre 887. La Germanie et l'Italie s'étaient constituées en états particuliers sous des chefs de leur choix. Les Français qui, par reconnaissance pour Robert le Fort, avaient établi Eudes, son fils aîné, régent du royaume, pendant la minorité de Charles le Simple, lui avaient déféré, en 888, la couronne, qu'après plusieurs guerres, Charles avait consenti, en 896, de partager avec lui, mais qu'il avait recouvrée entière, deux ans après, par le décès d'Eudes, et dont il avait joui jusqu'en 922, que, sa domination étant devenue absolument insupportable, il avait été déposé, et son sceptre donné à Robert I, frère d'Eudes. Charles, l'année suivante, livre bataille, près de Soissons, à Robert ; ce dernier y périt ; mais bientôt, défait par Hugues le Grand, fils de Robert, et réduit à chercher un asile, Charles accepte celui qui lui est offert par Herbert, comte de Vermandois, beau-père de Robert I, et Herbert le retient prisonnier jusqu'à sa mort, arrivée en 929. Cependant Hugues le Grand qui avait laissé, en 923, Raoul, duc de Bourgogne, son beau-frère, prince puissant, privé d'enfants mâles, jouir du trône qu'avait occupé Robert I, son père, combat, après le décès de Raoul, arrivé en 936, contre Louis d'Outremer, fils de Charles le Simple, et qui, la même année, avait été couronné, d'abord à Laon, puis à Reims. Hugues le Grand fait, en 950, un traité avec Louis, et celui-ci conserve la couronne jusqu'à son décès, qui a lieu en 954. Louis d'Outremer fut père, entr'autres enfants, de deux fils. Lothaire, qui indisposa contre lui les grands du royaume, et mourut en 986, empoisonné, dit-on, par son épouse, comme on a prétendu que Louis V, son fils, le fut par la sienne, en 987, avant d'en avoir obtenu postérité, et Charles, duc de Lorraine, qui, devenu l'objet du mépris des Français, pour avoir fait hommage lige de son duché à l'empereur Othon II, fut exclu, en 987, de la succession à la couronne, en l'assemblée qui élut Hugues Capet, petit-fils de Robert I, et mourut, vers 992, prisonnier, ainsi que ses deux fils, Louis et Charles dont la destinée ultérieure est encore un problème historique. (*Note de M. de Saint-Pont.*)

3°. Gisèle, femme de Hugues I, seigneur d'*Abbeville*, avoué ou protecteur de l'église de Saint-Riquier, dans le Ponthieu;

Fils naturel de Hugues Capet:

Gauzlin, abbé de Fleury-sur-Loire, en 1004, archevêque de Bourges, en 1013, et mort en 1030.

XVIII. ROBERT II, *dit* LE PIEUX.

Robert II, dit le Pieux, né, vers l'an 970, à Orléans, associé au trône, le 1er. janvier 988, couronné en cette qualité, à Reims, en 991, succéda à son père, en 996. Il avait épousé, 1°. en 995, Berthe DE BOURGOGNE, veuve d'Eudes, comte de Blois, née du mariage de Conrad, roi de la Bourgogne transjurane, avec Mathilde, sœur de Lothaire, roi de France, dont la mère, Gerberge de Saxe, était sœur d'Hedwige, aïeule paternelle de Robert, qui se trouvait ainsi cousin issu de germain de sa femme. Il ne rencontra dans cette alliance, en degré prohibé, qu'une source de tribulations; le pape la condamna, quoiqu'elle eût obtenu l'assentiment du clergé français; le Roi résista; il fut excommunié, le royaume mis en interdit, et, après une lutte pénible, le malheureux monarque dut céder et quitter une princesse qu'il regretta toujours, et dont, en 1019, il tenta même, dans un voyage à Rome, d'obtenir le rétablissement. En 998, il épousa, en secondes noces, Constance DE TOULOUSE (1), fille aînée de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, et d'Arsinde, dite aussi Blanche, sœur de Geoffroy Grisegonelle, comte d'Anjou.

Comme Hugues Capet l'avait fait pour Robert, celui-ci associa successivement, en 1017 et 1027, deux de ses fils au trône, en observant l'ordre de primogéniture, et mourut, à Melun, le 20 juillet 1031. Constance le suivit dans la tombe, le 25 juillet 1032.

Du premier mariage de Hugues, il n'était venu qu'un enfant, mort en naissant; du second, sont nés:

1°. Hugues, associé au trône, à Compiègne, le 19 juin 1017, dès l'âge de dix ans; appelé à celui d'Italie, par le vœu des peuples, en 1024, mort le 17 septembre de l'année suivante;

2°. Henri, roi de France, qui suit;

Premiers Ducs héréditaires de Bourgogne, de la Maison de France.

3°. Robert, dit le Vieux, duc de Bourgogne, en 1032, mort en 1075, époux d'Hélie *de Semur en Auxois*, morte en 1109, mère, entr'autres enfants, de

(1) Et non de Provence, comme l'ont avancé quelques historiens, notamment le P. Anselme, trompés par la double analogie des noms de baptême et de famille de l'épouse de Guillaume I, comte de Provence et d'Arles, nommée Adèle ou Adelaïde, et surnommée Blanche, fille de Geoffroy Grisegonelle, comte d'Anjou.

A. Hugues, tué, en 1057, dans les guerres que les Bourguignons firent au duc de Nevers, n'ayant pas été marié;

B. Henri de Bourgogne, qui mourut avant son père, en 1066, laissant de son épouse, Sybille *de Bourgogne*, fille de Renaud, comte de Bourgogne, cinq fils et trois princesses, entr'autres :

a. Eudes I, dit Borrel, duc de Bourgogne, en 1078, après Hugues I, son frère, qui, après avoir marché contre les Maures, en Espagne, et perdu son épouse, morte sans enfants, venait d'abdiquer pour se retirer à Cluny, où il décéda en 1093. Eudes épousa *Mahaut*, fille de Guillaume, dit le Grand, comte de Bourgogne, par laquelle fut continuée *la première branche des ducs de Bourgogne*, éteinte, dès 1361, en la personne du duc Philippe, dit de Rouvres.

De la postérité d'Eudes I, étaient issues, au quatrième degré : 1°. vers la fin du douzième siècle, la branche *de Montagu*, dont les aînés, seigneurs de cette terre, s'éteignirent en 1347, laissant deux rameaux : l'un, formé, vers la fin du treizième siècle, des seigneurs *de Sombernon*, dont le dernier mâle mourut en 1391; l'autre, formé de celui-là, au commencement du quatorzième siècle, des seigneurs *de Couches*, dont le dernier mâle fut tué au combat de Bussy, en 1470. — 2°. La branche devenue *deuxième dynastie des dauphins de Viennois*, vers l'an 1200, par André de Bourgogne, depuis Guigues VI, donataire de l'héritière de cette souveraineté, Béatrix, dauphine et comtesse d'Albon, sa mère, seconde femme de Hugues III, duc de Bourgogne; branche éteinte en mâles, dès 1281, en la personne du dauphin Jean, dont la sœur, Anne, porta les états dans la maison d'Humbert, seigneur de la Tour du Pin, son mari, souche d'une troisième dynastie (1).

Rois de Portugal.

b. Henri de Bourgogne, lequel conduisit en Espagne un secours contre les Maures, et devint comte de Portugal, en 1095, par son mariage avec Thérèse, fille naturelle d'Alfonse VI, roi de Castille et de Léon, et d'une dame noble espagnole. Leur fils, Alfonse-Henri, qui, en 1131, avait assuré, par ses armes et par un traité, l'indépendance de son état contre les prétentions d'Alfonse-Raimond, des comtes de Bourgogne, son cousin issu de germain en ligne paternelle et maternelle, roi de Castille et Léon (huitième du nom d'Alfonse), par sa mère. Urraque, seule fille légitime et héritière d'Alfonse VI, fut, en 1139, à l'issue de sa victoire d'Onrique, sur cinq rois maures, dont les écus meublent depuis lors les armoiries de la monarchie portugaise, proclamé roi par ses troupes, et peu après par les états du pays, lesquels acceptèrent, en 1143, la constitution qu'il leur donna pour régler l'ordre de succession au trône, même en ligne illégitime, à l'exclusion de tous étrangers; ordre que sa postérité a suivi jusqu'à présent. De cette postérité, la ligne directe légitime régna, jusqu'à

(1) Art de vérifier les Dates, édition de 1818, in-4°., tom. III, partie IIe., pages 14 et suivantes.

Jean I, fils naturel du roi Pierre I, et de Thérèse Lorenzo, lequel reçut la couronne en 1385, et la laissa à ses descendants, dont deux branches, qui s'étaient suivies, la conservèrent jusqu'au 31 janvier 1580, date du décès du cardinal Henri, qui avait succédé au roi Sébastien, son petit neveu, disparu, en 1578, à la bataille d'Alcaçar-Quivir, au royaume de Fez. A cette époque, le Portugal tomba au pouvoir de Philippe II, roi d'Espagne, qui en prit possession l'année suivante, et la transmit depuis à Philippe III, son fils. Vainement don Antoine, prieur de Crato, fils *présumé naturel* d'un frère du cardinal-roi, avait opposé ses droits, ses armes et le vœu national à cette usurpation. Forcé de fuir, en juin 1581, un an après avoir été solennellement proclamé roi, et réduit à mendier, des cours de France et d'Angleterre, une assistance toujours insuffisante, il mourut à Paris, en 1595, ne laissant à ses enfants, aussi naturels, qu'un titre onéreux, et si peu de moyens, qu'ils furent obligés de recourir, même à l'Espagne, et leurs enfants de passer, les uns au service de cette puissance, et les autres à celui des Provinces Unies, dont le stathouder était leur aïeul maternel. Don Jean, duc de Bragance, issu au VIIe. degré d'Alfonse, fils naturel du roi Jean I, apanagé de ce duché, fut plus heureux; la révolution du 1er. décembre 1640, brisant le joug espagnol, le rétablit, sous le nom de Jean IV, sur le trône de ses aïeux, où ses descendants se sont maintenus (1).

c. Constance de Bourgogne, qui, veuve de Hugues, comte *de Châlons*, épousa

(1) Le rang que tiennent, en Portugal, les fils naturels des Rois, à cause de leur aptitude à régner dans l'ordre voulu par la constitution fondamentale de 1143, semble exiger ici l'indication des branches ou familles qu'ils ont formées. Ce sont :

1°. De la maison de Bragance. — *a.* Celle des comtes de Vimioso, issue, par bâtardise, du même degré que la branche régnante. — *b.* Celle de *Mello* marquis de Ferreira et ducs de Cadaval, tige de celle de Portugal, comtes de Gelves, d'où celle des ducs de Veraguas Colomb; et de celle de *Mello*, comtes d'Açumar, d'où, aussi par bâtardise, les marquis de *Villescas*; enfin celle de *Norona*, comtes d'Odemira, tige de celle de *Portugal-Faro*, des comtes de *Vimiero*, d'où celle des comtes de *Faro* : branches toutes issues du deuxième duc de Bragance. — *c.* Celle de Castro, comtes de Lemos et ducs de Taurisano, issue du troisième duc. — *d.* Celle de *Portugal-Tolède*, comtes d'Oropesa.

2°. Des rois de *Portugal*, immédiatement. — *a.* D'Alfonse III, cinquième roi, celle de *Sousa* (Portugal), gouverneurs héréditaires d'Aronchèse, tige de celle de Sousa, comtes de *Miranda*, et de celle de Sousa, seigneurs d'*Alcanoens*; enfin, celle de Sousa, seigneurs de *Beringel*, comtes de Prado, marquis Das Minas. — *b.* De Pierre I, huitième roi, et d'Inès de Castro, qu'il déclara solennellement avoir été sa troisième épouse; celle de *Vasconcellos*, comtes de Penela, d'abord ducs de Valencia-de-Campos; et celle de *Torres*, comtes de Villar-Dompardo. — *c.* D'Edouard, IIe. roi, celle de *Manoël*, comtes d'Atalaya. — *d.* Celle *Alencastro*, ducs d'*Aveiro*, tige de celle des ducs d'*Abrantès*; et de celle des grands commandeurs d'*Avis*, d'où celle des commandeurs de Coruche. — *e.* Peut-être quelques autres branches moins connues.

Alfonse VI, roi de *Castille* et de *Léon*, et en eut Urraque, seule légitime héritière de ces royaumes;

4°. Eudes, qui se révolta contre le roi Henri, son frère, et mourut célibataire, sans dignités ni possessions;

5°. Adélaïde, comtesse d'Auxerre, femme de Renaud I, comte de *Nevers;*

6°. Adèle, mariée, 1°. en 1026, à Richard III, duc de *Normandie*; 2°. en 1028, à Baudouin V, comte de *Flandre.*

XIX. HENRI Ier.

Henri Ier., associé au trône, par Robert II, son père, en 1027, lui succéda, en 1031, et mourut, à Vitry, près Fontainebleau, le 29 août 1060. Fiancé à Mathilde, fille de l'empereur Conrad II, morte avant la célébration du mariage, en 1034, il épousa, en 1051, Anne DE RUSSIE (1), fille d'Iaroslaw, prince de Kief (t) et d'Enguerberge, fille d'Olaüs, roi de Norwége, laquelle se remaria, en 1062, à Raoul III, comte de Valois, et qui, veuve, dès 1074, vivait encore en 1075, sans autres enfants que ceux de son premier mariage, qui furent, outre un prince et nne princesse morts jeunes:

1°. Philippe I, roi de France qui suit;

Deuxième dynastie des comtes de Vermandois.

2°. Hugues de France, comte de Chaumont en Vexin, puis de Vermandois, de Crépy et de Valois, du chef d'Adèle ou d'Adélaïde *de Vermandois*, qu'il avait épousée de 1067 à 1069, fille et héritière d'Herbert IV, comte de Vermandois, et d'Adèle, comtesse de Crépy et de Valois. Les exploits de Hugues dans la première croisade, dont il fut un des principaux chefs, lui méritèrent le surnom de *Grand.* Moins heureux dans la seconde, il mourut à Tarse, en Cilicie, le 18 octobre 1102, des blessures qu'il avait reçues au mois de juillet précédent. Il eut trois fils et quatre princesses:

A. Raoul IV, surnommé le *Vaillant*, comte de Vermandois, de Valois, de Crépy, etc., marié 1°. avec Aliénor *de Champagne*, parente de Thibaut le Grand, comte de Champagne, qu'il répudia en 1142 (au sujet de quoi il fut excommunié), morte en 1147; 2°. Alix, dite Pétronille *de Guienne*, fille de Guillaume X, duc de Guienne; 3°. Laurence *d'Alsace*, fille de Thierri, comte de Flandre, morte en 1170. Du second lit sont issus:

a. Raoul V, qui avait porté le nom de Hugues, jusqu'à l'époque de la mort de son père. Il fut le troisième et dernier comte de Vermandois de sa race, étant mort de la lèpre, en 1167, sans enfants de Marguerite *d'Alsace*, fille de Thierri, comte de Flandre, remariée à Baudouin, comte de Hainaut, et morte en 1194;

---

(1) L'abbé de Camps l'a prétendue, par erreur, fille d'un comte de Roucy.

b. Elisabeth ou Isabelle, comtesse de Vermandois, mariée, en 1156, à Philippe *d'Alsace*, comte de Flandre, morte sans enfants, le 26 mars 1183 (n. st.);
c. Eléonore de Vermandois, comtesse de Saint-Quentin, femme, 1°., de Geoffroi *de Hainaut*, comte d'Ostrevant; 2°., de Guillaume IV, comte de *Nevers*, mort en 1168; 3°., en 1171, de Mathieu *d'Alsace*, dit de *Flandre*, comte de Boulogne, mort en 1173; 4°., de Mathieu VI, comte de *Beaumont-sur-Oise*, chambrier de France;

B. Simon de Vermandois, élu évêque de Noyon en 1121; mort en Cilicie, au retour de la Palestine, le 10 février 1148;

Anciens Seigneurs de Chaumont, en Vexin, éteints:

C. Henri, seigneur de Chaumont, mort en 1130, dont la descendance s'est éteinte en mâles, au cinquième degré, vers la fin du treizième siècle;
D. Mahaut de Vermandois, mariée, en 1090, à Raoul, seigneur *de Baugency*;
E. N..... de Vermandois, épouse de Boniface, marquis en Italie;
F. N..... de Vermandois, femme de Hugues I, seigneur *de Gournay*;
G. Elisabeth de Vermandois, mariée, 1°. à Robert III, comte *de Meulent*, mort en 1118; 2°. à Guillaume II *de Varennes*, comte de Surrey, en Angleterre, mort en 1135.

XX. PHILIPPE Ier.

Philippe Ier., né en 1053, associé au trône, par son père, en 1059, placé, en 1060, sous la tutelle de sa mère, et, en 1062, sous celle de Baudouin V, comte de Flandre, qui mourut en 1067, régna sans intermédiaire, depuis lors, quoiqu'il ne fût âgé que de 15 ans, et que sa majorité ne dût, en ce temps, avoir lieu qu'à 21. Il épousa, en 1072, Berthe DE HOLLANDE, née du mariage de Florent Ier., comte de Hollande, et de Gertrude de Saxe. Il divorça, en 1092, sous le tardif prétexte d'affinité avec Berthe, qui, reléguée à Montreuil-sur-Mer, y mourut l'année suivante. Une passion aveugle pour Bertrade, fille de Simon I, seigneur de Montfort-l'Amaury et d'Agnès d'Évreux, et quatrième femme, ou plutôt concubine, quoique mariée, de Foulques le Rechin, comte d'Anjou, aussi bigame, porta Philippe à l'enlever, le 4 juin 1093, au mépris des devoirs de la parenté, de la reconnaissance, et de l'hospitalité. Il l'épousa de suite, sans égard pour d'autres engagements, pour les représentations des grands, pour les désordres qui devaient résulter de ce scandale, et la maintint obstinément sur le trône contre le Pape et les conciles de Reims, de Clermont et de Poitiers, qui l'excommunièrent en 1094, 1095 et 1100. Il termina sa carrière, à Melun, le 29 juillet 1108. De Berthe, seule considérée comme sa légitime épouse, il avait eu 3 fils et une princesse :

1°. Louis VI, qui suit;

2°. Henri de France, mort jeune;

3°. Charles de France, en mémoire de qui le Roi, son frère, fonda l'abbaye de Charlieu, au diocèse de Senlis, en 1136;

4°. Constance de France, mariée, 1°. avant 1101, à Hugues, comte *de Troyes*, dont elle fut séparée en 1104, pour cause de parenté; 2°. en 1106, à Boëmond I, prince *d'Antioche*.

De BERTRADE étaient nés les enfants qui suivent, réputés naturels:

1°. Philippe, comte de Mantes et seigneur de Mehun-sur-Yèvre, en Berri, marié, en 1104, à Elisabeth, fille et héritière de Guy, dit Troussel, seigneur *de Montlhéry*. Philippe fit la guerre à Louis le Gros, fut vaincu en 1123, et dépouillé. Il ne laissa point de postérité;

2°. Fleuri de France, qui épousa l'héritière *de Nangis*, et n'en eut qu'une fille, Elisabeth, mariée avec Ansel, seigneur *de Venisy*;

3°. Cécile de France, mariée, en Orient, 1°. en 1106, à Tancrède, prince *de Tabarie*; 2°. vers 1113, à Pons *de Toulouse*, comte de Tripoli.

XXI. LOUIS VI, dit LE GROS et LE BATAILLEUR.

Louis VI, né en 1077 ou 1078, créé comte de Vexin en 1092, associé au trône en 1098 ou 1099, succéda à son père en 1108, et fut sacré roi de France, à Orléans, le 3 août. Il mourut le 1er. août 1137. Il avait été fiancé, dès 1104, à Lucienne, fille de Guy de Montl'hery, comte de Rochefort-en-Iveline; mais, en ayant été séparé en 1107, il avait épousé, en 1115, Alix ou Adélaïde DE MAURIENNE, fille de Humbert II, comte de Maurienne et de Gisèle, des comtes de Bourgogne. Cette reine se remaria, en 1141, au connétable Mathieu de Montmorency, premier du nom, et mourut, en 1154, sans autres enfants que ceux de son premier époux; savoir:

1°. Philippe, né le 29 août 1116, associé au trône, le 14 avril 1129, mort sans alliance, d'une chûte de cheval, le 13 octobre 1131;

2°. Louis VII, qui suit;

3°. Henri de France, moine à Clairvaux, en 1145; évêque de Beauvais, en 1151; archevêque de Reims, en 1161, et mort le 13 novembre 1175;

4°. Hugues de France, dont le nom seul est connu, et qu'on présume avoir embrassé la vie monastique.

Comtes de Dreux.

5°. Robert de France, apanagé, en 1137, du comté de Dreux, des seigneuries de Brie, Torcy, Chailly et Longjumeau, par le Roi, son frère, avec lequel il se croisa en 1147, dont il précéda le retour en France, pour essayer vainement de supplanter le régent Suger, mais que depuis il servit fidèlement dans toutes ses guerres. Il mourut le 11 octobre 1188, et avait épousé trois femmes: la première, Agnès *de Garlande*, fille du grand sénéchal Anseau, décédée vers 1143, mère d'un fils, Simon, mort avant son père;

la deuxième, Harvise *d'Evreux*, veuve de Rotrou II, comte du Perche, et fille de Gautier d'Evreux, comte de Salisbury, en Angleterre, laquelle mourut sans enfants, en 1152, et lui laissa l'usufruit du comté du Perche; la troisième, en 1152, Agnès *de Baudement*, veuve de Milon, comte de Bar-sur-Seine, fille unique et seule héritière de Gui, sire de Baudement, comte de Braine-sur-Vesle, seigneur de Fère en Tardenois, de Pontarcy, de Neelle, de Longueville, de Quincy, etc., dont tous les biens passèrent à ses enfants du deuxième lit, qui furent :

A. Robert II, comte de Dreux et de Braine, seigneur de Fère et autres terres, du chef de sa mère, et de Brie, à laquelle fut depuis annexé son nom de Comte-Robert; marié 1°. avec Mahaut *de Bourgogne*, comtesse de Grignon, et usufruitière de Nevers, fille unique de Raimond de Bourgogne-Duché, de laquelle il fut séparé pour cause de parenté, avant d'en avoir eu des enfants; 2°., en 1184, avec Iolande *de Coucy*, fille de Raoul, sire de Coucy, et d'Agnès, des comtes de Hainaut, de laquelle il eut cinq fils et sept filles, entr'autres :

a. Robert III, qui continua la ligne directe des comtes de Dreux, éteinte en mâles, en 1345, après avoir formé, au degré suivant, la branche des seigneurs *de Beu*, éteinte après 1391, mais tige de celle des seigneurs *de Beaussart*, éteinte en 1508, après avoir créé, au dernier degré, celle des seigneurs *de Morainville*, éteinte en 1590;

Ducs de Bretagne.

b. Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, seigneur de Fère en Tardenois, de Pontarcy, de Brie-Comte-Robert, de Chailly et de Longjumeau, qui devint duc de Bretagne, comte de Richmond, en Angleterre, du chef d'Alix *de Thouars*, fille aînée et principale héritière de Gui de Thouars et de la duchesse Constance, héritière de Bretagne, souche d'une dynastie, dont la lignée masculine s'est terminée le 9 septembre 1488, par le décès du duc François II, père d'un prince, qualifié comte de Montfort, né le 29 juin 1463, mort le 25 août suivant, et de deux princesses, dont l'aînée, Anne, principale héritière, porta le duché de Bretagne, dans la maison royale de France, en épousant successivement les rois Charles VIII et Louis XII, dont le successeur, François I, réunit cet important domaine à celui de la couronne, en 1532. Isabelle de Bretagne, seconde fille de François II, mourut sans alliance, en 1490;

6°. Philippe de France, d'abord marié à l'une des filles de Thibaud le Grand, comte *de Champagne*, en fut séparé pour cause de parenté, en 1140, et se voua au service de Dieu dans l'état ecclésiastique, où il donna un grand exemple de modestie, l'an 1159, en déférant son élection à l'évêché de Paris à Pierre Lombard (*le maître des sentences*), et en se contentant de quelques bénéfices de son frère Henri, et de la dignité d'archidiacre de Paris, dans laquelle il mourut le 4 septembre 1161;

Princes et Seigneurs de Courtenay.

7°. Pierre de France, né en 1125, seigneur de Courtenay, de Montargis, de Champignelles, de Tanlay, de Charny, de Chantecocq, de Château-Renard, en partie, du chef d'Elisabeth *de Courtenay*, qu'il avait épousée vers l'an 1151, et dont il prit le nom et les

armes (1), fille aînée et principale héritière de Renaud, seigneur de Courtenay. Il accompagna le Roi, son frère, à la croisade de 1147; fit, en 1179, un deuxième voyage à la Terre Sainte, avec le comte de Champagne, l'évêque de Beauvais et autres grands personnages, et mourut peu après son retour en France, vers 1183, laissant de son mariage six filles, mariées dans les maisons de *Joigny* et d'*Angoulême*, de la *Marche*, en Hongrie, de *Thiern*, de *Charost*, de *Châteaufort* et de la *Ferté-Arnaud*, *de Brienne* et de *Sancerre*, et cinq fils:

Empereurs d'Orient, à Constantinople.

A. Pierre II, seigneur de Courtenay et de Montargis, de son chef, comte usufruitier de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, par sa première femme, et marquis de Namur, à cause de la deuxième; élu empereur d'Orient, en 1216, après la mort de l'empereur Henri I, son beau-frère, fut couronné, en avril 1217, à Rome, ainsi que son épouse, qu'il fit embarquer, tandis, qu'à la tête d'un corps de troupes, il traversait l'Italie et le golfe Adriatique, pour s'établir, en exécution d'un traité avec les Vénitiens, dans la Grèce, où il attaqua la place de Durazzo, sous Théodore Comnène, prince d'Epire, le força de lever le siége; ce prince défit son armée, s'empara de lui et le retint en prison, où il mourut avant janvier 1218. Il avait épousé, 1°. en 1184, Agnès de *Nevers*, héritière du comté de Nevers, en 1181, par le décès du comte Guillaume V, son frère, et de celui de Tonnerre, en 1191, par le décès du comte Renaud de Nevers, son oncle, fille de Gui I, comte de Nevers et d'Auxerre, et de Mahaut de Bourgogne. Elle est morte vers 1192, ne laissant qu'une fille, Mahaut de Courtenay, comtesse de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, mariée, d'abord en 1199, à Hervé IV, seigneur de *Donzy*, dont elle fut séparée, pour cause de parenté, par bulle du pape du 20 décembre 1213; puis en 1225, à Guigues IV, comte de *Forez*, et morte le 12 octobre 1255; 2°. en mai 1193, Iolande *de Hainaut*, sœur de Baudouin I et de Henri I, successivement empereurs de Constantinople, et fille de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite d'Alsace, comtesse de Flandre, laquelle eut la régence de l'empire, pendant la captivité de son mari, et mourut après le mois de juin 1219, mère de treize enfants, entr'autres de

- *a.* Philippe de Courtenay, aîné, marquis de Namur, qui refusa d'aller recueillir la couronne impériale, en 1219, et mourut, sans alliance, en 1226;
- *b.* Robert de Courtenay, troisième fils, *empereur d'Orient*, Ier. du nom, couronné à Constantinople, le 25 mars 1221, lequel, après avoir fait la paix avec Théodore Lascaris, attaqua Jean Ducas, dit Vatace; fut battu en 1224; fut forcé à consentir de grands sacrifices; et fit, pour se procurer de nouvelles ressources, un voyage à Rome, au retour duquel il mourut en Achaïe, l'an 1228, sans postérité d'un mariage qu'il avait contracté, pendant son séjour en France, avec une demoiselle du comté d'Artois, du nom *de Neufville*;
- *c.* Henri de Courtenay, quatrième fils, qui mourut en 1229, trois ans après avoir

(1) Courtenay portait : *d'or à trois tourteaux de gueules.*

Il ne faut point confondre avec cette maison celle des lords Coortney, en Angleterre, lesquels sont issus d'un puîné des anciens seigneurs, dont l'épouse de Pierre de France était héritière; ils portent les armes *brisées d'un lambel d'azur.*

succédé à Philippe, son frère, dans le marquisat de Namur, dont Marguerite, sa sœur, femme de Henri, comte de Vianden, s'empara la même année;

d. Baudouin de Courtenay, cinquième fils, *empereur d'Orient*, IIe. du nom, né à Constantinople, en 1217, pendant la captivité de son père, n'y fut couronné qu'en 1239, par l'intervention du roi saint Louis, dont il était venu implorer l'appui, en 1237. L'état de ses affaires le ramena, l'an 1244, en France, et il en repartit, en 1247, avec l'espoir de réunir l'empire grec au sien; mais il perdit tout, après douze ans de guerres, dont les efforts de son épouse, qu'il avait envoyée en France, vers 1250, allégèrent peu le fardeau. La nuit du 25 au 26 juillet 1261, sa capitale fut surprise par Michel Paléologue, dont il assiégeait une forteresse dans l'Archipel, et il fut réduit à se retirer avec sa flotte, d'abord à l'île de Négrepont, puis à Naples, où, le 27 mai 1267, il fit un traité, et successivement en France. Il mourut en 1272, laissant de Marie *de Brienne*, fille de Jean de Brienne, empereur de Constantinople, et de Berangère de Castille, qu'il avait épousée le 19 avril 1229, et qui lui survécut jusqu'en 1275, un seul fils:

Philippe, empereur titulaire de Constantinople, né en 1243, marié, en 1273, avec Béatrix *d'Anjou-Sicile*, deuxième fille de Charles I, roi de *Naples*, et de Béatrix, comtesse de Provence, et mort en 1285. De son mariage, il eut une fille, — Catherine de Courtenay, qui fut élevée à la cour de Naples, et mariée, avec dispense du pape, en 1301, à Charles *de France*, comte de Valois, son cousin, à qui elle avait cédé préalablement ses droits à l'empire d'Orient et au marquisat de Namur; elle mourut en 1308;

B. Robert de Courtenay, seigneur de Champignelles, de Charny, de Conches, etc., grand bouteiller de France, en 1223, mourut à la Terre Sainte, vers 1240. Il avait épousé, de 1215 à 1218, Mahaut, dame de *Mehun-sur-Yevre* et de Selles, en Berry, veuve de Jean II, seigneur de Baugency-sur-Loire, seule fille et unique héritière de Philippe, seigneur des mêmes terres, et en avait eu deux filles, mariées, la première, à Louis I, comte *de Sancerre*; la deuxième, à Renaud, seigneur *de Montfaucon*, en Berry, et à Jean I, comte *de Bourgogne* et *de Châlons*, sire *de Salins*; et six fils, dont le dernier, Guillaume, continua la branche des seigneurs *de Champignelles*, éteinte, au VIIe. degré, en 1472 (1), après avoir formé, au IVe. degré, une première branche des seigneurs *de la Ferté-Loupière*, éteinte en mâles, à son IIIe degré, en 1455;

Au VIe. degré, la branche des seigneurs de Bleneau, éteinte en mâles, à son VIIe. degré, en 1655, après avoir formé au IIe., deux rameaux; l'un, des seconds seigneurs *de la Ferté-Loupière*, éteint, à son IIIe. degré, en 1552, l'autre des seigneurs d'*Arrablay*, tombé en quenouille, dès sa seconde génération, en 1540; du premier desquels rameaux, se sont formés au IIe. degré:

(1) De Jean IV, dernier degré de la branche de *Champignelles*, et d'une demoiselle, était issu un fils naturel, seigneurs des Esves et de la Chapponière, qui fit une branche de la maison *du Chesne* et *du Changy*, laquelle retint le nom et les armes de Courtenay, *brisées du filet de bâtardise d'or*, et s'éteignit en mâles, l'an 1692.

1°. La branche des seigneurs *de Chevillon*, qualifiés, au IV°. degré, *princes de Courtenay*, éteinte à la fin du dix-huitième siècle, et par femmes, en la maison de Bauffremont;

2°. Le rameau des seigneurs *de Bontin*, terminé, à son III°. degré, en deux demoiselles, mariées toutes deux dans la maison *de Béthune*, l'aînée, vers 1580, au seigneur de Mareuil; la cadette, en 1583, au premier duc de Sully.

C. Philippe de Courtenay, dont le nom seul est connu par des chartes de 1183, 1184 et 1186;

D. Guillaume de Courtenay, seigneur de Tanlay, de Mailly-le-Château, de Joux et de Ravières, substitua le nom de *Tanlay*, au sien, dont il conserva néanmoins les armoiries, *brisées d'un lambel d'azur, à cinq pendants.* Adeline de Noyers, fille de Clerambault I, sire de Noyers, et d'Alix de Brienne, qu'il avait épousée, vers le commencement du treizième siècle, et qu'il perdit après 1222; lui donna cinq enfants, trois fils et deux filles, dont l'aîné fit la branche du nom *de Tanlay*, éteinte au VII°. degré;

E. Jean de Courtenay, seigneur d'Yerre en partie, du chef de sa mère, fut, par son épouse, dont le nom est ignoré, l'auteur d'une branche de ce nom *d'Yerre*, qui conserva celui de Courtenay, avec les armes *brisées d'un lambel à cinq pendants de sable*, et dont les aînés laissèrent, au VIII°. degré, une héritière, dame de Courpalay, morte vers 1428, après avoir formé, au III°. degré, une dernière branche légitime des seigneurs *de Bondoufle* (1), éteinte au IV°. degré, dans le commencement du quinzième siècle, en trois enfants, deux fils et une fille, voués tous trois au service de Dieu, et seuls connus des huit que leurs père et mère avaient en 1363;

8°. Constance de France, mariée, 1°., en février 1140, à Eustache *de Blois*, associé, en 1152, au trône d'Angleterre, par le roi Etienne, son père, mais mort, sans enfants, le 10 août 1153; 2°. en 1154, à Raimond V, comte de Toulouse; elle vivait encore en 1176.

XXII. LOUIS VII, *dit* LE JEUNE.

Louis VII, né en 1120, associé au trône, le 25 octobre 1131, 12 jours après le décès de Philippe, son frère, succéda à Louis le Gros, le 1er. août 1137. Il mourut le 18 septembre 1180. Il avait été marié trois fois: la première, à la fin de juillet 1137, à Éléonore, duchesse d'AQUITAINE, fille aînée et principale héritière du duc Guillaume X, et d'Éléonore de Châtelleraud, que son divorce, prononcé par le concile de Baugency, le 18 mars 1152, autorisa à se remarier, le 18 mai suivant, avec Henri, comte d'Anjou et du Maine, du chef paternel, en 1151, duc de Normandie, en 1150, et roi d'Angleterre, II°. du nom, en 1154, du chef maternel; 2°. en 1154, à Constance DE CASTILLE, morte le 4 octobre 1160, fille aînée d'Alfonse VIII, roi de Castille, et de Berengère de

(1) Elle portait pour brisure: *de gueules au chevron d'or, accompagné de trois lions du même, et chargé de trois tourteaux du champ.*

Barcelonne ; 3°. le 13 novembre 1160, à Alix DE CHAMPAGNE, fille de Thibaud V, comte de Champagne, morte le 4 juin 1206. Ses enfants furent.

Du premier lit :

1°. Marie de France, fiancée dès 1153, puis mariée à Henri I, comte de Champagne, morte le 11 mars 1198 ;

2°. Alix de France, mariée, vers 1164, avec Thibaud V, comte *de Blois*, morte après l'an 1183 ;

Du second lit :

3°. Marguerite de France, comtesse de Vexin, mariée, 1°. en 1170, à Henri d'*Angleterre*, dit *au Court-Mantel*, décédé en 1183, fils aîné du roi Henri II ; 2°. en 1185, à Béla III, roi de *Hongrie*, mort en 1196. Cette même année, elle vendit son douaire qui était considérable et passa en la terre Sainte, avec un grand nombre de chevaliers et d'hommes d'armes ; mais elle mourut à Acre, huit jours après son arrivée ;

4°. Alix de France, accordée très-jeune à *Richard*, surnommé *Cœur-de-Lion*, deuxième fils de Henri II, roi d'Angleterre, par traités de 1174 et de 1189 ; traités rompus, en 1190, par Richard, devenu roi, qui contracta un autre mariage, et néanmoins retint, jusqu'en 1195, la princesse, qui, rendue à la liberté, fut mariée, le 20 août même année, à Guillaume III, comte *de Ponthieu* ;

Du troisième lit :

5°. Philippe II, qui suit ;

6°. Agnès de France, accordée à huit ans, en 1179, et mariée, 1°. le 2 mars 1180, à Constantinople, où elle avait été envoyée, à Alexis *Comnène*, fils de l'empereur Manuel ; 2°. en 1183, à Andronic *Comnène*, meurtrier d'Alexis, et usurpateur de l'empire ; 3°. après 1185, à Théodore *Branas*, seigneur d'Andrinople et de Didymotique.

XXIII. PHILIPPE II, *surnommé* AUGUSTE (1).

Philippe II, né le 21 août 1165, associé au trône, et sacré à Reims, le 1er novembre 1179, couronné à Saint-Denis, le 29 mai 1180, succéda à Louis le jeune, son père, le 18 septembre de la même année, et mourut à Mantes, le 14 juillet 1223. Il avait épousé, 1° le 28 avril 1180, Isabelle DE HAINAUT, dite de *Flandre*, fille de Baudouin V, comte de Hainaut et de Marguerite d'Alsace, décédée le 15 mars 1190 ; 2°. le 14 août 1193, Ingeburge, fille de Waldemar, roi de Danemark, et de Sophie, princesse de Russie, répudiée le 4 novembre suivant, reprise sans autre formalité, en 1201, mais reléguée au château d'Etampes, rappelée à la cour en 1213, et morte sans enfants à Corbeil, le 29 juillet 1236 ; 3°. en juin 1196, Agnès DE MÉRANIE, fille

(1) Ce surnom lui fut donné, dit-on, du mois de sa naissance. On le surnomma aussi quelquefois *Dieudonné* et le *Conquérant*.

de Berthold IV, duc de Méranie, morte à Poissy, en 1201, de la douleur que lui fit éprouver la dissolution de son mariage. Les enfants de Philippe-Auguste furent :

Du premier lit :

1°. Louis VIII, qui suit ;
2°. Deux jumeaux, morts trois jours après leur mère ;

Du troisième lit, légitimés par le Pape Innocent III :

3°. Philippe dit Hurepel, comte de Clermont en Beauvaisis, de Mortain et d'Aumale, de son chef de Boulogne et de Dammartin, de celui de Mahant de *Dammartin*, fille unique et héritière de Renaud, comte de Dammartin, et d'Ide, comtesse de Boulogne, qu'il avait épousée en 1216, et qui, veuve dès 1234, se remaria, en 1235, à Alfonse, depuis roi de Portugal, III°. du nom, en fut répudié, l'an 1354, et mourut, en 1362, laissant de son premier mari,

Jeanne, dite de *Boulogne*, comtesse de Clermont et d'Aumale, morte en 1251, sans enfants de Gaucher de Châtillon, à qui elle avait été accordée en 1236, et mariée en 1241 ;

4°. Marie, épouse, 1°. par contrat du mois d'août 1206, et en personne en 1210, de Philippe de *Hainaut*, marquis de Namur, mort le 8 octobre 1212 : 2°. le 22 avril 1213, de Henri duc de *Brabant*, et morte le 1er. août 1238.

Fils naturel du roi Philippe Auguste.

Pierre-Charlot, légitimé par le pape Honoré III. Il devint évêque et comte de Noyon, et pair de France, et mourut au voyage d'outremer, le 9 octobre 1249, sur un des vaisseaux qui furent brisés à la côte de Damiette.

XXIV. LOUIS VIII, *dit* LE LION.

Louis VIII, roi de France, né du 4 au 5 septembre 1187, armé chevalier, en 1209, par son père, lui succéda, le 14 juillet 1223, et se fit sacrer à Reims le 6 ou 8 août de cette année. Ce fut le premier roi de la troisième dynastie dont le sacre n'ait pas précédé la mort de son père. L'an 1226, Louis VIII leva une armée considérable qu'il conduisit en Languedoc contre les Albigeois; mais une épidémie s'étant introduite dans son armée, il en fut atteint lui même, et mourut à Montpensier, le 8 novembre 1226.

Du mariage qu'il avait contracté, le 23 mai 1200, avec Blanche DE CASTILLE fille, âgée de 12 ans, d'Alfonse IX, roi de Castille, et d'Eléonore, princesse d'Angleterre, qui lui survécut jusqu'au 1er décembre 1252 et fut constamment l'objet de la vénération publique, étaient nés onze enfants :

1°. Philippe de France, né le 9 septembre 1209, accordé, au mois de juillet 1215, avec Agnès *de Donzy*, fille et unique héritière d'Hervé IV, sire de Donzy et comte de

Nevers, et de Mahaut de Courtenay. Il mourut en 1218; et Agnès épousa, en 1221, Gui de Châtillon, comte de St-Pol;

2°. Louis IX, qui suit;

Comtes d'Artois, d'Eu et de Beaumont le Roger.

3°. Robert de France, né en septembre 1216, comte d'Artois, d'Eu et de Beaumont le Roger, apanagé du comté d'Artois, le 7 juin 1237, marié, la même année, à Mahauld *de Brabant*, fille aînée de Henri II, duc de Brabant, et de Marie, de la maison impériale de Souabe, tué à la bataille de la Massoure, en Egypte, le 9 février 1249; son épouse, qui l'avait suivi à cette croisade, lui survécut jusqu'en 1288. La postérité de Robert s'éteignit, en 1472, dans la personne de Charles, comte d'Eu, pair de France;

4°. Philippe de France, mort jeune;

5°. Jean de France, comte d'Anjou et du Maine, né en septembre 1219, mort jeune, avant consommation du mariage qu'il avait contracté, en 1227, à l'âge de 8 ans, avec Iolande *de Dreux*, fille de Pierre de Dreux, premier de sa maison, duc de Bretagne, depuis épouse de Hugues XI, de Lusignan, comte de la Marche;

6°. Alfonse de France, né le 11 novembre 1220, comte de Poitiers en 1241, et de Toulouse, du chef de sa femme, Jeanne, comtesse de *Toulouse*, fille unique et héritière de Raimond VII, comte de Toulouse et de Jeanne, princesse d'Angleterre, qu'il avait épousée en 1241. Il mourut à Savonne le 21 août 1271, et son épouse, 4 jours plus tard, sans laisser d'enfants;

Rois de Naples et de Sicile.

7°. Charles de France, né en mars 1220, comte d'Anjou et du Maine, par apanage, peu après 1227; de Provence et de Forcalquier, en 1245, par son premier mariage; roi de Naples et de Sicile, en 1266, par droit d'investiture et de conquête de Jérusalem, en 1277, par vente de Marie, princesse d'Antioche, épousa, le 31 janvier 1245, Béatrix de *Provence*, quatrième fille et principale héritière de Raimond-Bérenger II, comte de Provence et de Forcalquier, et de Béatrix de Savoie, morte en juillet 1267. Il se remaria, à Milan, le 12 octobre 1268, avec Marguerite *de Bourgogne*, comtesse de Tonnerre, fille puînée d'Eudes de Bourgogne, et de Mahauld, dame de Bourbon, qui mourut sans enfants, le 5 septembre 1308, et laissa son comté à Guillaume de Châlons, son neveu. Charles fut chassé de la Sicile le 30 mars 1282, date du massacre des Français, connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes* (1), et mourut à Foggia, le 7 janvier 1285; ne laissant d'enfants que de sa première femme, qui lui en avait donné huit, savoir:

A. Louis de Sicile, mort au berceau, en l'île de Chypre, en 1248;

(1) Les savants Bénédictins ont émis, sur ce funeste et trop mémorable événement, une opinion toute opposée aux traditions vulgaires, en affirmant que ce massacre ne fut point le fruit d'une conjuration préméditée, mais bien le résultat d'une provocation injuste et outrageante des Français envers quelques dames qui se rendaient à vêpres, et qui, sous prétexte de visiter si elles ne cachaient point d'armes sous leurs vêtements, furent insultées de la manière la plus brutale, par une soldatesque effrénée. (*Voyez l'Art de vérifier les Dates, in-4°., édit. de 1819, tom. 7. pag. 347.*)

B. Charles d'Anjou, IIe. du nom, dit le *Boiteux*, né en 1248, et d'abord titré prince de Salerne, succéda aux états de son père, de droit en 1285, et de fait en 1281, terme de la dure captivité où il était retenu depuis 4 ans, par le roi d'Arragon. Ses longs efforts pour recouvrer la Sicile, n'aboutirent qu'à des traités illusoires; mais il chassa les Sarrasins du royaume de Naples. Il mourut, le 6 mai 1309, à Naples, laissant de Marie princesse de *Hongrie*, sœur du roi Ladislas III (1), fille du roi Etienne, et d'Elisabeth, princesse du sang royal des Cumains, qu'il avait épousée en 1270, et qui lui survécut jusqu'en 1323, quatorze enfants, dont Jean le sixieme, et Tristan le septième, morts jeunes; etc.,

Rois de Hongrie; dynastie d'Anjou-Sicile :

a. Charles d'Anjou Sicile, dit Martel, né en 1272, roi de Hongrie, Ier. du nom, du chef de sa mère, n'en posséda que le titre, qui lui fut conféré avec la couronne, par le pape, le 8 septembre, 1290, à Naples, où il mourut en 1295, laissant du mariage qu'il avait contracté, vers 1291, avec Clémence de *Habsbourg*, fille puînée de l'empereur Rodolphe I, et d'Anne, des comtes de Hohenberg (1), sa première femme, deux filles, mariées; la première, Béatrix, le 25 mai 1296, dès l'âge de 7 ans, à Jean II, dauphin de Viennois; la deuxième Clémence, seconde femme, en 1315, de Louis X, roi de France, et Charles-Robert, dit Charobert, qui a continué la branche royale de Hongrie, branche, qui, après avoir donné quatre souverains à ce royaume, un roi de Naples en 1333, et un roi de Pologne en 1370, s'éteignit en mâles le 12 septembre 1382;

b. Louis (St.), de Sicile, né en février 1275, se voua au service de Dieu dans l'ordre des Franciscains, pendant sa captivité en Espagne, comme otage de son père, y fit profession, le 24 décembre 1296, après s'être fait ordonner prêtre, et cinq jours après fut pourvu de l'évêché de Toulouse. Il mourut, à Brignoles en Provence, le 6 août 1297, et fut canonisé le 7 avril 1317;

c. Robert, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, comte de Provence, de Forcalquier et de Piémont, dont la petite-fille, Jeanne, reine de Naples, de Sicile et de Jérusalem, fut étranglée, l'an 1382, par Charles de Durazzo, son cousin, qu'elle avait comblé de bienfaits (2);

Princes de Tarente, empereurs titulaires de Constantinople.

d. Philippe de Sicile, prince de Tarente et d'Achaïe, despote de Romanie, seigneur de Durazzo et du royaume d'Albanie, de son chef, despote d'Etolie en partie de celui de sa première femme, empereur titulaire de Constantinople, de celui de la seconde, et mort le 26 décembre 1332, avait épousé, 1°. vers 1294, *J. Thamar l'Ange*, fille de Nicéphore l'Ange, despote d'Etolie et d'Anne Cantacuzène, morte en 1308; 2°. le 30 juillet 1313, Catherine de *Valois*, impératrice titulaire de Constantinople, fille aînée de Charles de France, comte de Valois et de Cha-

---

(1) Et non d'Elisabeth, fille de Hugues IV, duc de Bourgogne, comme le dit Pfeffel. (*Abrégé chronologique de l'histoire d'Allemagne.*)

(2) Voyez l'Art de vérifier les Dates, tome V, in-4°, p. 375.

therine de Courtenay, héritière de l'empire d'Orient, morte en octobre 1346. Philippe II, son fils, prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, en 1364, après la mort de Robert, son frère, décédé lui-même vers 1368, fut le dernier prince de cette maison;

e. Raimond-Bérenger de Sicile, comte de Provence, de Piémont et d'Andrie, accordé, en 1303, à Marguerite, fille de Robert de France, comte de Clermont et sire de Bourbon, et mort, en 1307, avant l'accomplissement de ce mariage;

Ducs de Durazzo, derniers rois de Naples et de la 1re. maison d'Anjou.

f. Jean de Sicile, d'abord titré prince d'Achaïe, comte de Gravine, seigneur d'Albanie et de l'honneur du Mont-St.-Jean, en 1315, et de la Morée, par prétention aux droits de sa femme, en 1317, réunissait, en 1333, la plupart de ces titres, sous la seule qualification de duc de Durazzo (*capitale du royaume d'Albanie*). Il mourut, le 5 avril 1335; il avait été marié deux fois: la première en 1317, avec Mathilde *de Hainaut*, veuve de Louis de Bourgogne, roi de Thessalonique, prince d'Achaïe, et de Gui de la Roche, duc d'Athènes, fille unique de Florent de Hainault, seigneur de Braine et de Halt, titré prince d'Achaïe et de la Morée, à cause d'Isabelle de Villehardouin, sa femme, et grand connétable de Sicile, de laquelle il n'eut point d'enfants et qui mourut, en 1323, séparée de lui depuis deux ans; la seconde le 14 novembre 1321, avec Agnès *de Périgord*, fille d'Hélie, comte de Périgord et de Brunissende de Foix, morte, après 1343. Les enfants issus de ce second lit ont continué la branche des ducs de Durazzo, qui, après avoir donné deux rois et une reine de Naples, de Sicile et de Jérusalem, s'éteignit le 6 août 1414 (1);

g. Pierre de Sicile, surnommé *Tempête*, comte de Gravine, tué, en combattant pour les Guelfes contre les Gibelins, à Montecatino, le 29 août 1315;

h. Marguerite de Sicile, morte le 31 décembre 1299, première femme de Charles de *France*, comte de Valois et d'Alençon, qu'elle avait épousé le 16 août 1290;

i. Blanche de Sicile, mariée, le 1er. novembre 1295, à Jacques II, roi d'*Aragon* et morte à Barcelonne, le 14 octobre 1310;

j. Eléonore de Sicile, mariée 1°., en 1299, à Philippe de *Lacy*, seigneur de la Terza, dont elle fut séparée, en 1300, par bulle du pape, pour cause de minorité de chacun des conjoints; 2°., en mai 1302, à Fréderic d'*Aragon*, roi de Sicile, IIe. du nom, et morte, le 9 août 1343;

k. Marie de Sicile, mariée, 1°., en 1309, à Sanche d'*Aragon*, roi de Majorque, mort le 4 septembre 1324; 2°., vers 1328, à Jacques d'*Aragon*, seigneur de Xerica;

l. Béatrix de Sicile, mariée, 1°., en avril 1305, à Azzon VIII, marquis d'*Est*, seigneur de Modène et de Reggio, mort sans enfants, le 31 janvier 1308; 2°., à Bertrand de *Baux*, depuis comte de Montescagioso, de Squillaccia et d'Andria, et morte avant 1321;

(1) Voyez l'Art de vérifier les Dates, ibid., pag. 379.

C. Philippe de Sicile, prince d'Achaïe, en vertu de cession faite au roi Charles I, son père, le 7 mars 1267, par Baudouin II de Courtenay, empereur d'Orient, et roi de Thessalonique, par donation de Philippe de Courtenay, aussi empereur d'Orient, son beau-frère, du 10 mars 1274, mourut d'accident ou de poison, en 1277, sans enfants, d'Isabelle de *Villehardouin*, fille unique et héritière de Guillaume, prince d'Achaïe et de la Morée, et d'Anne Comnène, qu'il avait épousée, en 1269;

D. Robert de Sicile, mort en 1266;

E. Blanche de Sicile, qui testa en juillet 1269, et mourut en 1271, première femme de Robert III, dit de *Béthune*, comte de *Flandre*, qu'elle avait épousé vers 1268;

F. Béatrix de Sicile, mariée, le 15 octobre 1273, à Philippe de *Courtenay*, empereur titulaire d'Orient;

G. Isabelle de Sicile, qui vivait en 1266;

H. Marie de Sicile, mariée à Ladislas le Cumain, roi de *Hongrie*;

8°. Philippe de France, surnommé Dagobert, né en 1221, mort jeune;

9°. Etienne de France, baptisé en 1225, mort jeune;

10°. N...... de France, née en 1225, morte jeune;

11°. Isabelle de France, née au mois de mars 1224, qui fonda et fit bâtir, en 1260, le monastère de Longchamp, près Paris, et y mourut saintement le 23 février 1269.

XXV. LOUIS IX.

Saint Louis IX, roi de France, né au château de Poissy le 25 avril 1215, succéda, le 8 novembre 1226, à Louis VIII son père, sous la régence de la reine Blanche de Castille, sa mère; fut sacré et couronné à Reims le 29 novembre de la même année, par Jacques de Basoches, évêque de Soissons (l'archevêché de Reims étant alors vacant); mourut dans son camp devant Tunis, dont il formait le siége, le 25 août 1270, et fut canonisé le 11 août 1297. Il avait épousé à Sens, au mois de mai 1234, Marguerite DE PROVENCE, morte à Paris le 20 décembre 1295, fille aînée de Raymond-Bérenger II, comte de Provence, et de Béatrix de Savoie. Saint Louis fut père de six princes et cinq princesses;

1°. Louis de France, né le 21 septembre 1243, mort à Paris au mois de janvier 1259 (v.s.);

2°. Philippe III, qui suit;

3°. Jean de France, mort en bas âge, le 10 mars 1247;

4°. Jean de France, surnommé *Tristan* et *de Damiette*, comte de Valois et de Nevers, né à Damiette en 1250, mort de la peste, au camp devant Tunis, le 30 août 1270, sans postérité, d'Yolande de *Bourgogne*, qu'il avait épousée au mois de juin 1265, et qui mourut le 2 juin 1280;

5°. Pierre de France, comte d'Alençon, de Blois et de Chartres, qui mourut à Salerne, au royaume de Naples, le 6 avril 1283. Il avait épousé, par traité passé à Paris, au mois de février 1263, et en personne, en 1272, Jeanne de *Châtillon*, comtesse de Blois, morte le 19 janvier 1291, fille unique de Jean I de Châtillon, comte de Blois, et d'Alix de Bretagne. Elle fut mère de deux princes;

A. Louis d'Alençon, mort à l'âge d'un an ;
B. Philippe d'Alençon, mort à 14 mois ;

6°. Robert de France, auteur de la branche de *Bourbon*, rapportée en son rang ;
7°. Blanche de France, née en 1240, morte le 29 avril 1243 ;
8°. Isabelle de France, née le 2 mars 1241, mariée à Melun, en 1258, à Thibaut I, dit le *Posthume*, roi de Navarre, et morte à Hières, en Provence, le 27 avril 1271 ;
9°. Blanche de France, née à Jaffa, en Palestine, en 1252, mariée à Burgos, en 1269, à Ferdinand *de la Cerda*, infant de Castille, morte le 17 juin 1320, au couvent des cordelières du faubourg St.-Marceau, à Paris, qu'elle avait fondé et fait construire ;
10°. Marguerite de France, première femme, en 1269, de Jean *le Victorieux*, duc de *Brabant*, morte en couches, en 1271 ;
11°. Agnès de France, accordée par traité du 25 septembre 1272, et mariée en 1279, à Robert II, duc de *Bourgogne*, morte en 1327.

XXVI. PHILIPPE III *dit* LE HARDI.

Philippe III, roi de France, né le 1er. mai 1245, succéda, le 25 août 1270, à son père, auprès duquel il combattait au siége de Tunis, et fut sacré et couronné à Reims, le 15 août 1271, par Miles de Basoches, évêque de Soissons (le siége de Reims étant vacant). Ce prince mourut à Perpignan, le 5 octobre 1285, au retour de la guerre qu'il avait faite au roi d'Aragon. Avant de partir pour cette expédition, Philippe le Hardi laissa aux régens du royaume un contre-scel empreint de *trois fleurs de lys* ; c'est le premier exemple de cette réduction, qui ne fut régulièrement observée que depuis Charles VI. Philippe III avait épousé, 1°. le 28 mai 1262, Isabelle D'ARAGON, morte enceinte, d'une chute de cheval, à Cosence en Calabre, à son retour d'Afrique, le 28 janvier 1271, et fille de Jacques I, roi d'Aragon, et d'Yolande de Hongrie ; 2°. au mois d'août 1274, Marie DE BRABANT, morte à Marel, près de Meulan, le 12 janvier 1321, fille de Henri III, duc de Brabant, et d'Alix de Bourgogne. Les enfants de Philippe III furent ;

Du premier lit :

1°. Louis de France, mort jeune, de poison, en 1276 ;
2°. Philippe IV, qui suit ;
3°. Charles de France, auteur de la branche *de Valois*, mentionnée ci-après ;
4°. Robert de France, mort en bas âge ;

Du second lit :

Branche d'Evreux, royale de Navarre.

5°. Louis de France, comte d'Evreux, de Beaumont et d'Etampes, dont la descendance, après avoir donné trois rois et une reine à la Navarre, s'éteignit en mâles, le 8 septembre 1425 ;

6°. Marguerite de France, mariée, à Cantorbéry, le 8 septembre 1299, à Edouard I, roi d'*Angleterre*, morte à Londres, en 1317;

7°. Blanche de France, mariée, en 1300, à Rodolphe III, dit le *Débonnaire*, duc d'Autriche, puis roi de *Bohême*, morte à Vienne, en Autriche, le 14 mars 1305.

XXVII. PHILIPPE IV, *surnommé* LE BEL.

Philippe IV, roi de France et de Navarre (1), né à Fontainebleau, en 1268, fut proclamé roi de France à Perpignan, le 6 octobre 1285, et fut sacré et couronné à Reims le 6 janvier de la même année (v. s.). Dès le 16 août 1284, il avait épousé à Paris, Jeanne, reine DE NAVARRE, comtesse de Champagne, de Brie et de Bigorre, morte à Vincennes le 2 avril 1304 (v. s.), fille et unique héritière de Henri I, roi de Navarre, comte de Champagne, et de Blanche d'Artois. Philippe IV mourut, à Fontainebleau, le 29 novembre 1314, des suites d'une chute de cheval, qu'il fit en chassant un sanglier. Il laissa quatre princes et trois princesses:

1°. Louis X, qui suit;

2°. Philippe V, dit le *Long*, qui devint, le 15 novembre 1316, roi de France et de Navarre, par la mort de Jean I, son neveu, et mourut dans la nuit du 2 au 3 janvier 1321 (v. s.). Il avait été accordé, par contrat passé à Vincennes, le 2 mai 1294, et marié à Corbeil, au mois de janvier 1306 (v. s.), avec Jeanne *de Bourgogne*, morte à Roye, en Picardie, le 21 janvier 1329, fille aînée d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. De leur mariage sont issus:

A. Louis de France, mort le 8 février 1316, âgé d'environ 7 mois;

B. Jeanne de France, comtesse de Bourgogne et d'Artois, mariée, le 18 juin 1318, à Eudes IV, duc de *Bourgogne*, morte en 1347;

C. Marguerite de France, accordée en 1317, et mariée, le 22 juillet 1320, à Louis I, comte *de Flandre*, morte le 9 mai 1382;

D. Isabelle de France, mariée, 1°., par traité conclu à Lyon, le 18 juin 1316, confirmé le 22 mars 1322, et contracté le 17 mai suivant, avec Guigues VIII, dauphin *de Viennois*, mort le 28 juillet 1333; 2°., à Jean III, sire *de Faucogney*, chevalier. Elle fit son testament le 9 juin 1345;

E. Blanche de France, morte religieuse, à Longchamp, le 26 août 1358;

3°. Charles IV, surnommé *le Bel*, roi de France et de Navarre, après la mort de Philippe V, le 3 janvier 1321 (v. s.), épousa 1°. avant le mois d'août 1307, Blanche *de Bourgogne*, seconde fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, qu'il fit enfermer en 1315, au château Gaillard d'Andely, pour crime d'adultère, et dont il fut séparé pour cause de parenté, le 19 mai 1322. (Elle mourut religieuse à Maubuisson en 1326); 2°. à Provins, le 21 septembre 1321, Marie *de Luxembourg*, fille aînée de l'empereur Henri VII,

---

(1) Philippe IV, Louis X, Jean I, Philippe V, Charles IV, portaient leur écu écartelé *de France et de Navarre*.

morte en couches, à Issoudun, au mois de février 1323 (v. s.); 3°. le 5 juillet 1324, Jeanne *d'Evreux*, fille aînée de Louis de France, comte d'Evreux, morte, à Brie-Comte-Robert, le 4 mars 1370. Charles le Bel descendit dans la tombe à Vincennes, le 1er. février 1327. Il avait eu :

Du premier lit :

A. Philippe de France, né en 1313, mort jeune ;
B. Jeanne de France, morte le 17 mai 1321 ;

Du second lit :

C. Louis de France, né avant terme à Issoudun, en 1323, mort, après avoir reçu le baptême ;

Du troisième lit :

D. Jeanne de France, née en 1326, morte avant le 16 janvier 1327 ;
E. Marie de France, morte sans alliance le 6 octobre 1341 ;
F. Blanche de France, comtesse de Beaumont, née posthume le 1er. avril 1327, mariée, par traité passé le 18 janvier 1344, à Philippe *de France*, duc d'Orléans, morte le 8 février 1392 ;

4°. Robert de France, mort au mois d'août 1308 ;
5°. Marguerite de France, morte sans alliance ;
6°. Isabelle de France, née en 1292, fiancée au mois de juin 1303, et mariée à Boulogne, le 22 janvier 1308, à Edouard II, roi d'*Angleterre*, morte à Roseing, le 21 novembre 1357.

XXVIII. LOUIS X, *surnommé* HUTIN.

Louis X, roi de France et de Navarre, né le 4 octobre 1289, succéda, le 29 novembre 1314, à Philippe le Bel, son père. Il avait été couronné roi de Navarre à Pampelune, le 1er. octobre 1307. Il fut sacré roi de France à Reims, le 24 août 1315, et mourut au château de Vincennes, le 5 juin 1316. Il avait épousé 1°. le 23 septembre 1305, Marguerite DE BOURGOGNE, seconde fille de Robert II, duc de Bourgogne, enfermée en 1314, pour crime d'adultère, au château Gaillard d'Andely, où elle fut étranglée en 1315; 2°. le 19 août 1315, Clémence DE HONGRIE, fille aînée de Charles Ier., roi de Hongrie et de Clémence de Habsbourg. Elle mourut le 12 octobre 1328. Louis X eut pour enfants :

Du premier lit :

1°. Jeanne de France, reine de Navarre, née le 28 janvier 1311, mariée, par traité du 27 mars 1317, à Philippe, comte d'Evreux, et par elle roi de Navarre, morte au château de Conflans, près Paris, le 6 octobre 1349 ;
2°. Jean I, qui suit ;

Fille naturelle de Louis Hutin :

Endeline, non légitimée, morte religieuse aux cordelières du faubourg St.-Marceau, à Paris.

XXIX. JEAN I.

Jean I, roi de France, né posthume au château du Louvre, le 15 novembre 1316, mourut le 19 du même mois.

BRANCHE DE VALOIS.

XXVII. CHARLES DE FRANCE, *comte de Valois.*

Charles de France, comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, du Perche, d'Anjou et du Maine, pair de France, troisième fils du roi Philippe le Hardi, et d'Isabelle d'Aragon, sa première femme, né en 1270, mort de paralysie à Nogent-le-Roi, le 16 décembre 1325, avait épousé 1°. à Corbeil, le 16 août 1290, Marguerite DE SICILE, fille aînée de Charles II, roi de Naples et de Sicile, morte le 31 décembre 1299; 2°. en 1300, Catherine DE COURTENAY, impératrice titulaire de Constantinople, fille unique de Philippe de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople, morte à Paris le 2 janvier 1307; 3°. au mois de juin 1308, Mahaut DE CHATILLON, dite *de Saint-Paul*, fille de Guy III de Châtillon, comte de Saint Paul, morte le 3 octobre 1358. Charles de France eut pour enfants ;

Du premier lit :

1°. Philippe II, dit de Valois, roi de France, qui suit ;

Comtes, puis ducs d'Alençon.

2°. Charles de Valois, auteur de la branche des *ducs d'Alençon*, éteinte, au sixième degré, le 11 avril 1524 (v. s.) ; (*voyez l'Art de vérifier les Dates, édit. in-4°. de 1819, t. IV, p. 53*) ;

3°. Isabelle de Valois, née en 1293, mariée, en 1297, avec Jean III, depuis duc *de Bretagne*, morte en 1309 ;

4°. Jeanne de Valois, mariée, le 19 mai 1305, avec Guillaume I, comte *de Hainault*, de Hollande et de Zélande, après la mort duquel, arrivée le 7 juin 1337, elle se fit religieuse en l'abbaye de Fontenelles, près de Valenciennes, où elle prit l'habit de St.-François, le 2 novembre de la même année. Elle y mourut le 7 mars 1352 ;

5°. Marguerite de Valois, accordée en 1298, et mariée, le 6 octobre 1310, à Gui I *de Châtillon*, comte de Blois, morte avant le mois d'août 1342 ;

Du second lit :

6°. Jean de Valois, comte de Chartres, mort jeune ;

7°. Catherine de Valois, impératrice titulaire de Constantinople, mariée à Fontainebleau, le 30 juillet 1313, avec Philippe *de Sicile*, prince de Tarente, morte à Naples, au mois d'octobre 1346 ;

8°. Jeanne de Valois, mariée, en 1318, à Robert III *d'Artois*, comte de Beaumont-le-Roger, morte le 9 juillet 1343;

9°. Isabelle de Valois, morte abbesse de Fontevrault, le 11 novembre 1349;

Du troisième lit;

10°. Louis de Valois, comte d'Alençon, et de Chartres, né en 1318, mort le 2 novembre 1328;

11°. Marie de Valois, mariée par traité passé à Paris le 4 octobre 1323, confirmé le 22 janvier 1324, avec Charles *de Sicile*, duc de Calabre, morte en couches le 6 décembre 1328;

12°. Isabelle de Valois, alliée, le 25 janvier 1336, à Pierre I, duc *de Bourbon*, morte aux cordelières du faubourg St.-Marceau à Paris, le 26 juillet 1383;

13°. Blanche de Valois, nommée d'abord *Marguerite*, mariée, en 1325, à Charles *de Luxembourg*, depuis empereur et roi de Bohême, sous le nom de Charles IV, morte en 1349.

XXVIII. PHILIPPE VI, *dit* DE VALOIS, *roi de France.*

Philippe, comte de Valois, né en 1293, succéda de droit, sous le nom de Philippe VI, à Charles le Bel, son cousin germain, le 1er. février 1327 (v.s.). Après avoir eu pendant deux mois la régence du royaume, il fut sacré et couronné à Reims le 29 mai 1328, commença son règne de fait le 2 avril 1327, et mourut à Nogent-le-Rotrou, le 22 août 1350. Ce prince avait contracté deux mariages; le premier, par contrat passé à Fontainebleau, au mois de juillet 1313, avec Jeanne DE BOURGOGNE, troisième fille de Robert II, duc de Bourgogne, morte à Paris le 12 septembre 1348; le second, par contrat passé à Brie-Comte-Robert, le 29 janvier 1349, avec Blanche DE NAVARRE, fille de Philippe III, roi de Navarre, morte à Néaufle-le-Châtel, le 5 octobre 1398. Philippe VI eut pour enfants;

Du premier lit:

1°. Jean II, qui suit;

2°. Louis de France, né et mort au château de Vincennes, le 17 janvier 1328;

3°. Louis de France, né le 8 juin 1330, mort le 23 du même mois;

4°. Jean de France, mort en bas âge, le 2 octobre 1333;

5°. Philippe de France, duc d'Orléans et de Touraine, comte de Valois, pair de France, né au château de Vincennes, le 1er. juillet 1336, mort le 1er. septembre 1375, sans enfants légitimes de Blanche *de France*, fille du roi Charles le Bel, qu'il avait épousée le 18 janvier 1344;

Enfants naturels de Philippe, duc d'Orléans:

I. *N......, dit le bâtard d'Orléans, élevé à Bourges, auprès de la personne de Charles, duc de Berry, et décédé en 1379;*

II. *Louis d'Orléans, religieux de St.-Lucien de Beauvais, élu évêque de Poitiers en 1391;*

légitimé, le 22 novembre 1392, évêque et comte de Beauvais, et pair de France en 1394, mort le 27 mars 1395 ;

6°. Marie de France, mariée, par contrat passé à Crevecœur, en Brie, le 8 juillet 1332, à Jean *de-Brabant*, duc de Limbourg, fils de Jean III, duc de Brabant, morte le 22 septembre 1333 ;

Du second lit :

7°. Jeanne, dite Blanche de France, née en 1351, mariée, par traité du 16 juillet 1370, à Jean d'Aragon, duc de Gironde, morte à Béziers, en se rendant auprès de son époux, le 16 septembre 1371.

XXIX. JEAN II, *surnommé* LE BON.

Jean II, roi de France, né au château du Gué de Mauny, près du Mans, le 6 avril 1319, succéda, le 22 août 1350, à Philippe VI, son père, et fut sacré à Reims le 26 septembre de la même année. Le duc d'Anjou, fils de ce prince, étant revenu furtivement de Londres, où il était en otage pour l'exécution du traité de Bretigny, Jean II passa lui-même en Angleterre en 1364, pour réparer cette infraction, et mourut à Londres le 8 avril. Il avait épousé 1°. à Melun, au mois de mai 1332, Bonne DE LUXEMBOURG, fille aînée de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, morte en l'abbaye de Maubuisson, le 11 septembre 1349 ; 2°. à Nanterre, le 19 février 1349, Jeanne Ire., comtesse D'AUVERGNE et DE BOULOGNE, veuve de Philippe de Bourgogne, comte d'Artois, et fille de Guillaume XII, comte d'Auvergne. Elle mourut sans enfants, au château d'Argilly, en Bourgogne, le 21 novembre 1361, selon MM. de Sainte Marthe, ou le 29 septembre 1360, suivant l'Art de vérifier les Dates. Le roi Jean II eut de sa première femme :

1°. Charles V, qui suit ;

Seconde branche d'Anjou régnante à Naples et en Sicile :

2°. Louis Ier. de France, duc d'Anjou, né le 23 juillet 1339, couronné roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, à Avignon, par le pape Clément VII, le 30 mai 1382. Sa postérité, après avoir donné cinq rois de Naples et de Sicile, s'éteignit dans la personne du roi Charles IV, le 11 décembre 1481, (*voyez l'Art de vérifier les Dates, in-4, t. V, p. 379.*)

3°. Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poitou, d'Etampes et de Boulogne, pair de France, né au château de Vincennes, le 30 novembre 1340, mort à Paris le 15 juin 1416. Il avait épousé, 1°., par traité passé à Carcassonne le 24 juin 1360, Jeanne *d'Armagnac*, fille aînée de Jean I, comte d'Armagnac, morte au mois de mars 1387 ; 2°., par contrat passé à Riom le 5 juin 1389, Jeanne II, comtesse *d'Auvergne et de Boulogne*, dont il n'eut point d'enfants, fille unique de Jean II, comte d'Auvergne et de Boulogne, remariée le 19 novembre 1416, à Georges, seigneur de la Trimoille, et morte en 1423. Jean de France eut du premier lit :

A. Charles de Berry, comte de Montpensier, mort avant l'an 1382, sans postérité du mariage qu'il avait contracté avec Marie, dame *de Sully*, fille unique de Louis, sire de Sully, et d'Isabeau de Craon;

B. Jean de Berry, comte de Montpensier, mort sans enfants, du vivant de son père. Il avait épousé 1°. le 5 août 1386, Catherine *de France*, fille du roi Charles V, morte au mois d'octobre 1388; 2°. Anne *de Bourbon*, fille aînée de Jean de Bourbon, comte de la Marche, morte en couches en 1404;

C. Louis de Berry, qui vivait au mois de juillet 1383;

D. Bonne de Berry, mariée 1°. à Paris, au mois de décembre 1376, à Amé VII, comte *de Savoie*, mort en 1391; 2°. au mois de décembre 1393, avec Bernard VII, comte *d'Armagnac*, depuis connétable de France, morte au château de Carlat le 30 décembre 1435;

E. Marguerite de Berry, mariée 1°, à Bourges, le 29 mars 1386, à Louis III, *de Châtillon*, comte de Dunois, mort le 15 juillet 1391; 2°., à Paris, le 27 janvier 1392, avec Philippe *d'Artois*, comte d'Eu, pair et connétable de France, décédé le 15 juin 1397; 3°., à Paris, le 24 juin 1400, à Jean I, duc *de Bourbon*, mort en 1433. Elle mourut à Lyon, au mois de juin de l'année suivante;

Derniers ducs de Bourgogne issus de la maison de France:

4°. Philippe de France, surnommé *le Hardi*, né à Pontoise, le 5 janvier 1341 (v. s.), duc de Bourgogne, le 6 septembre 1363, pair de France, comte d'Artois, de Flandre, de Bourgogne, de Nevers, de Rethel, d'Estampes et de Gien, mort à Halle, le 27 avril 1404, avait épousé, le 19 juin 1369, Marguerite, comtesse *de Flandre* et d'Artois, morte à Arras le 20 mars 1405, de laquelle il eut;

A. Jean, surnommé *sans peur* (1), qui succéda aux immenses domaines de son père, le 27 avril 1404; Charles le Téméraire, son petit-fils, tué, le 5 janvier 1476 (1477 n. v. s.), fut le quatrième et dernier duc de Bourgogne de cette seconde dynastie, issue de la maison de France. Marie, sa fille unique, épousa, le 18 août 1476, Maximilien, archiduc *d'Autriche*, depuis empereur, auquel elle porta le comté de Bourgogne, ou Franche-Comté. Elle mourut à Bruges, le 27 mars 1481, d'une chûte de cheval. (*Voy. l'Art de vérifier les Dates, in-4, t. III, deuxième partie p. 34*).

B. Louis de Bourgogne, né au mois de mai 1377, mort le 10 janvier suivant;

Ducs de Brabant.

C. Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg et de Limbourg, tué à Azincourt, le 25 octobre 1415. Il avait épousé, 1°., le 21 février 1402, Jeanne *de Luxembourg*, fille unique de Walerand de Luxembourg, comte de Saint-Paul, morte le 12 août 1407; 2°., le 6 juillet 1409, Elisabeth *de Luxembourg*, fille unique de Jean de Luxembourg, duc de Gorlitz, dont il n'eut qu'un fils,

(1) Ce surnom lui fut donné en mémoire de l'assurance avec laquelle il parut devant le sultan Bajazet, après la perte de la bataille de Nicopolis.

nommé Guillaume, mort au berceau, et une fille, morte en bas âge. Les enfants du premier lit, furent :

a. Jean de Bourgogne, duc de Brabant, de Lothier et de Limbourg, né le 11 juin 1403, mort le 17 avril 1427, sans enfants du mariage qu'il avait contracté en 1417, avec Jacqueline *de Bavière*, comtesse de Hollande et de Hainaut, veuve de Jean, dauphin de France, et fille de Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande;

b. Philippe de Bourgogne, né le 25 juillet 1404, qui devint duc de Brabant, de Lothier et de Limbourg, à la mort de son frère, et décéda sans avoir été marié, le 14 août 1430;

Comtes de Nevers.

D. Philippe de Bourgogne, comte de Nevers, pair et grand chambrier de France, tué à Azincourt, avec le duc de Brabant, son frère. Il avait épousé, 1°., le 23 avril 1409, Isabelle *de Coucy*, fille d'Enguerand VII, sire de Coucy, comte de Soissons, morte en 1411, n'ayant eu que Philippe et Marguerite de Bourgogne, décédés en bas âge; 2°., le 20 juin 1413, Bonne *d'Artois*, fille aînée de Philippe d'Artois, comte d'Eu, morte en 1415. Il eut de ce second lit :

a. Charles de Bourgogne, comte de Nevers et de Rethel, pair de France, marié, le 15 juin 1456, avec Marie *d'Albret*, mort sans enfants légitimes, au mois de mai 1464;

b. Jean de Bourgogne, comte de Nevers, de Rethel, d'Etampes et d'Eu, pair de France, mort le 25 septembre 1491, après avoir été marié trois fois : 1°., le 24 novembre 1435, avec Jacqueline *d'Ailly*, fille aînée de Raoul d'Ailly, sire de Pecquigny, vidame d'Amiens; 2°., le 30 août 1471, avec Paule *de Brosse de Bretagne*, fille de Jean de Brosse, comte de Penthièvre, morte le 9 août 1479; 3°., le 11 mars 1480 (n. v.), avec Françoise *d'Albret*, fille d'Arnaud-Amanjeu d'Albret, seigneur d'Orval, morte sans enfants, le 20 mars 1521. Jean eut pour enfants;

Du premier lit :

I. Philippe de Bourgogne, mort à cinq ans et demi, en 1452;

II. Elisabeth de Bourgogne, comtesse de Nevers et d'Eu, mariée, le 22 avril 1455, à Jean II, duc *de Clèves* et comte de la Marck, morte le 21 juin 1483;

Du second lit :

III. Charlotte de Bourgogne, comtesse de Rethel, mariée, le 15 avril 1486, avec Jean *d'Albret*, seigneur d'Orval, morte le 23 août 1500;

E. Marguerite de Bourgogne, mariée, le 9 avril 1385, à Guillaume IV *de Bavière*, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande, mort le 31 mai 1417;

F. Marie de Bourgogne, alliée, au mois de mai 1401, avec Amé VIII, duc *de Savoie*, morte le 6 octobre 1428;

G. Catherine de Bourgogne, femme, en 1393, de Léopold III, duc *d'Autriche*, morte sans enfants, à Gray, le 30 janvier 1425;

H. Bonne de Bourgogne, morte sans alliance, le 10 septembre 1399.

5°. Jeanne de France, née à Châteauneuf-sur-Loire, le 24 juin 1343, mariée, 1°., par accord passé au Louvre, le 21 juin 1347, à Henri *de Brabant*, duc de Limbourg, mort le 29 novembre 1349; 2°., en 1351, à Charles II, dit le Mauvais, roi *de Navarre*, morte à Evreux, le 3 novembre 1373;

6°. Marie de France, née à Saint-Germain-en-Laye, le 12 septembre 1344, mariée par traité passé à Bar-le-Duc, le 4 juin 1364, à Robert Ier., duc *de Bar*, morte au mois d'octobre 1404;

7°. Agnès de France, née à Saint-Germain-en-Laye, le 9 décembre 1345, morte à Paris, en octobre 1349;

8°. Marguerite de France, née au Louvre, le 20 septembre 1347, morte aux Dominicaines de Poissy, le 25 avril 1352;

9°. Isabelle de France, née au château de Vincennes, le 1er. octobre 1348, mariée, au mois de juin 1360, à Jean-Galéas *Visconti*, comte de Vertus, puis duc de Milan, morte le 11 septembre 1372.

XXX. CHARLES V, *surnommé* LE SAGE.

Charles V, que ses hautes vertus politiques et privées firent surnommer *le Sage*, naquit au château de Vincennes le 21 janvier 1337. Il succéda au roi Jean II, son père, le 8 avril 1364, fut sacré à Reims, le 19 mai suivant, et mourut au château de Beauté-sur-Marne, près de Vincennes, le 16 septembre 1380. Il avait épousé, par traité passé à Lyon au mois de juillet 1349, et en personne, à Tain, le 8 avril 1350, Jeanne DE BOURBON, morte en couches à Paris le 6 février 1377 (v. s.), fille aînée de Pierre I, duc de Bourbon et d'Isabelle de Valois. Charles V en eut:

1°. Charles VI, qui suit;
2°. Louis de France, auteur de la *branche d'Orléans-Valois*, rapportée ci-après;
3°. Jean de France, mort en bas âge;
4°. Jeanne de France, née au mois de septembre 1357, morte à l'abbaye de Saint-Antoine des Champs, à Paris, le 21 octobre 1360;
5°. Bonne de France, morte en bas âge, le 7 novembre 1360;
6°. Jeanne de France, née à Vincennes, le 7 juin 1366, morte le 21 décembre suivant;
7°. Marie de France, née à Paris, le 27 février 1370, morte en 1377;
8°. Isabelle de France, née à Paris, le 24 juillet 1373, morte en février 1377;
9°. Catherine de France, née le 4 février 1377, mariée, le 5 août 1386, à Jean *de Berry*, comte de Montpensier, morte au mois d'octobre 1388.

XXXI. CHARLES VI, *dit* LE BIEN-AIMÉ.

Charles VI, né à Paris, le 3 décembre 1368, parvint au trône, le 16 septembre 1380, sous la tutelle de ses oncles, les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, et fut sacré et couronné à Reims, le 4 novembre suivant. Il épousa à Amiens, le 13 juillet 1385, Isabelle DE BAVIÈRE, fille d'Etienne II,

duc de Bavière, princesse d'odieuse mémoire, morte en 1435. Charles VI, décédé à Paris le 21 octobre 1422, en eut les enfants ci-après dénommés :

1°. Charles de France, dauphin de Viennois, né au château de Vincennes, le 25 septembre 1386, mort le 28 décembre de la même année;

2°. Charles de France, duc de Guienne, puis dauphin de Viennois, né à Paris, le 6 février 1391, mort le 11 janvier 1400;

3°. Louis de France, duc de Guienne, puis dauphin de Viennois, né à Paris, le 22 janvier 1396, mort à Paris, le 18 décembre 1415, sans enfants de Marguerite *de Bourgogne*, fille aînée du duc Jean sans Peur, qu'il avait épousée le 31 août 1403;

4°. Jean de France, duc de Touraine et de Berry, comte de Poitou, puis dauphin de Viennois, né à Paris, le 31 août 1398, mort de poison, à Compiègne, le 4 avril 1416, sans enfants de Jacqueline *de Bavière*, à laquelle il avait été marié par traité du 30 juin 1406, fille unique et héritière de Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande;

5°. Charles VIII, qui suit;

6°. Philippe de France, né à Paris, le 10 novembre 1407, mort le même jour;

7°. Jeanne de France, née à Saint-Ouen, le 14 juin 1388, morte en 1390;

8°. Isabelle de France, née au Louvre, à Paris, le 9 novembre 1389, accordée par traité du 9 mars 1395, mariée, 1°. le 1er. novembre 1396, à Calais, avec Richard II, roi *d'Angleterre*; 2°., à Compiègne, le 29 juin 1406, avec Charles, comte *d'Angoulême*, puis duc d'Orléans, morte en couches, à Blois, le 13 septembre 1409;

9°. Jeanne de France, née à Melun, le 24 janvier 1390, mariée à Paris, le 19 septembre 1396, à Jean VI, duc *de Bretagne*, morte à Vannes, le 27 septembre 1435;

10°. Marie de France, née le 24 août 1393, religieuse à Poissy, morte de la peste, au palais, à Paris, le 19 août 1438;

11°. Michelle de France, née à Paris, le 11 janvier 1394, accordée, le 5 mai 1403, et mariée, au mois de juin 1409, à Philippe le Bon, duc *de Bourgogne*, morte à Saint-Bavon, près de Gand, le 8 juillet 1422;

12°. Catherine de France, née à Paris, le 27 octobre 1401, accordée le 21 mai 1420, et mariée, 1°., le 2 juin suivant, à Troyes, avec Henri V, roi *d'Angleterre*; 2°., avec Owen *Tudor*, qu'elle fit père du comte de Richmond, dont le fils devint roi d'Angleterre, sous le nom de Henri VII. Elle mourut en 1438.

Fille naturelle du roi Charles VI et d'Odette de Champdivers.

Marguerite de Valois, demoiselle de Belleville, légitimée par le roi Charles VII, au mois de janvier 1427, et mariée à Jean III de Harpedane, *seigneur de Belleville et de Montagu.*

XXXII. CHARLES VII, *surnommé* LE VICTORIEUX.

Charles VII, roi de France, naquit à Paris le 22 février 1402 (v. s.). Il succéda au roi Charles VI, son père, le 21 octobre 1422, fut sacré et couronné à Reims le 17 juillet 1429, en présence de Jeanne d'Arc, jeune héroïne à laquelle le prince dut le recouvrement de son royaume, et mourut le 22 juillet 1461,

au château de Mehun-sur-Yèvre. Il avait été fiancé, le 18 décembre 1413, avec Marie *d'Anjou*, fille de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, qu'il épousa en 1422. Elle mourut en l'abbaye des Châteliers, en Poitou, le 29 novembre 1463, au retour du voyage qu'elle avait fait à Saint-Jacques de Galice. De ce mariage sont issus :

1°. Louis XI, qui suit;

2°. Jacques de France, né en 1432, mort à Tours, le 2 mars 1437;

3°. Philippe de France, né au château de Chinon, le 4 février 1436, mort au commencement du mois de juin suivant;

4°. Charles de France, duc de Berry, puis de Guienne, né au château de Montils, près de Tours, le 28 décembre 1446, mort de poison à Bordeaux, le 12 mai 1472, n'ayant eu que deux filles naturelles;

5°. Radegonde de France, morte sans alliance, à Tours, le 19 mars 1444;

6°. Catherine de France, mariée, par contrat passé à Blois, le 30 septembre 1438, et en personne, à Saint-Omer, en 1439, avec Charles, comte de *Charolais*, morte à Bruxelles, en 1446;

7°. Yolande de France, née à Tours, le 23 septembre 1434, mariée, en 1452, avec Amé IX, duc *de Savoie*, morte à Montcaprel, en Piémont, le 29 août 1478;

8°. Jeanne de France, mariée, le 11 mars 1447, à Jean II, duc *de Bourbon*, morte à Moulins, le 4 mai 1482;

9°. Marguerite de France, née en 1439, morte à Tours, le 24 juillet 1438;

10°. Jeanne de France, née le 7 septembre 1438, morte à Tours, le 26 décembre 1446;

11°. Marie de France, sœur jumelle de Jeanne, morte le 14 février 1439;

12°. Madelaine de France, née à Tours, le 1er. décembre 1443, mariée, par contrat passé à Saint-Jean-d'Angély, le 11 février 1461, accompli le 7 mars suivant, à Gaston *de Foix*, prince de Viane, morte à Pampelune, en 1486.

Filles naturelles du roi Charles VII et d'Agnès Soreau, dite Sorel:

I. *Charlotte, mariée, en 1462, à Jacques* de Brézé, *comte de Maulevrier, grand sénéchal de Normandie, qui, l'ayant surprise en adultère, la poignarda, avec Pierre de la Vergne, son amant, la nuit du samedi au dimanche, 16 juin 1477;*

II. *Marguerite, mariée, le 18 décembre 1458, à Olivier* de Coetivy, *chevalier, sénéchal de Guienne: elle ne vivait plus en 1473;*

III. *Jeanne, mariée à Antoine* de Bueil, *comte de Sancerre.*

XXXIII. LOUIS XI.

Louis XI, roi de France, né à Bourges le 2 juillet 1413, succéda, le 22 juillet 1461, au roi Charles VII, son père, fut sacré et couronné à Reims le 15 août de la même année, et mourut au château du Plessis-lès-Tours, le 30 août 1483. Il avait épousé 1°. par traité passé à Chinon, le 30 octobre 1428, accompli à Tours le 24 juin 1436, Marguerite STUART, fille de Jacques Stuart Ier. du nom, roi d'Ecosse, morte sans enfants à Châlons-sur-Marne le 16 août 1444; 2°. par

contrat passé à Genève le 14 février 1451, accompli dans l'église de Chambéry au mois de mars suivant, mariage qui ne fut consommé qu'en 1757, dans la ville de Namur, Charlotte DE SAVOIE, fille de Louis, duc de Savoie, morte à Amboise le 1er. décembre 1483. Il eut de ce second lit:

1°. Joachim de France, né à Namur, le 27 juillet 1459, mort en bas âge;
2°. Charles VIII, qui suit;
3°. François de France, duc de Berry, né à Amboise, au mois de septembre 1472, mort au mois de juillet 1473;
4°. Louise de France, née à Genappe, au mois de mai 1460, morte en bas âge;
5°. Anne de France, accordée, le 3 novembre 1471, et mariée, en 1474, à Pierre *de Bourbon*, seigneur de Beaujeu, depuis duc de Bourbon, morte au château de Chantelle, le 14 novembre 1522;
6°. La bienheureuse Jeanne de France, duchesse de Berry, née en 1464, mariée, par contrat passé à Jargeau, le 28 octobre 1473, accompli, en 1476, à Louis duc *d'Orléans*, depuis Louis XII, roi de France, morte en odeur de sainteté, le 4 février 1504. Elle avait fondé, en 1501, le monastère des religieuses de l'Annonciade.

Filles naturelles du roi Louis XI.

I. *Gyette, mariée, avant* 1460, *à Charles* de Sillons;
II. *Jeanne, dame de Mirebeau, née de Marguerite de Sassenage, legitimée le* 25 *février* 1465, *et mariée peu, de jours après, à Louis*, bâtard de Bourbon, *comte de Roussillon, morte en* 1519;
III. *Marie, née de la même mère, mariée à Chartres, au mois de juin* 1467, *avec Aymar* de Poitiers, *seigneur de Saint-Vallier;*
IV. *Isabeau, femme de Louis* de Saint-Priest.

XXXIV CHARLES VIII.

Charles VIII, né au château d'Amboise le 30 juin 1470, roi de France, le 30 août 1483, sous la tutelle et la régence d'Anne de France, dame de Beaujeu, sa sœur, sacré à Reims le 30 mai 1484, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, créé empereur de Constantinople par le pape Alexandre VI, à Rome, le 16 janvier 1495, mourut au château d'Amboise le 7 avril 1498. Il avait épousé, par contrat passé à Langeais, en Touraine, le 13 décembre 1491, Anne, duchesse DE BRETAGNE, qui se remaria au roi Louis XII. Elle eut de son premier mari :

1°. Charles-Orland, dauphin de Viennois, né au château de Montils-lès-Tours, le 10 octobre 1492, mort à Amboise, le 6 décembre 1495;
2°. Charles, dauphin de Viennois, né à Montils, le 8 septembre 1496, mort le 2 octobre suivant;
3°. François de France, qui ne vécut que peu de jours;
4°. Anne de France, morte en bas âge.

BRANCHE D'ORLÉANS-VALOIS.

XXXI. LOUIS DE FRANCE, *duc d'Orléans*

Louis de France, duc d'Orléans, pair de France, comte de Valois, d'Ast, de Blois, de Dunois, de Beaumont-sur-Oise, d'Angoulême, de Périgord, de Dreux, de Soissons, de Vertus et de Portien, né à Paris le 13 mars 1371, second fils du roi Charles V et de la reine Jeanne de Bourbon, fut assassiné par Raoul d'Auquetonville, écuyer d'écurie du roi, et autres gens apostés par le duc de Bourgogne, auprès de la porte Barbette, en retournant à l'hôtel de la reine, le 23 novembre 1407. Ce prince avait épousé, par contrat passé à Paris, le 27 janvier 1386, accompli à Melun, au mois de septembre 1389, Valentine DE MILAN, fille de Jean-Galéas Visconti, duc de Milan, morte de chagrin de la perte de son époux, au château de Blois, le 4 décembre 1408. Leurs enfants furent :

1°. Charles, qui suit;
2°. Jean d'Orléans, né au mois de septembre 1393, mort le 31 octobre suivant;
3°. Charles d'Orléans, né à Paris, en 1394, mort en 1395;
4°. Philippe d'Orléans, comte de Vertus, né au mois de juillet 1396, mort sans alliance, en 1420. Il eut un fils naturel, nommé Philippe de Valois, comte de Vertus, qui fut condamné à mort en 1445;
5°. Jean d'Orléans, auteur de la branche d'*Angoulême-Valois*, rapportée ci-après;
6°. N..... d'Orléans, née et morte au mois de mai 1489;
7°. N..... d'Orléans, née au château de Coucy, en 1401;
8°. Marguerite d'Orléans, née en 1406, mariée à Richard *de Bretagne*, morte le 24 avril 1466.

Fils naturel de Louis, duc d'Orléans, et de Mariette d'Enghien.

Jean, comte de Dunois et de Longueville, *grand chambellan de France, né à Paris, le* 23 *novembre* 1402, *l'un des héros de notre histoire, mort à Lay, près Paris, le* 24 *novembre* 1468, *fonda la branche des ducs de Longueville, éteints en* 1694. *De cette branche sortit, au quatrième degré, le rameau naturel des* marquis de Rothelin, *éteints le* 16 *mai* 1764.

XXXII. CHARLES, *duc d'Orléans.*

Charles, duc d'Orléans et de Milan, pair de France, comte de Valois, de Beaumont-sur-Oise, de Blois et d'Ast, né le 26 mai 1391, mort à Amboise, le 4 janvier 1465, avait épousé, 1°. à Compiègne, le 29 juin 1406, Isabelle DE FRANCE, veuve de Richard II, roi d'Angleterre, fille de Charles VI, roi de France; 2°. en 1410, Bonne D'ARMAGNAC, fille aînée de Bernard VII, comte d'Armagnac, connétable de France, morte sans enfants avant le mois de novembre 1415; 3°. en 1440, Marie DE CLÈVES, fille d'Adolphe, duc de Clèves, morte en 1487. Le duc d'Orléans eut pour enfants :

Du premier lit :

1°. Jeanne d'Orléans, mariée, en 1421, à Jean II, duc *d'Alençon*, morte sans enfants dans la maison abbatiale de St. Aubin d'Angers, le 19 mai 1432;

Du second lit :

2°. Louis XII, dont l'article suit;
3°. Marie d'Orléans, alliée à Jean *de Foix*, comte d'Etampes, vicomte de Narbonne; morte en 1493;
4°. Anne d'Orléans, abbesse de Fontevrault, en 1478, puis de Sainte-Croix de Poitiers, en 1485, morte le 9 septembre 1491.

XXXIII. LOUIS XII, *surnommé* LE PÈRE DU PEUPLE.

Louis XII, roi de France, né à Blois le 27 juin 1462, succèda au roi Charles VIII, le 7 avril 1498, fut sacré à Reims le 27 mai et mourut au palais des Tournelles, à Paris, le 1er. janvier 1514 (v. st.). Il avait épousé 1°. en 1476, trois ans après le contrat qui avait été passé le 28 octobre 1473, Jeanne DE FRANCE, fille Louis XI, mariage qui fut déclaré nul le 12 décembre 1498; 2°. à Nantes, le 8 janvier 1499, Anne, duchesse DE BRETAGNE, veuve du roi Charles VIII, morte au château de Blois, le 9 janvier 1513; 3°. à Abbeville, le 9 octobre 1514, Marie D'ANGLETERRE, fille de Henri VII, roi d'Angleterre. Il n'eut d'enfants que du second mariage.

1°. N.... de France, dauphin de Viennois, } morts au berceau;
2°. N.... de France, dauphin de Viennois, }
3°. Claude de France, née à Romorantin, le 13 octobre 1449, fiancée, le 21 mai 1506, et mariée, à St.-Germain en Laye, le 14 mai 1514, à François, duc *de Valois* (depuis François Ier, roi de France), morte à Blois, le 20 juillet 1524;
4°. Renée de France, duchesse de Chartres, comtesse de Gisors, et dame de Montargis, née à Blois, le 25 octobre 1510, mariée, par contrat du 30 juillet 1527, à Hercule *d'Est*, IIe du nom, duc de Modène, morte à Montargis, le 12 juin 1575.

Fils naturel de Louis XII.

Michel de Bucy, élu archevêque de Bourges, le 25 *septembre* 1505, *mort en* 1511.

BRANCHE D'ANGOULÊME-VALOIS.

XXXII. JEAN, *dit* LEBON, *comte d'Angoulême.*

Jean d'Orléans, comte d'Angoulême et de Périgord, né le 26 juin 1404, fils puîné de Louis de France, duc d'Orléans et de Valentine de Milan, mourut au château de Cognac, le 30 avril 1467. Il avait épousé, par contrat du 31 août 1449, Marguerite DE ROHAN fille d'Alain IX, vicomte de Rohan, qui fit son testament le 14 février 1492 et vivait encore en 1496. Leurs enfants furent;

1°. Louis d'Orléans, mort à l'âge de trois ans;
2°. Charles, qui suit;
3°. Jeanne d'Orléans, duchesse de Valois, mariée, avant l'an 1511, à Charles *de Coëtivy*, comte de Taillebourg, morte avant 1520.

Fils naturel de Jean d'Orléans, duc d'Angoulême.

Jean, bâtard d'Angoulême, *légitimé par lettres du roi Charles VII, du mois de juin* 1458.

XXXIII. CHARLES, *comte d'Angoulême.*

Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, né en 1458, mort à Châteauneuf, en Angoûmois, le 1er. janvier 1495, avait épousé, par contrat du 16 février 1496, Louise DE SAVOIE, qui devint régente et duchesse d'Angoulême, d'Anjou et de Nemours, et mourut à Grez en Gâtinais, le 22 septembre 1531; elle était fille aînée de Philippe II, duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, sa première femme. Elle eut un prince et une princesse:

1°. François Ier, roi de France, qui suit;
2°. Marguerite d'Orléans, née à Angoulême le 11 avril 1492, mariée, 1°. par contrat du 9 octobre 1509, à Charles, duc d'*Alençon;* 2°. par traité du 3 janvier 1526, à Henri d'*Albret*, roi de Navarre, auquel elle porta les duchés de Berry et d'Alençon. Elle mourut au château d'Odos, près de Tarbes, le 21 décembre 1549.

Filles naturelles de Charles, comte d'Angoulême :

A. Jeanne, bâtarde d'Angoulême, *comtesse de Bar-sur-Seine*, née d'Antoinette, *dite* Jeanne de Polignac, *dame de Combronde, légitimée par lettres du roi Louis XII, et mariée*, 1°. *avant le mois d'août* 1501, à Jean Aubin, *seigneur de Malicorne et de Surgères;* 2°. à Jean de Longwy, *seigneur de Givry. Elle vivait encore en* 1531, *connue alors sous le nom de* Jeanne d'Orléans;
B. Madelaine, bâtarde d'Angoulême, *née de la même mère, abbesse de St.-Auzony en* 1490, *puis de Faremoutier, et enfin de Jouarre, morte à Fontevrault, le* 26 *octobre* 1543;
C. Souveraine, bâtarde d'Angoulême, *née de* Jeanne Conte, *légitimée au mois de juin* 1521, *avait épousé, le* 10 *février* 1512, Michel Gaillard, *seigneur de Longjumeau, panetier du roi. Elle mourut le* 23 *février* 1551.

XXXIV. FRANÇOIS Ier. *surnommé* LE PÈRE DES LETTRES, *roi de France.*

François, comte d'Angoulême, puis duc de Valois, né à Cognac le 12 septembre 1494, parvint au trône sous le nom de François Ier. le 1er. janvier 1514, fut sacré et couronné à Reims le 25, et mourut au château de Rambouillet le 31 mars 1546. Il avait épousé 1°. le 14 mai 1514, Claude DE FRANCE, fille aînée du roi Louis XII, morte au château de Blois le 20 juillet 1524; 2°. Eléonore D'AUTRICHE, veuve d'Emmanuel, roi de Portugal, et sœur aînée de l'empereur Char-

les-Quint; elle mourut sans enfants à Talavera, le 18 février 1558. Du premier lit sont issus :

1°. Françoie de France, dauphin de Viennois et duc de Bretagne, né au château d'Amboise le 28 février 1517, mort de poison, à Valence, le 10 août 1536;

2°. Henri II, qui suit;

3°. Charles de France, duc d'Orléans, de Bourbon, d'Angoulême et de Châtellerault, né à St.-Germain-en-Laye, le 22 janvier 1522, mort sans alliance le 9 septembre 1545;

4°. Louise de France, née au château d'Amboise le 19 août 1515, morte le 21 septembre 1517;

5°. Madelaine de France, née à St.-Germain-en-Laye, le 10 août 1520, mariée, le 1er janvier 1536, à Jacques *Stuart*, roi d'Ecosse, morte à Edimbourg le 2 juillet 1537;

6°. Marguerite de France, née à St.-Germain-en-Laye, le 5 juin 1523, mariée à Paris, le 9 juillet 1559, à Emmanuel-Philibert, duc *de Savoie*, morte à Turin le 14 septembre 1574.

XXXV. HENRI II.

Henri II, roi de France, né au château de St.-Germain-en-Laye le 31 mars 1518, succéda au roi François 1er. son père, le 31 mars 1546, fut sacré et couronné à Reims le 26 juillet 1547, et mourut au palais des Tournelles, à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure que le comte de Montgommery lui avait faite à l'œil dans le tournoi qui avait eu lieu à la place royale, dite Saint-Antoine, le 30 juin précédent. Il avait épousé, par traité passé à Marseille le 27 octobre 1533, Catherine DE MÉDICIS, fille unique et héritière de Laurent de Médicis, duc d'Urbin. Elle fut couronnée le 10 juin 1549, eut pendant trois fois la régence du royaume, et mourut au château de Blois le 5 janvier 1589, ayant eu :

1°. François II, roi de France et d'Ecosse, né à Fontainebleau le 19 janvier 1543, sacré à Reims, le 18 septembre 1559, mort le 5 décembre 1560, sans enfants de Marie STUART, reine d'Ecosse, qu'il avait épousée le 24 avril 1558, et qui eut la tête tranchée en Angleterre le 18 février 1587;

2°. Louis de France, duc d'Orléans, né à St.-Germain-en-Laye, le 3 février 1548, mort à Mantes, le 24 octobre 1550;

3°. Charles IX, roi de France, né le 27 juin 1550, au château de St.-Germain-en-Laye, sacré à Reims, le 15 mai 1561, mort au château de Vincennes, le 30 mai 1574. Il avait épousé à Mézières, le 27 novembre 1570, Elisabeth D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien II, couronnée à St.-Denis le 25 mars 1571, morte à Vienne le 22 janvier 1592, n'ayant eu qu'une fille :

Marie-Elisabeth de France, née à Paris, le 27 octobre 1572, morte le 2 avril 1578.

Enfants naturels du roi Charles IX, et de Marie Touchet :

A. N..., bâtard de Valois, *mort en bas âge;*

B. Charles, bâtard de Valois, *duc d'Angoulême, comte d'Auvergne, de Clermont et de Ponthieu, né le 28 avril 1573. Sa postérité s'éteignit dans son fils, Louis de Valois, duc d'Angoulême, colonel général de la cavalerie légère de France, gouverneur de Provence, et*

chevalier des ordres du roi, mort avant ses trois fils, le 13 *novembre* 1653, *ne laissant qu'une fille, qui lui survécut jusqu'au* 4 *mai* 1696, *étant veuve, depuis le* 27 *décembre* 1654, *de* Louis de Lorraine, *duc de Joyeuse, pair et grand chambellan de France*;

4°. Henri III, né à Fontainebleau, le 19 septembre 1551, élu, le 9 mai 1573, roi de Pologne, et couronné à Cracovie, le 15 février 1574, se retira secrètement, au mois de juin de la même année, lorsqu'il eut appris la mort de son frère, et fut sacré roi de France, à Reims, le 13 février 1575. Ce prince fut assassiné, à St. Cloud, le 1er août 1589, par Jacques Clément, jacobin, et mourut le lendemain, à quatre heures du matin, sans postérité. Il avait épousé à Reims, le 15 février 1575, Louise DE LORRAINE, fille aînée de Nicolas, duc de Mercœur, et comte de Vaudemont. Elle mourut à Moulins, le 29 janvier 1601;

5°. François de France, duc d'Alençon, de Château-Thierry, d'Anjou, de Touraine, de Berry et de Brabant, comte du Perche, de Mantes, de Meulan, de Dreux, du Maine et de Meaux, pair de France, né le 18 mars 1554, mort à Château-Thierry, le 10 juin 1584, sans avoir été marié;

6°. Elisabeth de France, née à Fontainebleau, le 2 avril 1545, mariée, le 22 juin 1559, à Philippe II, roi *d'Espagne*, morte en couches à Madrid, le 3 octobre 1568;

7°. Claude de France, née à Fontainebleau, le 12 novembre 1547, mariée, le 22 janvier 1558, à Charles II, duc *de Lorraine*, morte le 20 février 1575;

8°. Marguerite de France, duchesse de Valois, née le 14 mai 1553, mariée, le 18 août 1572, à Henri *de Bourbon*, roi de Navarre, morte le 27 mars 1615;

9°. Victoire de France, }
10°. Jeanne de France, } nées le 24 juin 1556, mortes au berceau.

Enfants naturels du roi Henri II.

I. *Henri d'Angoulême, grand-prieur de France, gouverneur de Provence, et amiral des mers du Levant, né de* N.... de Leviston, *noble écossaise, mort à Aix, le* 2 *juin* 1586, *d'une blessure que lui fit* Philippe Altoviti, *en se défendant et sur le point d'expirer d'un coup d'épée que lui avait donné le grand prieur de France;*

II. *Diane*, légitimée de France, *duchesse d'Angoulême, née de Philippe* Duc, *noble piémontaise, mariée,* 1°. *le* 13 *février* 1552, à Horace Farnèse, *duc de Castro, tué à la défense de Hesdin, en* 1554; 2°. *le* 3 *mai* 1557, à François, duc de Montmorency, *pair et maréchal de France, morte à Paris le* 11 *janvier* 1619, *âgée de* 80 *ans;*

III. *Henri de Saint-Remy, né de* Nicole de Savigny, *dame de Fontette, de Noë, etc., qui se remaria depuis avec* Jean de Ville, *chevalier de l'ordre du roi. Elle fit son testament le* 12 *janvier* 1590, *dans lequel elle déclare que le roi Henri II lui avait donné, en* 1558, *pour son fils Henri,* Monsieur, *une dot de* 30,000 *écus sol: Henri III, par lettres du* 13 *février* 1577, *lui fit payer cette somme par son exprès commandement, et elle en donna quittance le* 26 *du même mois.* (1)

(1) Henri *de Saint-Remy*, qualifié haut et puissant seigneur, chevalier, baron de Fontette, seigneur de Noë, de Beauvoir, du Châtellier, etc., chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, colonel d'un régiment de cavalerie et de gens de pied, gouverneur de Château-Villain, épousa, par contrat du 31 octobre 1590, haute et puissante dame Catherine

BRANCHE DE BOURBON.

XXVI. ROBERT DE FRANCE, *comte de Clermont.*

Robert de France, comte de Clermont, en Beauvaisis; seigneur de Bourbon, de Charollais, etc., chambrier de France, sixième fils du roi saint Louis, né en

---

de Luze, veuve de Claude de Franay, seigneur de Louppy, chevalier de l'ordre du Roi, et fille d'honoré seigneur Jacques de Luze, aussi chevalier du même ordre, et de dame Michelle du Fay.

René *de Saint-Remy de Valois*, leur fils unique, qualifié haut et puissant seigneur, chevalier, baron de Fontette, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cent hommes d'armes, mort au mois de mars 1663, a formé deux branches, l'une éteinte dans la personne de Jacques *de Saint-Remy de Valois*, lieutenant des vaisseaux du roi, commandant la frégate de S. M. *la Surveillante*, qui fit ses preuves devant M. d'Hozier, le 6 mai 1776, mort à l'Isle-Bourbon, le 9 mai 1785; l'autre subsistante en plusieurs rameaux, dans les environs de Troyes et dans cette ville même.

Premier rameau.

Jean-Géraud *de Valois-Saint-Remy*, né à Troyes, en 1734, marié en 1756, a eu, entr'autres enfants aujourd'hui vivants:

1°. Charles *de Valois-Saint-Remy*, né à Troyes, le 20 avril 1760, baron de Fontette, père des enfants qui suivent:

A. Henri *de Valois-Saint-Remy*;

B. Charles *de Valois-Saint-Remy*, au service dans le 2e. régiment de la garde royale.

C. Etienne-Melchior *de Valois-Saint-Remy*;

D. Elisabeth *de Valois-Saint-Remy*;

E. Adélaïde Olympiade *de Valois-Saint-Remy*;

F. Marie-Sophie *de Valois-Saint-Remy*;

2°. Nicolas-Jérôme comte *de Valois-Saint-Remy*, né à Troyes en 1763, chef de bataillon, retraité, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis;

3°. Pierre-Geraud *de Valois-Saint-Remy*, né à Troyes en 1767, prêtre, protonotaire apostolique, desservant de Vauchassis et Bercenay en Othe, membre du comité central d'Estissac;

4°. Marie-Madelaine *de Valois-Saint-Remy*, née à Troyes en 1762;

5°. Etiennette-Thérèse *de Valois-Saint-Remy*;

Deuxième rameau.

Nicolas *de Valois-Saint-Remy*, né à Troyes, en 1740, frère de Jean-Géraud, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort après 1786, père de:

Pierre-Nicolas *de Valois-Saint-Remy*, pensionné du Roi, qui a deux demoiselles.

Les deux rameaux portent pour *armes*: d'argent, à la fasce d'azur, chargée de trois fleurs de lys d'or.

1256, mourut le 7 février 1317. Il avait épousé, en 1272, Béatrix DE BOURGOGNE, dame de Bourbon et de Charollais, morte au château de Murat, en Bourbonnais, le 1er. octobre 1310, fille unique de Jean de Bourgogne, seigneur de Charollais, et d'Agnès, dame de Bourbon. De ce mariage sont issus :

1°. Louis Ier, qui suit;

2°. Jean de Clermont, seigneur de Charollais et de St.-Just, mort en 1316. Il avait épousé Jeanne *d'Argies*, dame d'Argies et de Carheu, veuve de Hugues, comte de Soissons, et fille aînée de Renaud, seigneur d'Argies, en Picardie. Elle se remaria, en troisièmes noces, avec Hugues de Châtillon-Saint-Paul, seigneur de Leuse, et fit son testament, le 31 mai 1334. Elle eut de Jean de Clermont, son second mari :

A. Beatrix de Clermont, mariée, au mois de mai 1327, avec Jean I, comte *d'Armagnac*. Elle testa en 1364;

B. Jeanne de Clermont, mariée à Jean Ier, comte *d'Auvergne* et de Boulogne, avec lequel elle vivait en 1334;

3°. Pierre de Clermont, qui était, en 1330, grand archidiacre de l'église cathédrale de Paris;

4°. Blanche de Clermont, mariée, le 25 juin 1303, à Robert VII, comte *d'Auvergne*, morte en 1304;

5°. Marie de Clermont, morte religieuse, le 17 mai 1372;

6°. Marguerite de Clermont, mariée, en 1307, à Jean *de Flandre*, comme de Namur.

XXVII. LOUIS I, *dit* LE GRAND, *duc de Bourbon.*

Louis I, duc de Bourbon, pair et chambrier de France, comte de Clermont, de la Marche et de Castres, mort au mois de janvier 1341, avait épousé, au mois de juin 1310, Marie DE HAINAUT, morte au château de Murat au mois d'août 1354, fille de Jean II, comte de Hainaut et de Philippe de Luxembourg. Le duc de Bourbon eut de ce mariage :

1°. Pierre Ier, qui a continué la branche des *ducs de Bourbon*, éteinte le 8 octobre 1503, après avoir produit 1°. au XXXIe degré, le rameau *de Montpensier*, éteint à la troisième génération, dans la personne du connétable de Bourbon, tué à l'assaut de Rome, le 6 mai 1527; 2°. au XXXIIe degré, la branche des comtes *de Bourbon-Busset*, existante (1); 3°. au

(1) Cette branche était représentée au XLe degré par :

XL. François-Louis-Antoine DE BOURBON, comte de Busset et de Châlus, baron de Vésigneux, lieutenant général des armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gentilhomme de la chambre de monseigneur le comte d'Artois (aujourd'hui *Monsieur*), né au château de Vézigneux, le 26 août 1722, mort le 16 janvier 1795. Il avait épousé, le 16 août 1743, Madelaine-Louise-Jeanne DE CLERMONT-TONNERRE, morte le 27 juillet 1769, fille de Gaspard, duc de Clermont-Tonnerre,

même degré, le rameau naturel des comtes *de Roussillon*, éteint à la seconde génération, en 1508 ou 1509; 4°, au XXXIIIe degré, la branche naturelle des *vicomtes de Lavedan, marquis de Malause*, éteinte à la huitième génération, le 27 décembre 1741, après avoir formé, au XXXIVe degré, le rameau des *barons de Basian*, existant à Auch, en 1725;

2°. Jacques de Bourbon, mort en bas âge, le 9 septembre 1318;

3°. Jacques I, qui suit;

4°. Jeanne de Bourbon, mariée, le 14 février 1318, à Guigues VIII, comte *de Forès;*

5°. Marguerite de Bourbon, mariée, 1° le 6 juillet 1320, à Jean II, sire *de Sully*; 2° à Hutin *de Vermeilles*, chevalier et chambellan du roi, morte en 1362;

6°. Béatrix de Bourbon, mariée 1° au mois de décembre 1334, à Jean *de Luxembourg*, roi de Bohême, tué à la bataille de Crécy, en 1346; 2° à Eudes, seigneur *de Grancey*, en Bourgogne. Elle mourut le 25 décembre 1383;

7°. Marie de Bourbon, mariée, 1° le 20 décembre 1328, avec Gui *de Chypre*, prince de Galilée, fils aîné de Hugues IV, roi de Chypre; 2° le 9 septembre 1347, à Robert *de Sicile*, prince d'Achaïe et de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, décédée à Naples, en 1387;

8°. Philippe de Bourbon, mort en bas âge.

---

marquis de Vauvilliers, comte d'Épinac et de Thury, chevalier des ordres du Roi, pair et premier maréchal de France, gouverneur de Béfort, et d'Antoinette Potier de Novion. De ce mariage sont issus :

1°. Gaspard-Louis de Bourbon, né le 16 mai 1743, mort le 8 décembre 1751;

2°. Louis-François-Joseph, qui suit;

3°. Arthur-Charles-Timoléon de Bourbon-Busset, né le 21 septembre 1752, mort le 18 avril 1759;

4°. Louis-Antoine-Paul de Bourbon, vicomte de Busset, né à Busset, le 19 novembre 1753, mestre de camp de cavalerie, premier gentilhomme de la chambre de Mgr. le comte d'Artois, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant en chef, par *interim*, de la province de Bourgogne, en 1789, mort le 9 février 1802. Il avait épousé, le 8 octobre 1796, Marguerite-Louise-Charlotte-Joséphine *de Lordat*, fille de Marie-Paul-Jacques, marquis de Lordat, baron de Bram, et d'Antoinette-Marie-Françoise de Biotières de Chassincourt-Tilly. De ce mariage sont issus :

   A. Louis-Charles-Timoléon de Bourbon-Busset, né le 6 novembre 1797, mort le 2 mai 1798;

   B. Eugène, vicomte de Bourbon-Busset, né au château de Vézigneux, le 15 février 1799, l'un des douze surnuméraires de la compagnie des gendarmes de la garde licenciée, le 31 décembre 1815; et lieutenant de cavalerie, depuis le 6 juillet 1814;

5°. Louise-Henriette-Gasparde de Bourbon, née le 20 juillet 1746, morte le 18 décembre 1761;

6°. Marie-Anne-Julie-Louise de Bourbon, née le 16 septembre 1747, morte le 8 juillet 1764;

7°. N..... de Bourbon, née le 21 mars 1751, morte le 23, sans avoir été nommée.

Fils naturel de Louis Ier, duc de Bourbon :

Guy, bâtard de Bourbon, *seigneur de Cluys et de la Ferté Chauderon, du chef de* Jeanne de Châtel-Peron, *sa mère, rendit foi et hommage de la maison et forteresse de Javerdon, à Edouard, seigneur de Beaujeu, en* 1336.

XXVIII. JACQUES I DE BOURBON, *comte de la Marche.*

Jacques I de Bourbon, comte de la Marche et de Ponthieu, connétable de France, mort à Lyon, le 6 avril 1361, des blessures qu'il avait reçues, le 2, au combat de Brignais, contre les Tard-Venus, avait épousé, en 1335, Jeanne DE CHATILLON-SAINT-PAUL, dame de Leuse, de Condé et de Carency, morte en 1371, fille et héritiere de Hugues de Châtillon, dit de Saint-Paul, et de Jeanne, dame d'Argies. Leurs enfants furent :

1°. Pierre de Bourbon, comte de la Marche, mort des blessures qu'il avait reçues au combat de Brignais, en 1361.

2°. Jean Ier. qui suit ;

3°. Jacques de Bourbon, grand bouteillier de France, seigneur de Préaux, d'Argies de Daogu et de Thury, du chef de Marguerite, dame de *Préaux*, son épouse, veuve de Jean, sei-

---

XLI. Louis-François-Joseph DE BOURBON, comte de Busset et de Châlus, né le 1er. juin 1749, ancien menin du roi Louis XVI, maréchal de camp des armées du Roi, a épousé Elisabeth-Louise BOURGEOIS DE BOYNES, fille de Pierre-Etienne-François Bourgeois de Boynes, ministre de la marine. De ce mariage sont issus :

1°. François-Louis-Joseph, qui suit ;

2°. Antoine-Louis-Jules de Bourbon-Busset, chef d'escadron, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur ;

3°. Gaspard de Bourbon-Busset, né en 1797, lieutenant aide-de-camp du comte de Bourbon-Busset, son frère, mort le 10 septembre 1817 ;

4°. Gasparde de Bourbon-Busset, mariée au vicomte *le Gouvello*, maréchal des camps et armées du Roi.

XLII. François-Louis-Joseph DE BOURBON, comte de Bourbon-Busset, né le 4 février 1782, aide-major des gendarmes de la garde de *Monsieur*, en 1814, chevalier de Saint-Louis, le 20 août de cette année, maréchal des camps et armées du Roi, le 18 mars 1815, commandeur de la Légion-d'Honneur, le 31 décembre suivant, a épousé, par contrat du 4 juin 1818, Charlotte-Sabine-Louise-Gabrielle DE GONTAUT-BIRON, fille de Charles-Michel de Gontaut-Biron, lieutenant-général et cordon rouge, et de Marie-Louise de Montault, dame d'honneur de S. A. R. madame la dauphine.

gneur de la Rivière, premier chambellan du roi Charles V, ne vivait plus, ainsi que sa femme, au mois de septembre 1417. Ils eurent pour enfants :

A. Louis de Bourbon, seigneur de Préaux, tué à la bataille d'Azincourt en 1415 ;

B. Pierre de Bourbon, chevalier, seigneur de Préaux, marié avec Elisabeth *de Montagu*, veuve de Jean VI, comte de Roucy (morte en 1429) et fille de Jean de Montagu, seigneur de Marcoussis, grand maître de France. Il mourut à la Rochelle, sans postérité, d'un accident bien funeste, le plancher d'une chambre, où il était avec le dauphin qui y fut légèrement blessé, s'étant écroulé sous lui, le 11 octobre 1422 ;

C. Jacques de Bourbon, baron de Thury, tué au retour de Rome, avant 1429, sans postérité de Jeanne *de Montagu*, sœur d'Elisabeth, qu'il avait épousée vers 1417, et qui mourut au mois de septembre 1420 ;

D. Charles de Bourbon, archidiacre de Sens ;

E. Jean de Bourbon, décédé sans postérité ;

F. Marie de Bourbon, dame de Préaux, de Daogu et de Thury, morte sans alliance.

4°. Isabelle de Bourbon, mariée 1°. à Louis, vicomte *de Beaumont-au-Maine* ; 2°. à Bouchard VII, comte *de Vendôme* et de Castres. Elle ne vivait plus en 1371.

XXIX. JEAN I DE BOURBON, *comte de la Marche.*

Jean I de Bourbon, comte de la Marche, de Vendôme et de Castres, seigneur de Leuse et de Carency, lieutenant-général pour le Roi en Limosin, etc, mort le 11 juin 1393, avait épousé, par contrat passé à Paris le 28 septembre 1364, Catherine DE VENDÔME, fille de Jean VI, comte de Vendôme, et de Jeanne de Ponthieu. Elle mourut le 1er avril 1411, ayant eu six enfants :

1°. Jacques de Bourbon, comte de la Marche et de Castres, roi de Naples et de Sicile, grand chambellan de France, qui, vers la fin de ses jours, prit l'habit de religieux du tiers ordre de Saint-François à Besançon, en 1435, et y mourut le 24 décembre 1438. Il avait épousé 1°. à Pampelune, le 14 septembre 1406, Béatrix *de Navarre*, fille puînée de Charles II, roi de Navarre, morte en 1415 ; 2°. la même année 1415, Jeanne, reine *de Naples et de Sicile*, veuve de Guillaume, duc d'Autriche, sœur et unique héritière de Ladislas, roi de Naples et de Sicile. Elle mourut sans enfants le 2 février 1435. Jacques n'eut de sa première femme qu'une fille :

Eléonore de Bourbon, comtesse de la Marche et de Castres, duchesse de Nemours, mariée, l'an 1429, avec Bernard *d'Armagnac*, comte de Pardiac.

Fils naturel de Jacques, comte de la Marche :

Claude d'Aix, *qui après avoir long-tems porté les armes, mourut novice aux cordeliers de Dôle en Franche-Comté.*

2°. Louis II, qui suit ;

3°. Jean de Bourbon, qui fonda le rameau des *seigneurs*, puis *princes de Carency*, en Artois, éteint en mâles à la quatrième génération, en 1515 ;

4°. Anne de Bourbon, mariée 1°. avant l'an 1401, avec Jean de *Berry*, comte de Montpen-

sier; 2°. avec Louis de Bourbon, duc *de Bavière-Ingolstald.* Elle mourut à Paris après 1406, en travail d'enfant;

5°. Marie de Bourbon, femme de Jean *de Beine*, seigneur de Croix, morte après l'an 1463;

6°. Charlotte de Bourbon, que sa beauté rendit célèbre, mariée à Melun, le 2 août 1409, à Jean II, roi *de Chypre*, morte de fièvre pestilentielle, le 13 décembre 1434.

Fils naturel de Jean Ier. comte de la Marche:

Jean, bâtard de la Marche, *nommé dans le testament du comte Jacques, son frère.*

XXX. LOUIS II DE BOURBON, *comte de Vendôme.*

Louis de Bourbon, comte de Vendôme et de Chartres, grand chambellan et grand maître de France, gouverneur de Picardie, de Champagne et de Brie, mort à Tours, le 14 décembre 1446, avait épousé, 1°. par contrat du 21 décembre 1414, Blanche DE ROUCY, morte sans enfants le 22 août 1421, fille de Hugues II, comte de Roucy, et de Blanche de Coucy; 2°. par traité passé à Rennes, le 24 août 1424, Jeanne DE LAVAL, fille aînée de Guy XIII, sire de Laval, morte au château de Lavardin près de Vendôme, le 18 décembre 1468, mère d'un fils et d'une fille :

1°. Jean II, qui suit;

Catherine *aliàs* Gabrielle de Bourbon, morte sans alliance.

Fils naturel de Louis de Bourbon, comte de Vendôme:

Jean, bâtard de Vendôme, *dit* de Bourbon, *seigneur de Préaux, de Vaussay et de Bonneval, né de Sybille* Bostum, *anglaise, légitimé par lettres du mois de mai* 1449. *Il épousa* 1°. *Jeanne* d'Illiers, *dont il n'eut point d'enfants;* 2°. *Gillette* Perdriel, *qui le rendit père de:*

I. *Jean de Vendôme, curé de Launay, et conseiller au parlement;*

II. *François de Vendôme, curé de Launay, après son frère, chanoine et prévôt de la collégiale de Saint-Georges à Vendôme;*

III. *Jacques de Vendôme, écuyer, mort sans postérité;*

IV. *Mathurine de Vendôme, mariée, en* 1479, *à Pierre* de Montigny, *écuyer, seigneur de Bouesse;*

V. *Marie de Vendôme, mariée à N....., seigneur* de la Valette, *en Limosin.*

XXXI. JEAN II DE BOURBON, *comte de Vendôme.*

Jean II de Bourbon, comte de Vendôme, seigneur d'Epernon, de Montdoubleau, de Montoire, de Lavardin et de Bonneval, épousa, par contrat passé à Angers, le 9 novembre 1454, Isabelle de BEAUVAU, dame de la Roche-sur-Yon, fille unique et héritière de Louis de Beauvau, seigneur de Champigny, séné-

chal d'Anjou. Elle mourut en 1474, et le comte Jean II la suivit dans la tombe, le 6 janvier 1477. Leurs enfants furent:

1°. François, qui suit;
2°. Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, qui a fondé la *seconde branche ducale de Montpensier*, éteinte, à la quatrième génération, le 27 février 1608, et dont l'héritière, Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, de Châtellerault et de St.-Fargeau, souveraine de Dombes, princesse de la Roche-sur-Yon, et dauphine d'Auvergne, fut mariée, le 6 août 1626, à Gaston-Jean-Baptiste *de France*, duc d'Orléans, et mourut le 4 juin 1627;
3°. Jeanne de Bourbon, *l'aînée*, mariée, le 3 février 1477, à Louis *de Joyeuse*, depuis comte de Grandpré, conseiller et chambellan du roi, mort en 1487;
4°. Catherine de Bourbon, alliée, le 20 août 1484, à Gilbert *de Chabannes*, seigneur de Curton, sénéchal et gouverneur de Limosin;
5°. Jeanne de Bourbon, *la jeune*, femme 1° au mois de juin 1487, de Jean II, duc de *Bourbon*; 2° le 2 janvier 1495, de Jean I *de la Tour*, comte d'Auvergne; 3° le 27 mars 1503, de François *de la Pause*, baron de la Garde, morte le 22 janvier 1511;
6°. Charlotte de Bourbon, née en 1464, mariée, le 23 février 1489, à Engilbert *de Clèves*, comte de Nevers, après la mort duquel, arrivée en 1506, elle se fit religieuse à Fontevrault, y fit profession le 18 mai 1515, et y mourut le 14 décembre 1520;
7°. Rénée de Bourbon, née le 4 mai 1468, morte le 8 novembre 1534, abbesse de Fontevrault;
8°. Isabelle de Bourbon, morte le 12 juillet 1531, abbesse de la Trinité de Caen.

Fils naturels de Jean II, comte de Vendôme:

Jacques de Bourbon, bâtard de Vendôme, *auteur de la branche des* seigneurs de Ligny, *éteinte à la troisième génération;*
II. *Louis de Bourbon*, bâtard de Vendôme, *élu évêque d'Avranches en* 1485, *mort le* 21 *octobre* 1510.

XXXII. FRANÇOIS DE BOURBON, *comte de Vendôme.*

François de Bourbon, comte de Vendôme, de Saint-Paul, de Conversano, de Marle et de Soissons, l'un des princes les plus accomplis de son tems, mourut à Verceil, pendant la campagne d'Italie, le 3 octobre 1495. Il avait épousé, par contrat passé au château de Ham, le 8 septembre 1487, Marie DE LUXEMBOURG, comtesse de Saint-Paul, de Marle et de Soissons, fille de Pierre II de Luxembourg, comte de Saint-Paul, et de Marguerite de Savoie. Elle mourut le 1er. avril 1546, après avoir eu les enfants ci-après nommés:

1°. Charles, dont l'article va suivre;
2°. Jacques de Bourbon, né le 6 juillet 1490, mort le 16 août 1491;
3°. François de Bourbon, comte de Saint-Paul et de Chaumont, né le 6 octobre 1491, gouverneur de l'Île de France et du Dauphiné, marié, le 9 février 1534, avec Adrienne, duchesse *d'Estouteville*, fille et unique héritière de Jean III, sire d'Estouteville, morte

en 1560. Son mari l'avait précédée dans la tombe, étant mort à Carignan, près de Reims, le 1er. septembre 1545. Ils eurent un fils et une fille;

A. François II de Bourbon, comte de St.-Paul, duc d'Estouteville, gouverneur du Dauphiné, né le 14 janvier 1536, mort le 4 octobre 1546;

B. Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville, comtesse de Saint-Paul, née le 30 mai 1539, mariée, 1°. le 14 juin 1557, à Jean *de Bourbon*, comte de Soissons; 2°. le 2 octobre 1560, à François II *de Clèves*, duc de Nevers; 3°. le 2 juillet 1563, à Léonor *d'Orléans*, duc de Longueville, morte à Pontoise, le 7 avril 1601;

4°. Louis de Bourbon, cardinal, évêque duc de Laon, pair de France, puis archevêque de Sens, né le 2 janvier 1493, mort le 11 mars 1556;

5°. Antoinette de Bourbon, née le 25 décembre 1494, mariée, le 9 juin 1513, à Claude *de Lorraine*, duc de Guise, pair et grand veneur de France, morte le 20 janvier 1583;

6°. Louise de Bourbon, née le 1er. mai 1495, morte abbesse de Fontevrault, le 21 septembre 1575.

Fils naturel de François, comte de Vendôme:

Jacques, bâtard de Vendôme, *naquit d'Isabeau* de Grigny, *fille de Jacques de Grigny*, *et de N. .. de Longueval.*

XXXIII. CHARLES DE BOURBON, *duc de Vendôme.*

Charles de Bourbon, duc de Vendôme, pair de France, comte de Soissons, de Marle et de Conversan, gouverneur de Paris et de l'Ile de France, naquit à Vendôme, le 2 juin 1489. Il fut marié à Châteaudun, le 18 mai 1513, avec Françoise D'ALENÇON, veuve de François d'Orléans, duc de Longueville, morte au château de la Flèche, le 14 septembre 1550, fille aînée de René, duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine. Il mourut à Amiens le 25 mars 1536, ayant eu de son mariage:

1°. Louis de Bourbon, comte de Marle, né le 23 septembre 1514, mort à Vendôme, le 7 avril 1516;

2°. Antoine, roi de Navarre, qui suit;

3°. François de Bourbon, comte d'Enghien, né le 23 septembre 1519, gouverneur de Hainaut, de Piémont, et de Languedoc en 1544, prince de la plus haute espérance, tué par accident au château de la Roche-Guyon, le 23 février 1545;

4°. Louis de Bourbon, né le 3 mai 1522, décédé le 25 juin 1525;

5°. Charles, cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, légat d'Avignon, évêque de Beauvais, pair de France, commandeur du St.-Esprit, né le 22 décembre 1523. Le duc de Mayenne le fit élire roi, sous le nom de Charles X, sans cependant lui donner la liberté, que le roi Henri III lui avait ôtée en 1588, en s'assurant de sa personne pendant la seconde assemblée des états-généraux tenus à Blois. Il jouit peu de sa royauté imaginaire, étant mort à Fontenay-le-Comte, le 9 mai 1590. Il laissa un fils naturel nommé *Poullain*, auquel le roi Henri IV fit don d'une somme de mille écus en 1595;

6°. Jean de Bourbon, comte de Soissons et d'Enghien, duc d'Estouteville du chef de sa

femme, Marie *de Bourbon*, duchesse d'Estouteville et comtesse de St.-Paul, qu'il épousa le 14 juin 1557. Il était né au château de la Fère, le 6 juillet 1528 : il mourut d'un coup de feu qu'il reçut dans le corps, à la journée de St.-Quentin, le 10 août 1557, n'ayant eu qu'un fils naturel, nommé *de Valency*, qui fut tué devant Bourges assiégé par le Roi en 1562 ;

7° Louis de Boorbon, auteur de la branche des *princes de Condé*, rapportée en 100 rang ;

8°. Marie de Bourbon, née le 29 octobre 1515, morte le 28 septembre 1538 ;

9°. Marguerite de Bourbon, née le 26 octobre 1516, mariée, le 19 janvier 1538, à François, *de Clèves*, duc de Nevers, morte le 20 octobre 1589 ;

10°. Madelaine de Bourbon, née le 3 février 1520, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers en 1534 ;

11°. Catherine de Bourbon, née le 18 septembre 1525, abbesse de Notre-Dame-de-Soissons, en 1561, morte le 27 avril 1594 ;

12°. Rénée de Bourbon, née le 6 février 1527, abbesse de Chelles en 1543, morte le 9 février 1583 ;

13°. Eléonore de Bourbon, née le 18 janvier 1532, abbesse de Fontevrault en 1575, morte le 26 mars 1611.

Fils naturel de Charles, duc de Vendôme :

Nicolas-Charles, bâtard de Bourbon, *né de Nicole de* Board, *vivait en* 1565. *Il épousa Jeanne* de Bordeix et de Rahers, *de laquelle il laissa :*

a. *Jacques de Bourbon de Bourd ;*
b. *Michel-Charles de Bourbon de Board ;*
c. *Nicolas de Bourbon de Board ;*
d. *Christophe de Bourbon de Board ;*
e. *Marguerite de Bourbon de Board ;*
f. *Jeanne de Bourbon de Board ;*

} *établis à Gand, à la fin du 16e siècle, et dont on ignore la destinée.*

XXXIV. ANTOINE DE BOURBON, *roi de Navarre.*

Antoine de Bourbon, roi de Navarre, prince de Béarn, duc de Vendôme, de Beaumont et d'Albret, comte de Foix, gouverneur de Picardie, et gouverneur et amiral de Guienne, naquit au château de la Fère, en Picardie, le 22 avril 1518, fut nommé lieutenant-général du royaume pendant la minorité du roi Charles IX, et mourut à Andely le 17 novembre 1562. Il avait épousé à Moulins, le 20 octobre 1548, Jeanne D'ALBRET, reine de Navarre, princesse de Béarn et comtesse de Foix, fille unique et héritière d'Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois. Elle mourut à Paris, le 9 juin 1572, ayant eu trois fils et une princesse :

1°. Henri de Bourbon, duc de Beaumont au Maine, né le 21 septembre 1551, mort le 20 août 1553 ;

2°. Henri IV, roi de France et de Navarre, qui suit ;

3°. Louis-Charles de Bourbon, comte de Marle, né le 19 février 1554, qui se tua en tombant par une fenêtre par l'imprudence de sa nourrice ;

4°. Catherine de Bourbon, princesse de Navarre et duchesse d'Albret, née le 7 février 1558, mariée, le 30 janvier 1599, à Henri *de Lorraine*, duc de Bar, morte à Nancy le 13 février 1604.

Fils naturel d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre :

Charles de Bourbon, né de *Louise* de la Béraudière, *successivement évêque de Comminges, et de Lectoure, puis, en 1594, archevêque de Rouen, chancelier, et ensuite prélat commandeur des ordres du Roi. Il se démit de l'archevêché de Rouen en 1604, et mourut, en 1610, à Marmoutier, dont il était abbé.*

XXXV. HENRI IV, *surnommé* LE GRAND, *roi de France et de Navarre.*

Henri IV, né au château de Pau, en Béarn, le 13 décembre 1553, succéda de droit à Henri III, comme premier prince du sang de France, le 2 août 1589. Il fut sacré à Chartres le 27 février 1594, et fit son entrée à Paris le 22 mars de la même année. Ce fut par suite de son avénement au trône, que le royaume de Navarre fut réuni à la France en 1607; et c'est depuis cette époque que nos rois ont porté conjointement les titres de *rois de France et de Navarre*, et l'écusson de leurs armes parti de l'un et de l'autre. Ce bon prince, en qui les plus rares qualités du cœur égalaient la vaillance, l'habileté et l'élévation des vues, succomba sous le fer d'un infâme assassin, le 14 mai 1610. Il avait épousé, 1° à Paris, le 18 août 1572, Marguerite DE FRANCE, duchesse de Valois, fille puînée du roi Henri II. Ce mariage fut annulé en 1599, par l'autorité de l'église, et elle mourut à Paris le 27 mars 1615; 2° à Lyon, le 27 décembre 1600, Marie DE MÉDICIS (morte à Cologne le 3 juillet 1642), fille de François de Médicis, grand duc de Toscane, et de Jeanne d'Autriche. Il laissa de ce second lit :

1°. Louis XIII, qui suit;

2°. *N...* de France, duc d'Orléans, né à Fontainebleau, le 16 avril 1607, mort, sans avoir été nommé, à Saint-Germain-en-Laye, le 17 novembre 1611;

3°. Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans, né à Fontainebleau le 25 avril 1608, lieutenant-général du royaume pendant la minorité de Louis XIV, mort à Blois le 2 février 1660. Il avait épousé, 1°. à Nantes, le 6 août 1626, Marie de *Bourbon*, duchesse de Montpensier, morte en couches au Louvre, à Paris, le 4 juin 1627; 2°. à Nancy, le 31 janvier 1632, Marguerite *de Lorraine*, fille de François, comte de Vaudémont, morte le 3 avril 1672. Ses enfants furent;

Du premier lit :

A. Anne-Marie-Louise d'Orléans, née à Paris le 29 mai 1627, souveraine de Dombes, surnommée la *Grande-Demoiselle*, morte à Paris le 5 avril 1693. Elle avait épousé secrètement Antonin-Nompar *de Caumont*, duc de Lauzun, hymen que Louis XIV ne voulut point reconnaître;

Du second lit:

B. Jean-Gaston d'Orléans, duc de Valois, né à Paris le 17 août 1650, mort le 10 août 1652;

C. Marguerite-Louise, *mademoiselle d'Orléans*, née à Paris le 27 juillet 1645, mariée au Louvre, et par procuration, le 19 avril 1661, avec Côme III *de Médicis*, grand-duc de Toscane, morte à Paris le 17 septembre 1721;

D. Elisabeth d'Orléans, *mademoiselle d'Alençon*, née à Paris le 26 décembre 1646, mariée à Saint-Germain-en-Laye, le 15 mai 1667, à Louis-Joseph *de Lorraine*, duc de Guise, morte à Versailles le 17 mars 1696;

E. Françoise-Madelaine d'Orléans, *mademoiselle de Valois*, née à St.-Germain-en-Laye le 13 octobre 1648, mariée, le 4 mars 1663, à Charles-Emmanuel II, duc *de Savoie*, morte à Turin le 14 janvier 1664;

F. Marie-Anne d'Orléans, *mademoiselle de Chartres*, née à Paris le 9 novembre 1652, morte à Blois le 17 août 1656.

Enfants naturels de Gaston-Jean-Baptiste, duc d'Orléans:

I. *Louis*, comte de Charny, *né à Tours en* 1638, *de Louise* Roger de la Marbelière, *non légitimé, qui s'établit en Espagne après la mort de son père, y devint gouverneur d'Oran, et général en* 1684, *et mourut en* 1692, *n'ayant eu lui-même qu'un fils naturel, nommé Louis, comte de Charny, lieutenant-général en* 1725, *gouverneur de Jaca près de Ceute, allié alors à une personne de qualité;*

II. *Marie, née à Paris, de Marie* Porcher, *le* 1er *janvier* 1631, *non légitimée;*

4° Elisabeth de France, née à Fontainebleau le 22 novembra 1602, mariée, par traité signé à Paris le 25 mars 1612, consacré dans l'église de Bordeaux le 18 octobre 1615, à Philippe IV, roi *d'Espagne*, morte à Madrid le 6 octobre 1644;

5°. Chrétienne de France, née au Louvre, le 10 février 1606, accordée le 11 janvier et marié le 10 février 1619, à Victor-Amédée V, duc *de Savoie*, morte à Turin le 27 décembre 1663;

6°. Henriette-Marie de France, née au Louvre, le 25 novembre 1609, mariée à Paris, le 11 mai 1625, à Charles Ier, roi *d'Angleterre*, morte à Colombe, près Paris, le 10 septembre 1669.

Enfants naturels du roi Henri IV:

I. *César*, duc de Vendôme, *né au château de Coucy, en Picardie, au mois de juin* 1594, *de Gabrielle* d'Estrées, *légitimé en* 1595, *surintendant-général de la navigation et du commerce de France; mort à Paris le* 22 *octobre* 1665, *a fondé le rameau des derniers ducs de Vendôme, éteints en* 1727;

II. *Alexandre*, chevalier de Vendôme, *né à Nantes au mois d'avril* 1598, *de Gabrielle* d'Estrées, *légitimé au mois d'avril* 1599, *général des galères de Malte et grand-prieur de France, mort détenu au château de Vincennes, le* 8 *février* 1629;

III. *Gaston, nommé ensuite Henri*, duc de Verneuil, *pair de France, chevalier de l'ordre du St.-Esprit, né au mois d'octobre* 1601, *de Catherine-Henriette* de Balsac, *duchesse de Verneuil, légitimé au mois de janvier* 1603, *marié, le* 29 *octobre* 1668, *avec Charlotte* Séguier, *fille de Pierre, duc de Villemor, chancelier de France, et*

veuve de Maximilien-François de Béthune, duc de Sully. Il mourut sans postérité au château de Verneuil, le 28 mai 1682;

IV. *Antoine de Bourbon*, comte de Moret, *né, en 1607, de Jacqueline* de Bueil, *comtesse de Moret, légitimé au mois de janvier 1608, mort d'un coup de mousquet qu'il reçut au combat de Castelnaudary, le 1er. décembre 1632, combattant dans les troupes du duc de Montmorency, contre l'armée royale;*

V. *Catherine-Henriette, née de Gabrielle* d'Estrées, *légitimée au mois de mars 1597, mariée, au mois de février 1619, à Charles II de Lorraine, duc d'Elbeuf, morte à Paris le 20 juin 1663;*

VI. *Gabrielle-Angélique, légitimée de France, née d'Henriette* de Balsac, *mariée à Lyon, le 12 décembre 1622, à Bernard* de Nogaret, *de la Valette-de-Foix, duc d'Epernon, morte en couches à Metz, le 24 avril 1627;*

VII. *Jeanne-Baptiste de Bourbon, née de Charlotte* des Essarts, *comtesse de Romorentin, légitimée au mois de mars 1608, morte abbesse de Fontevrault, le 16 juillet 1670;*

VIII. *Marie-Henriette de Bourbon, née de la même mère, morte abbesse de Chelles le 10 février 1629.*

XXXVI. LOUIS XIII, *surnommé* LE JUSTE.

Louis XIII, roi de France et de Navarre, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601, succéda, le 14 mai 1610, à Henri IV, sous la tutelle de la reine Marie de Médicis, sa mère. Il fut sacré et couronné à Reims le 17 octobre suivant, par François, cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen, le siége de Reims étant pour lors vacant, et mourut au château neuf de Saint-Germain-en-Laye, le 14 mai 1643. Il avait épousé, par traité signé à Madrid le 22 mars 1612, puis par procuration signée à Burgos le 18 octobre 1615, et suivie de la bénédiction nuptiale reçue le 24 novembre suivant dans l'église de Bordeaux, Anne D'AUTRICHE, infante d'Espagne (morte au Louvre le 20 janvier 1666), fille aînée de Philippe III, roi d'Espagne. Louis XIII en eut deux princes:

1°. Louis XIV, dont l'article suit;

2°. Philippe de France, qui fonda la *seconde branche des ducs d'Orléans*, rapportée plus loin.

XXXVII. LOUIS XIV, *surnommé* LE GRAND.

Louis XIV, roi de France et de Navarre, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638, parvint à la couronne sous la tutelle de sa mère, le 14 mai 1643, et fut sacré à Reims par Simon le Gras, évêque de Soissons (1), le 7 juin 1654. Louis XIV mourut à Versailles le 1er septembre 1715, après un régne des plus

(1) Le duc de Nemours, nommé au siége de Reims, n'avait pas encore reçu les ordres.

mémorables et le plus long de tous les règnes depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules. Il avait épousé Marie-Thérèse D'AUTRICHE, infante d'Espagne, fille unique de Philippe IV, roi d'Espagne, mariée à Fontarabie par l'évêque de Pampelune, le 4 juin 1660, et par célébration faite à Saint-Jean de Luz le 9 du même mois, morte à Versailles le 30 juillet 1683. De ce mariage sont issus :

1°. Louis I, dauphin de Viennois, qui suit;

2°. Philippe de France, duc d'Anjou, né au vieux château de Saint-Germain-en-Laye, le 5 août 1668, mort à St.-Germain le 10 juillet 1671;

3°. Louis-François de France, duc d'Anjou, né au vieux château de Saint-Germain le 14 juin 1672, mort le 4 novembre suivant;

4° Anne-Elisabeth de France, née au Louvre le 18 novembre 1662, morte le 30 décembre de la même année;

5°. Marie-Anne de France, née au Louvre le 16 novembre 1664, morte le 26 décembre suivant;

6°. Marie-Thérèse de France, née au vieux château de Saint-Germain, le 2 janvier 1667, morte à Saint-Germain le 1er mars 1672.

Enfants naturels de Louis XIV:

I. *Louis de Bourbon, né à Paris le* 27 *décembre* 1663, *mort le* 15 *juillet* 1666, *non légitimé;*

II. *Louis de Bourbon*, comte de Vermandois, *amiral de France, né au vieux château de Saint-Germain-en-Laye le* 2 *octobre* 1667, *de Louise-Françoise* de la Baume-le-Blanc de la Vallière, *légitimé au mois de février* 1669, *mort à Courtray le* 18 *novembre* 1683;

III. *Anne-Marie de Bourbon*, mademoiselle de Blois, *duchesse de la Vallière-Vaujour, née de la même mère au château de Vincennes, le* 2 *octobre* 1666, *légitimée au mois de mars* 1667, *princesse également célèbre par son esprit et sa beauté, mariée le* 16 *janvier* 1680, *à Louis-Armand* de Bourbon, *prince de Conty, morte le* 3 *mai* 1739;

IV. *Louis-Auguste de Bourbon*, duc du Maine, *et d'Aumale, né à Versailles, le* 31 *mars* 1670, *d'Athénaïs* de Rochechouart, *marquise de Montespan, légitimé au mois de décembre* 1673, *déclaré, ainsi que le comte de Toulouse son frère, habile à succéder à la couronne, par édit du mois de juillet* 1714, *révoqué au mois de juillet* 1717, *mort à Sceaux, le* 14 *mai* 1736. *Il avait épousé, le* 19 *mars* 1693, *Anne-Louise-Benedicte* de Bourbon-Condé, *fille de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, de laquelle sont issus :*

a. Louis-Constantin de Bourbon, prince de Dombes, né le 27 *novembre* 1695, *mort à Versailles, le* 28 *septembre* 1698;

b. Louis-Auguste de Bourbon, prince de Dombes, né à Versailles, le 4 *mars* 1700, *colonel-général des Suisses et Grisons, mort le* 1er *octobre* 1755, *sans postérité;*

c. Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu, né à Sceaux le 15 *octobre* 1701, *grand-*

maître de l'artillerie, et colonel-général des Suisses en 1755, *mort en* 1775, *sans postérité;*

d. N... de Bourbon, duc d'Aumale, né à Versailles le 31 *mars* 1704, *mort à Sceaux, au mois de septembre suivant;*

e. N... *de Bourbon*, demoiselle de Dombes, *née le* 11, *et morte le* 26 *septembre* 1694, *à Marly;*

f. N... de Bourbon, demoiselle d'Aumale, *morte à Versailles le* 24 *août* 1699;

g. Louise-Françoise de Bourbon, demoiselle du Maine, *née le* 3 *décembre* 1707, *morte en* 1743;

V. *Louis-César de Bourbon*, comte de Vexin, *abbé de St.-Denis en France, et de St.-Germain-des-Prés à Paris, né de madame* de Montespan, *le* 20 *juin* 1672, *légitimé au mois de décembre* 1673, *mort le* 10 *janvier* 1683;

VI. *Louis-Alexandre de Bourbon*, comte de Toulouse, *duc de Penthièvre, pair, amiral, et grand-veneur de France, né de la même mère le* 6 *juin* 1678, *légitimé au mois de novembre* 1681, *mort le* 1er *décembre* 1737. *Il avait épousé à Paris, le* 22 *février* 1723, *Marie-Victoire* de Noailles, *fille d'Anne-Jules, duc de Noailles, pair et maréchal de France, morte en* 1766, *laissant:*

Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, *né à Rambouillet le* 16 *novembre* 1725, *amiral et grand-veneur de France, mort à Bizy, près de Vernon, le* 4 *mars* 1793. *Il avait épousé, le* 29 *décembre* 1744, *Marie-Thérèse-Félicité* d'Est-Modène, *morte le* 4 *avril* 1754, *dont il a eu:*

a. Louis-Alexandre-Joseph-Stanislas de Bourbon, prince de Lamballe, grand-veneur de France, né en 1747, *mort le* 6 *mai* 1768: *il avait épousé, le* 17 *janvier* 1767, *Marie-Thérèse-Louise* de Savoie-Carignan, *horriblement massacrée le* 3 *septembre* 1792;

b. Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, née le 23 *mars* 1753, *mariée, le* 5 *avril* 1769, *à Louis-Philippe*, duc d'Orléans, *morte au château d'Ivry près Paris, le* 23 *juin* 1821;

VII. *Louise-Françoise de Bourbon*, mademoiselle de Nantes, *née de madame* de Montespan *en* 1673, *légitimée au mois de décembre de la même année, mariée à Versailles, le* 24 *juillet* 1685, *à Louis III*, duc de Bourbon, *prince de Condé, morte en* 1743;

VIII. *Louise-Marie de Bourbon*, mademoiselle de Tours, *née de la même mère, et légitimée au mois de janvier* 1676, *morte aux eaux de Bourbon, le* 15 *septembre* 1681;

IX. *Françoise-Marie de Bourbon*, mademoiselle de Blois, *née de la même mère, le* 4 *mai* 1677, *légitimée au mois de novembre* 1681, *mariée à Versailles, le* 18 *février* 1692, *à Philippe II*, duc d'Orléans, *morte le* 1er *février* 1749;

X et XI. *Deux autres fils, morts jeunes.*

XXXVIII. LOUIS I, *dauphin de Viennois.*

Louis de France, dauphin de Viennois, *Monseigneur*, né au château de Fontainebleau, le 1er. novembre 1661, mort de la petite vérole, à Meudon, le

14 avril 1711, avait épousé par procureur, à Munich, le 28 janvier 1680, (mariage qui fut accompli, à Châlons, le 7 mars suivant), Marie-Anne-Christine-Victoire DE BAVIÈRE, fille de Ferdinand-Marie, duc de Bavière, électeur de l'empire, et d'Adélaïde-Henriette de Savoie. Elle mourut, à Versailles, le 20 avril 1690, étant mère de trois princes :

1°. Louis II, dauphin de Viennois, qui suit;

2°. Philippe de France, duc d'Anjou, dont est issue la maison régnante d'*Espagne*, rapportée ci-après;

3°. Charles de France, duc de Berry, né à Versailles le 31 août 1686, mort au château de Marly le 4 mai 1714. Il avait épousé à Versailles, les 5 et 6 juillet 1710, Marie-Louise-Elisabeth *d'Orléans*, de laquelle il eut :

A. Charles de Berry, duc d'Alençon, né à Versailles le 26 mars 1713, mort le 16 avril suivant;

B. *N*... de Berry, née à Fontainebleau, le 21 juillet 1711, morte le même jour;

C. Marie-Louise-Elisabeth de Berry, née à Versailles, le 16 juin 1714, morte le lendemain, 17.

XXXIX. LOUIS II, *dauphin de Viennois.*

Louis de France, duc de Bourgogne, puis dauphin de Viennois, le 14 avril 1711, né à Versailles le 6 août 1682, mort au château de Marly, le 18 février 1712, avait épousé, par traité passé à Turin, le 29 août 1696 (mariage qui fut célébré à Versailles, le 7 décembre 1697), Marie-Adélaïde DE SAVOIE, morte le 12 février 1712, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, puis roi de Sicile, et d'Anne-Marie d'Orléans. De ce mariage sont provenus trois princes :

1°. Louis de France, duc de Bretagne, né le 25 juin 1704, mort à Versailles le 13 avril 1705;

2°. Louis de France, duc de Bretagne, puis dauphin après la mort de son père, né à Versailles le 8 janvier 1707, mort le 8 mars 1712;

3°. Louis XV, qui suit.

XL. LOUIS XV, *dit* LE BIEN-AIMÉ.

Louis XV, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 15 février 1710, succéda, le 1er. septembre 1715, à Louis XIV, son bisaïeul, sous la régence de Philippe, petit-fils de France, duc d'Orléans. Il fut sacré à Reims, le 25 octobre 1722, et mourut à Versailles, de la petite vérole, le 10 mai 1774. Il avait épousé, par articles signés à Paris, le 19 juillet 1725, et par célébration faite à Strasbourg, le 15 août suivant, Marie LECZINSKA, morte le 24 juin 1768, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne. De ce mariage sont issus :

1°. Louis III, dauphin de France, qui suit;

2°. N... de France, duc d'Anjou, né à Versailles, le 30 août 1730, mort le 7 avril 1733;

3°. Louise-Elisabeth de France, née à Versailles le 14 août 1727, mariée, le 26 août 1738, à don Philippe, infant *d'Espagne*, duc de Parme, morte à Versailles, de la petite vérole, le 6 décembre 1759;

4°. Anne-Henriette de France, jumelle de Louise-Elisabeth, morte le 20 février 1752;

5°. Marie-Louise de France, née à Versailles le 28 juillet 1728, morte le 19 février 1733;

6°. Marie-Adélaïde de France, dite *Madame Adélaïde*, née à Versailles le 23 mars 1732, morte à Trieste le 25 février 1800;

7°. Victoire-Louise-Marie-Thérèse de France, dite *Madame Victoire*, née le 11 mai 1733, décédée à Trieste le 7 juin 1799;

8°. Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France, dite *Madame Sophie*, née le 27 juillet 1734, morte le 3 mars 1782;

9°. N... de France, née le 16 mai 1736, morte de la petite vérole, le 28 septembre 1744;

10°. Louise-Marie de France, dite *madame Louise*, née à Versailles le 15 juillet 1737, entrée, le 1er octobre 1771, religieuse carmelite à St.-Denis, et morte en 1787.

XLI. LOUIS III, *dauphin de France.*

Louis III, dauphin de France, né à Versailles, le 4 septembre 1729, mort à Fontainebleau, le 19 décembre 1765, avait épousé, 1°. à Versailles, le 25 janvier 1745, Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaële, infante D'ESPAGNE, morte en couches, le 22 juillet 1746; 2°. à Versailles, le 9 février 1747, Marie-Josephe DE SAXE, fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne, morte à Versailles, le 13 mars 1767. Les enfants du dauphin sont;

Du premier lit:

1°. Marie-Thérèse de France, *Madame*, née à Versailles le 19 juillet 1746, morte le 27 avril 1748;

Du second lit:

2°. Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne, né le 13 septembre 1751, mort le 22 mars 1761;

3°. Xavier-Marie-Joseph de France, duc d'Aquitaine, mort à Versailles le 22 février 1754, âgé de cinq mois et demi;

4°. Louis XVI, qui suit;

5°. Louis-Stanislas-Xavier (aujourd'hui Louis XVIII), rapporté ci-après;

6°. Charles-Philippe de France (*Monsieur*), comte d'Artois, né à Versailles le 9 octobre 1757, marié, le 16 novembre 1773, avec Marie-Thérèse *de Savoie*, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, morte le 2 juin 1805. De ce mariage sont issus:

A. Louis-Antoine d'Artois, fils de France, duc d'Angoulême, né à Versailles le 6 août 1775, grand-amiral de France, marié, le 10 juin 1799, avec Marie-Thérèse-Charlotte *de France* (MADAME), fille de Louis XVI;

B. Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berry, né à Versailles le 24

janvier 1778, colonel-général des chasseurs et chevau-légers-lanciers, marié, le 17 juin 1816, avec Caroline-Ferdinande-Louise, princesse *des Deux-Siciles*, née le 5 novembre 1798. Un exécrable assassin a frappé ce prince le 13 février 1820, et il est décédé le 14, à six heures du matin, laissant une princesse, et un prince né posthume :

a. Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né à Paris le 29 septembre 1820;

b. Louise-Marie-Thérèse d'Artois (*Mademoiselle*), née à Paris le 21 septembre 1819;

C. N... d'Artois (*Mademoiselle*), morte le 23 juin 1783;

7°. Marie-Zéphirine de France, MADAME, née le 26 août 1750, morte le 2 septembre 1755;

8°. Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, née à Versailles le 23 septembre 1759, mariée, le 27 août 1775, à Charles-Emmanuel-Ferdinand IV, roi *de Sardaigne*, morte en 1802;

9°. Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France, dite *Madame Elisabeth*, née le 3 mai 1764, morte victime de la révolution, le 10 mai 1794.

II. LOUIS XVI, *surnommé* LE ROI MARTYR.

Louis XVI, roi de France et de Navarre, né à Versailles, le 23 août 1754, succéda à son aïeul, le 10 mai 1774. Il fut sacré et couronné à Reims, le 10 juin 1775, et fut immolé à la fureur des révolutionnaires, à Paris, le 21 janvier 1793. Cet infortuné monarque avait épousé, le 16 mai 1770, Marie-Antoinette-Josephe-Jeanne DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, qui partagea le sort de son auguste époux, le 16 octobre 1793. Ils eurent, entr'autres enfants :

1°. Louis-Joseph-Xavier-François, dauphin de France, né à Versailles le 22 octobre 1781, mort à Meudon le 4 juin 1789;

2°. Charles-Louis (Louis XVII), qui suit;

3°. Marie-Thérèse-Charlotte de France, MADAME, née à Versailles le 19 décembre 1778, mariée à Mittau, le 10 juin 1799, avec Louis-Antoine *d'Artois*, duc d'Angoulême;

4°. Sophie-Hélène de France, née le 21 juillet 1786, morte le 19 juin 1787.

XLIII. LOUIS XVII.

Louis XVII, né à Versailles, le 27 mars 1785, connu sous le nom de duc de Normandie, jusqu'à l'époque de la mort de son frère, auquel il succéda dans le titre de dauphin, devint, le 21 janvier 1793, roi de France et de Navarre par droit d'hérédité. Mais, détenu dans une étroite et dure captivité, au Temple, il y mourut en minorité, le 8 juin 1795, d'un poison lent, selon les uns, mais plus vraisemblablement, selon d'autres, des cruels tourments qu'on ne cessa de lui faire éprouver.

XLII. LOUIS XVIII.

Louis XVIII, roi de France et de Navarre, né à Versailles, le 17 novembre 1755, régent du royaume après la mort de Louis XVI, a succédé à son neveu par droit d'hérédité, le 8 juin 1795, et a pris possession de ses états, le 31 mars 1814. Il a épousé, le 14 mai 1771, Marie-Joséphine-Louise DE SAVOIE (morte sans enfants le 13 novembre 1810), fille puînée de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne.

ROIS D'ESPAGNE, ISSUS DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

XXXIX. PHILIPPE V.

Philippe DE FRANCE, duc d'Anjou, né à Versailles, le 19 décembre 1683, second fils de Louis de France, dauphin de Viennois, et de Marie-Anne de Bavière, appelé au trône d'Espagne par le testament du roi Charles II, du 2 octobre 1700, fut proclamé roi d'Espagne à Fontainebleau, le 16 novembre, et à Madrid, sous le nom de Philippe V, le 24 du même mois. Le 5 novembre 1712, il fit une renonciation solennelle, pour lui et sa postérité, à tous les droits qu'il pourrait avoir à la couronne de France; et les 19 et 24 du même mois, les ducs de Berry et d'Orléans firent une semblable renonciation à la couronne d'Espagne. Philippe V mourut le 9 juillet 1746. Il avait épousé, 1° Marie-Louise-Gabrielle DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, depuis roi de Sicile et ensuite de Sardaigne, mariée par procureur à Turin, le 11 septembre 1701, puis dans l'église de Figuières, le 2 novembre suivant, morte à Madrid le 14 février 1714; 2° Elisabeth FARNÈSE, fille d'Edouard II, duc de Parme, mariée par procuration, à Parme, le 16 septembre 1714, puis dans l'église de Guadalaxara, le 24 décembre, morte en 1766. Les enfants de Philippe V furent;

Du premier lit:

1°. Louis, né à Madrid, le 2 août 1707, roi d'Espagne, par la renonciation que fit son père à la couronne, le 10 janvier 1724, proclamé le 17, mort, à Madrid le 31 août de la même année, sans enfants de Louise-Elisabeth *d'Orléans*, qu'il avait épousée par contrat passé à Paris le 16 novembre 1721, et affectué à Lerma le 20 janvier 1722;

2°. Philippe, infant d'Espagne, né le 2 juillet 1709, mort le 8 du même mois;

3°. Philippe-Pierre-Gabriel, infant d'Espagne, né le 7 juin 1712, mort à Madrid le 29 décembre 1719;

4°. Ferdinand VI, roi d'Espagne, né le 23 septembre 1713, qui succéda à Philippe V, son père, le 9 juillet 1746, marié, dès le 19 janvier 1729, avec Madelaine *de Portugal*, fille du roi Jean V, morte, le 27 août 1758, au château d'Aranjuez, comme Ferdinand VI, son époux, le 10 août 1759, sans postérité;

Du second lit:

5°. Charles III, qui suit;

6°. François, infant d'Espagne, né à Madrid, le 21 mars 1717, mort le 21 avril suivant;

7°. Philippe, infant d'Espagne, qui forme la branche des *ducs de Parme*, rapportée plus loin;

8°. Louis-Antoine-Jacques, infant d'Espagne, né le 25 juillet 1727, nommé, en 1737, archevêque de Tolède, et créé cardinal le 29 décembre de la même année, dignités dont il se démit en 1754, marié avec Marie *de Villabriga*, et mort en 1776, ayant eu un fils et deux filles, entr'autres:

a. Louis de Bourbon, cardinal, archevêque de Tolède;

b. *N*...... de Bourbon, mariée à don Emmanuel *Godoï*, prince de la Paix;

8°. Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne, née le 30 septembre 1718, mariée, le 19 janvier 1729, à Joseph, prince du Brésil, puis roi *de Portugal*, morte en 1780;

9°. Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaële, infante d'Espagne, née le 11 juin 1726, mariée, le 25 janvier 1745, à Louis III, dauphin *de France*, morte le 22 juillet 1746;

10°. Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, née le 17 novembre 1729, mariée, le 31 mai 1750, à Victor-Amédée III, roi *de Sardaigne*, morte le 19 septembre 1785.

XL. CHARLES III.

Charles III, né à Madrid, le 20 janvier 1716, duc de Parme et de Plaisance, en 1731, roi des Deux-Siciles en 1735, succéda, le 10 août 1759, au roi Ferdinand VI, son frère, et mourut le 14 décembre 1788. Il avait épousé, le 9 mai 1738, Marie-Amélie DE SAXE, morte le 27 septembre 1760, fille de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne. De ce mariage sont issus:

1°. Charles IV-Antoine-Pascal-François-Xavier-Jean-Népomucène-Joseph-Janvier-Séraphin-Diègue, qui suit;

2°. Ferdinand IV, qui fonda la branche des *rois de Naples et des Deux-Siciles*, rapportée ci-après;

3°. Gabriel-Antoine-François-Xavier-Jean-Népomucène-Joseph-Séraphin-Pascal-Sauveur, infant d'Espagne, né le 12 mai 1752, marié, le 23 mai 1785, avec Marie-Anne-Josephe, infante *de Portugal*, dont est issu:

Pierre-Charles-Antoine-Raphaël-Joseph-Janvier-François, infant d'Espagne, né le 18 juin 1786, mort le 4 juin 1812. Il avait épousé Marie-Thérèse *de Portugal*, dont est issu:

Sébastien-Marie, infant d'Espagne, né le 4 novembre 1811;

4°. Antoine-Pascal-François-Jean-Népomucène-Aniel-Raymond-Sylvestre, infant d'Espagne, né le 31 décembre 1755, marié à sa nièce, Marie-Amélie, infante *d'Espagne*, sa nièce, morte sans enfants, le 27 juin 1798;

5°. François-Xavier-Antoine-Pascal-Bernard-François de Paule-Jean-Népomucène-Aniel-Julien, infant d'Espagne, né le 17 février 1757, mort le 10 avril 1771;

6°. Marie-Josephe, infante d'Espagne, née le 16 juillet 1744, décédée;

7°. Marie-Louise, infante d'Espagne, née le 24 novembre 1745, mariée, le 16 février 1765,

à Pierre-Léopold-Joseph *de Lorraine*, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane, puis empereur d'Allemagne en 1790.

XLI. CHARLES IV.

Charles IV, né le 11 novembre 1748, roi d'Espagne et des Indes, le 14 décembre 1788, a abdiqué en faveur de Ferdinand VII, son fils, le 19 mars 1808. Ce prince a épousé, le 4 septembre 1765, Louise-Marie-Thérèse DE PARME, née le 9 décembre 1751. De leur mariage sont isssus :

1°. Charles-Clément, infant d'Espagne, né le 19 septembre 1771, mort au berceau ;

2°. Charles, } infants d'Espagne, nés le 5 septembre 1783, morts jeunes ;
3°. Philippe, }

4°. Ferdinand VII-Marie-François de Paule, qui suit ;

5°. Charles-Marie-Isidore, infant d'Espagne, né le 9 mars 1788, marié, le 29 septembre 1816, avec Marie-Françoise-d'Assise, infante *de Portugal*, née le 22 avril 1810, dont
Charles-Louis-Marie-Ferdinand, infant d'Espagne, né à Madrid, le 31 janvier 1818;

6°. François-de-Paule-Antoine-Marie, infant d'Espagne, né le 10 mars 1794, marié, le 12 juin 1819, avec Louise-Charlotte, princesse *des Deux-Siciles*, née le 24 octobre 1804. De ce mariage est issu :
François-d'Assise-Louis-Ferdinand, duc de Cadix, infant d'Espagne, né le 6 mai 1820 ;

7°. Charlotte-Joachime, infante d'Espagne, née le 25 avril 1775, mariée, le 9 juin 1785, à Jean-Marie-Joseph-Louis-François-Xavier-de-Paule-Autoine-Dominique-Raphaël, aujourd'hui Jean VI, roi *de Portugal*, né le 13 mai 1767 ;

8°. Marie-Amélie, infante d'Espagne, née le 9 janvier 1779, mariée à son oncle, Antoine-Pascal-François-Jean-Népomucène-Aniel-Raymond-Sylvestre, infant d'Espagne, morte le 27 juin 1799 ;

9°. Marie-Louise-Joséphine, infante d'Espagne, née le 6 juillet 1782, duchesse de Lucques, mariée, le 25 août 1795, à Louis duc *de Parme*, roi d'Etrurie en 1801, mort le 27 mai 1803 ;

10°. Marie-Isabelle, infante d'Espagne, née le 6 juillet 1789, mariée, le 6 octobre 1802, à François-Janvier-Joseph, prince héréditaire *des Deux-Siciles*, né le 19 août 1777.

XLII. FERDINAND VII.

Ferdinand VII, né le 13 octobre 1784, roi d'Espagne et des Indes le 19 mars 1808, a épousé 1°. le 6 octobre 1801, Marie-Antoinette-Thérèse, princesse DE NAPLES ET DES DEUX-SICILES, morte le 21 mai 1806 ; 2°. le 29 septembre 1816, Isabelle-Françoise-Marie, infante DE PORTUGAL, morte le 26 décembre 1818, dont une princesse, Marie-Isabelle, infante d'Espagne, née le 21 août 1817, décédée en 1818 ; 3°. par procureur à Dresde, le 7 octobre 1819, et le 20 octobre à Madrid, Marie-Josephe-Amélie DE SAXE, née le 6 décembre 1803.

ROIS DE NAPLES ET DES DEUX-SICILES.

XLI. FERDINAND Ier, *anciennement* IV.

Ferdinand Ier, né à Naples le 12 janvier 1751, a succédé, le 5 octobre 1759, à Charles III, son père, dans le royaume des Deux-Siciles. Il a épousé, par procureur, le 7 avril 1768, et en personne, le 22 mars suivant, Marie-Charlotte-Louise DE LORRAINE archiduchesse d'Autriche, morte le 8 septembre 1814. De ce mariage sont issus quatre princes et sept princesses :

1°. François-Janvier-Joseph, prince royal des Deux-Siciles, qui suit ;
2°. François-Joseph, né le 12 avril 1780, mort jeune ;
3°. Léopold-Joseph-Michel, prince de Salerne, né le 1er. juillet 1790, marié, le 28 juillet 1816, avec Marie-Clémentine-Françoise-Josephe, archiduchesse *d'Autriche*, née le 1er. mars 1798 ;
4°. Albert-Louis, né le 2 mai 1792, mort jeune ;
5°. Marie-Thérèse-Caroline, princesse de Naples et de Sicile, née le 6 juin 1772, mariée, le 19 septembre 1790, à François Ier, empereur *d'Autriche*, morte le 13 avril 1807 ;
6°. Marie-Louise-Amélie, princesse de Naples et de Sicile, née le 27 juillet 1773, mariée, le 19 septembre 1790, à Ferdinand-Joseph-Jean, archiduc *d'Autriche*, grand-duc de Toscane ; morte le 29 septembre 1802 ;
7°. Marie-Christine-Amélie-Thérèse, princesse de Naples et de Sicile, née le 17 janvier 1779, mariée, le 7 mars 1807, avec Charles-Félix-Joseph-Marie *de Savoie*, duc de Genevois, aujourd'hui roi de Sardaigne, né le 6 avril 1765 ;
8°. Marie-Amélie, princesse de Naples et de Sicile, née le 26 avril 1782, mariée, le 25 novembre 1809, à Louis-Philippe, duc *d'Orléans*, né le 6 octobre 1773 ;
9°. Marie-Antoinette-Thérèse-Amélie-Jeanne-Baptiste-Françoise-Gaëtane-Marianne-Lucie, princesse de Naples et de Sicile, née le 14 décembre 1784, mariée le 6 octobre 1801, à Ferdinand-Marie-François de Paule, prince *des Asturies*, morte le 21 mai 1806 ;
10°. Marie-Clotilde-Thérèse-Amélie-Antoinette-Jeanne-Baptiste-Anne-Gaëtane-Pulchérie, princesse de Naples et de Sicile, née le 18 février 1786, morte jeune ;
11°. Marie-Henriette, princesse de Naples et de Sicile, née le 31 juillet 1787, aussi morte

XLII. FRANÇOIS-JANVIER-JOSEPH, *prince royal des Deux-Siciles.*

François-Janvier-Joseph, prince royal et héréditaire des Deux-Siciles, né le 19 août 1777, a épousé 1°. le 15 juin 1797, Marie-Clémentine DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, morte le 15 novembre 1801 ; 2°. le 6 octobre 1802, Marie-Isabelle, infante D'ESPAGNE, née le 6 juillet 1789, sœur du roi Ferdinand VII. Les enfants du prince royal sont ;

Du premier lit :

1°. Ferdinand-François d'Assise, né le 26 août 1800, décédé ;
2°. Caroline-Ferdinande-Louise, née le 5 novembre 1798, mariée, le 17 juin 1816, à Charles-Ferdinand *d'Artois*, duc de Berry, assassiné le 13 février 1820 ;

Du second lit :

3°. Ferdinand-Charles, duc de Noto, né le 12 janvier 1810 ;
4°. Charles-Ferdinand, prince de Capoue, né le 10 octobre 1811 ;
5°. Léopold-Benjamin, comte de Syracuse, né le 22 mai 1813 ;
6°. Antoine-Pascal, comte de Lecce, né le 23 septembre 1816 ;
7°. Louise-Charlotte, née le 24 octobre 1804, mariée, le 12 juin 1819, à François de Paule-Antoine-Marie, infant *d'Espagne*, né le 10 mars 1794 ;
8°. Marie-Christine, née le 27 avril 1806 ;
9°. Marie-Antoinette, née le 19 décembre 1814 ;
10°. Marie-Amélie, née le 25 février 1818 ;
11°. N.... née le 28 février 1820.

DUCS DE PARME.

XL. PHILIPPE.

Philippe, infant d'Espagne, né le 15 mars 1720, du roi Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, sa seconde femme, devint duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, et mourut de la petite vérole, à Alexandrie, le 18 juillet 1765. Il avait épousé, le 26 août 1738, Louise-Elisabeth DE FRANCE, fille de Louis XV, morte de la même maladie le 6 décembre 1759. Elle fut mère d'un prince et de deux princesses ;

1°. Ferdinand, qui suit ;
2°. Isabelle, infante d'Espagne, née le 31 décembre 1741, mariée, le 6 octobre 1760, à l'archiduc Joseph, depuis Joseph II, empereur d'Allemagne, morte de la petite vérole, le 25 novembre 1763 ;
3°. Louise-Marie-Thérèse, infante, née le 9 décembre 1751, mariée, le 4 septembre 1765, à Charles, prince *des Asturies*, depuis Charles IV, roi d'Espagne.

XLI. FERDINAND.

Ferdinand, infant d'Espagne, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, né le 20 janvier 1751, mort le 9 octobre 1802, avait épousé, le 27 juin 1769, Marie-Amélie-Josephe-Jeanne-Antoinette DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François Ier, morte en 1805. De leur mariage sont issus :

1°. Louis, qui suit ;
2°. Caroline-Marie-Thérèse, infante d'Espagne, née le 22 novembre 1770, mariée, le 9

mai 1792, à Maximilien-Marie *de Saxe* (frère de l'électeur Frédéric-Auguste, aujourd'hui roi de Saxe), morte le 1er. mars 1804 ;

3°. Marie-Antoinette-Joséphine-Anne-Louise-Vincenze-Marguerite-Catherine, née le 28 novembre 1774 ;

4°. Charlotte-Marie-Ferdinande-Thérèse-Anne-Josephe-Jeanne-Louise-Vincenze-Rosalie, née le 1er. septembre 1777, religieuse ;

5°. Marie-Louise, infante d'Espagne, née le 17 mars 1787.

XLII. LOUIS, *roi d'Etrurie.*

Louis, infant d'Espagne, né le 5 juillet 1773, devint roi d'Etrurie, par suite de la convention de Madrid, du 21 mars 1801, par laquelle la Toscane lui fut cédée à titre de *royaume d'Etrurie*, en indemnité des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, cédés à Napoléon Buonaparte. Ce prince mourut le 27 mai 1803. Il avait épousé, le 25 août 1795, Marie-Louise, infante D'ESPAGNE, née le 6 juillet 1782, mère d'un prince et d'une princesse :

1°. Charles-Louis, qui suit ;

2°. Marie-Louise-Charlotte, infante d'Espagne, née le 2 octobre 1802.

XLIII. CHARLES-LOUIS.

Charles-Louis, infant d'Espagne, né le 22 décembre 1799, roi d'Etrurie le 27 mai 1803, sous la régence de sa mère, fut dépossessionné de ses états par Buonaparte, le 10 décembre 1807. La chute de cet ambitieux insatiable ayant mis la maison d'Autriche en possession de la Toscane, et la jouissance des duchés de Parme, de Plaisance et Guastalla ayant été assurée à l'archiduchesse Marie-Louise, pour sa vie durant, le congrès de Vienne assigna, provisoirement, à la maison de Parme le duché de Lucques, pour le posséder jusqu'à l'époque où elle rentrera dans son patrimoine, dont la réversion lui a été définitivement garantie par le traité de Paris, du 10 juin 1817. Charles-Louis a épousé, le 15 août 1820, Marie-Thérèse DE SAVOIE, fille de Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, née le 19 septembre 1803.

DUCS D'ORLEANS (*seconde branche*).

XXXVII. PHILIPPE I, *duc d'Orléans.*

Philippe de France, *Monsieur*, né au château de Saint-Germain-en-Laye, le 21 septembre 1640, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier, second fils du roi Louis XIII, cultiva et protégea les lettres et les arts, et se rendit célèbre dans les armes, notamment par la victoire de Cassel, qu'il

remporta, le 11 avril 1677, sur le Prince d'Orange. Il mourut d'apoplexie en son château de Saint-Cloud, le 9 juin 1701. Il avait épousé 1°. à Paris, le 31 mars 1661, Henriette-Anne, princesse D'ANGLETERRE, morte à Saint-Cloud le 30 juin 1670, fille de Charles I[er] roi de la Grande Bretagne; 2°. par procureur, à Metz, le 16 novembre 1671, et en personne à Châlons, le 21, Elisabeth-Charlotte DE BAVIÈRE, morte à Saint-Cloud le 8 décembre 1722, fille de Charles-Louis électeur de Bavière, comte palatin du Rhin, et de Charlotte de Hesse. Les enfants du duc Philippe I[er], sont :

Du premier lit :

1°. Philippe-Charles d'Orléans, duc de Valois, né le 16 juillet 1661, mort le 8 décembre 1666 ;

2°. Marie-Louise, *Mademoiselle d'Orléans*, née le 27 mars 1662, mariée par procureur, à Fontainebleau, le 31 août 1679, à Charles II, roi *d'Espagne*, morte à Madrid le 12 février 1689 ;

3°. N.... d'Orléans, morte après sa naissance, sans avoir été nommée, le 9 juillet 1665 ;

4°. Anne-Marie d'Orléans, *mademoiselle de Valois*, née le 27 août 1669, mariée par procureur, à Versailles, le 10 avril 1684, avec Victor-Amédée II *de Savoie*, roi de Sardaigne, morte en 1728 ;

Du second lit :

5°. Alexandre-Louis d'Orléans, duc de Valois, né à Saint-Cloud, le 2 juin 1673, mort le 16 mars 1676 ;

6°. Philippe II, qui suit ;

7°. Elisabeth-Charlotte d'Orléans, *mademoiselle de Chartres*, née le 13 septembre 1676, mariée le 13 octobre 1698, à Léopold-Charles, duc du Lorraine et de Bar, morte le 13 novembre 1744.

XXXVIII. PHILIPPE II.

Philippe II, petit fils de France, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier, régent du royaume, chevalier des ordres du roi, naquit à St. Cloud, le 2 août 1674, et mourut subitement d'apoplexie, à Versailles, le 2 décembre 1723. Il avait épousé, le 18 février 1692, Françoise-Marie DE BOURBON, légitimée de France, dite *mademoiselle de Blois*, fille du roi Louis XIV, morte le 1[er] février 1749. Il eut de ce mariage :

1°. Louis, qui suit ;

2°. N.... d'Orléans, *mademoiselle de Valois*, née le 17 décembre 1693, morte le 17 octobre 1694 ;

3°. Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, *mademoiselle*, née, le 20 août 1695, mariée, le 6 juillet 1710, à Charles, *fils de France*, duc de Berry, morte au château de la Muette, le 21 juillet 1719 ;

4°. Louise-Adélaïde d'Orléans, *mademoiselle de Chartres*, née le 13 août 1698, abbesse de Chelles, le 14 septembre 1719, sous le nom de *Sainte Batilde*, morte le 9 février 1743 ;

5°. Charlotte-Aglaé d'Orléans, *mademoiselle de Valois*, née le 22 octobre 1700, mariée, le 12 février 1720, à François-Marie *d'Est*, duc de Modène, morte en 1761 ;

6°. Louise-Elisabeth d'Orléans, *mademoiselle de Montpensier*, née le 11 décembre 1709, mariée, le 20 janvier 1722, à Louis Ier, roi *d'Espagne*, morte en 1742 ;

7°. Philippe-Elisabeth d'Orléans, *mademoiselle de Beaujolais*, née le 18 décembre 1714, morte sans avoir été mariée, le 21 mars 1734 ;

8°. Louise-Diane, *mademoiselle de Chartres*, née le 27 juillet 1716, mariée, le 22 janvier 1732, avec Louis-François *de Bourbon*, prince de Conty, morte le 26 septembre 1736.

Enfants naturels de Philippe II, duc d'Orléans, et de Marie-Louise-Victoire le Bel de la Boissière de Siry, *comtesse d'Argenton :*

A. Charles de Saint-Albin, *né le* 5 *avril* 1698, *sacré évêque, duc de Laon, le* 26 *avril* 1722, *archevêque de Cambray, le* 17 *octobre* 1723, *avec conservation des honneurs de la pairie, mort le* 9 *mai* 1764 ;

B. Jean-Baptiste, dit le chevalier d'Orléans, *né en* 1702, *légitimé, par lettres du mois de juillet* 1706, *grand prieur de France, de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, abbé de Hautvilliers, grand d'Espagne et général des galères ;*

C. Philippe-Angelique de Froissy, *mariée, en* 1718, *à Henri-François, comte* de Ségur.

XXXIX. LOUIS.

Louis, duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, de Nemours, de Montpensier, etc., premier prince du sang, premier pair de France, chevalier des ordres du roi et de la Toison d'Or, colonel-général de l'infanterie française et étrangère, grand-maître des ordres royaux, militaires et hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel et de St. Lazare de Jérusalem, gouverneur de Dauphiné, naquit, à Versailles, le 4 août 1703, et mourut le 4 février 1752. Il avait épousé, le 14 juin 1724, Auguste-Marie-Jeanne, princesse DE BADE, fille de Louis-Guillaume, prince de Bade-Baden, morte le 8 août 1726, laissant :

1°. Louis-Philippe I, qui suit ;

2°. Louise-Madelaine d'Orléans, née le 5 août 1726, morte en 1728.

XL. LOUIS-PHILIPPE I.

Louis-Philippe I, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpensier, etc., premier prince du sang, chevalier des ordres du roi et de la Toison d'Or, lieutenant-général des armées, gouverneur général du Dauphiné, né à Versailles, le 12 mai 1725, mort en 1785, avait épousé, le 17 décembre 1743, Louise-Henriette DE BOURBON, fille de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, morte le 9 février 1759. Il en eut :

1°. Louis-Philippe-Joseph, qui suit;
2°. Louise-Marie-Thérèse-Batilde d'Orléans, née à St.-Cloud, le 9 juillet 1750, mariée, le 24 avril 1770, à Louis-Henri-Joseph, duc *de Bourbon.*

XLI. LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH.

Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, etc., premier prince du sang, chevalier des ordres du roi, né, à St. Cloud, le 13 avril 1747, décapité à Paris, le 6 novembre 1793. Il avait épousé, le 5 avril 1769, Louise-Marie-Adélaïde DE BOURBON-PENTHIÈVRE, morte le 23 juin 1821. De ce mariage sont issus :

1°. Louis-Philippe II, dont l'article suit;
2°. Antoine-Philippe d'Orleans, duc de Montpensier, né le 3 juillet 1775, décédé;
3°. Alphonse-Leodgar d'Orléans, comte de Beaujolais, né le 7 octobre 1779, mort en 1780;
4°. Eugénie-Adélaïde-Louise, *Mademoiselle d'Orléans*, née le 23 août 1777.

XLII. LOUIS-PHILIPPE II.

Louis-Philippe II, duc d'Orléans, premier prince du sang, pair de France, colonel général des hussards, chevalier des ordres du roi, grand-croix des ordres royaux et militaires de St. Louis, et de la Légion-d'honneur, né le 6 octobre 1773, a épousé, le 25 novembre 1809, Marie-Amélie, princesse DES DEUX-SICILES, née le 26 avril 1782, fille de Ferdinand I, roi des Deux-Siciles. De leur mariage sont issus :

1°. Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri-Rose d'Orléans, duc de Chartres, né à Palerme, le 3 septembre 1810;
2°. Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, né à Paris, le 25 octobre 1814;
3°. François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de Joinville, né à Neuilly, le 14 août 1818;
4°. Charles-Ferdinand-Louis-Philippe-Emmanuel d'Orléans, duc de Penthièvre, né à Paris, le 1er janvier 1820;
5°. Louise-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle d'Orléans, *Mademoiselle*, née à Palerme, le 3 avril 1812;
6°. Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine d'Orléans, *mademoiselle de Valois*, née à Palerme, le 12 avril 1813;
7°. Françoise-Louise-Caroline d'Orléans, *mademoiselle de Montpensier*, née à Twikenham, le 28 mars 1816, morte le 20 mai 1818;
8°. Marie-Clémentine-Caroline-Léopoldine-Clotilde d'Orléans, *mademoiselle de Beaujolais*, née à Neuilly, le 3 juin 1817.

PRINCES DE CONDÉ.

XXXIV. LOUIS I.

Louis I DE BOURBON, prince de Condé, pair de France, marquis de Conty,

comte de Soissons, etc., l'un des plus habiles capitaines de son siècle, septième fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, naquit, à Vendôme, le 7 mai 1530, et fut tué de sang froid par François de Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, quoiqu'il se fût rendu prisonnier au combat de Jarnac, qu'il perdit, le 13 mars 1569. Il avait épousé 1°. le 22 mai 1551, Éléonore DE ROYE, fille aînée et héritière de Charles, sire de Roye et de Muret, comte de Roucy, morte au château de Condé, le 23 juillet 1564; 2°. le 8 novembre 1565, Françoise D'ORLÉANS, fille de François d'Orléans, marquis de Rothelin, morte à Paris, le 11 juin 1601. Le prince de Condé eut pour enfants :

Du premier lit :

1°. Henri I, qui suit;

2°. Charles de Bourbon, né le 3 novembre 1557, mort jeune;

3°. François de Bourbon, prince de Conty, souverain de Châteauregnault, chevalier des ordres du roi, gouverneur d'Auvergne et de Dauphiné, né le 19 août 1558, mort en l'hôtel abbatial de Saint-Germain-des-Prés, le 3 août 1614, sans postérité des deux mariages qu'il avait contractés, 1°. au mois de janvier 1582, avec Jeanne de *Coësme*, dame de Bonnestable et de Lucé, morte le 26 décembre 1601; 2°. le 24 juillet 1605, avec Louise-Marguerite *de Lorraine*, fille de Henri I de Lorraine, duc de Guise, morte de tristesse au château d'Eu, le 30 avril 1631;

Fils naturel de François de Bourbon, prince de Conty.

Nicolas, bâtard de Conty, *prieur de Grammont, dont il portait le surnom, abbé de la Couture, au Mans, et de Bassac en Saintonge, mort, à Paris, le* 25 *mars* 1648;

4°. Charles, cardinal de Bourbon, né le 30 mars 1562, archevêque de Rouen, en 1582, créé cardinal, le 12 décembre 1583, mort, à Paris, le 30 juillet 1594;

5°. Louis de Bourbon, frère jumeau de Charles, mort le 19 octobre 1563;

6°. Marguerite de Bourbon, née le 8 novembre 1556, morte jeune;

7°. Madelaine de Bourbon, morte jeune, le 7 octobre 1563;

8°. Catherine de Bourbon, née en 1564, morte jeune;

Du second lit :

9°. Charles de Bourbon, comte de Soissons et de Dreux, pair et grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Dauphiné et de Normandie, né le 3 novembre 1566, mort à Blandy en Brie, le 1er novembre 1612. Il avait épousé, le 27 décembre 1601, Anne, comtesse *de Montafié*, en Piémont, morte à Paris, le 17 juin 1644. Il en eut les enfants qui suivent;

A. Louis de Bourbon, comte de Soissons, de Clermont et de Dreux, pair et grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Dauphiné, de Champagne et de Brie, né le 11 mai 1604. Sa haine contre le cardinal de Richelieu lui fit prendre les armes contre son roi; et, le 6 juillet 1641, il défit le maréchal de Châtillon à la Marfée; mais poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur, il y fut tué d'un coup de pistolet, par un gendarme de *Monsieur*. Il n'eut qu'un fils naturel;

Louis-Henri, *dit* le chevalier de Soissons, *comte de Noyers*, *chevalier de Malte*, *puis comte de Dunois, et prince de Neufchâtel, en Suisse, par donation de la duchesse de Nemours, sa cousine, né à Sédan*, d'Élisabeth des Hayes, *au mois d'août* 1640, *légitimé par lettres du mois de décembre* 1643, *mort, à Paris, le* 8 *février* 1703. *Il avait épousé, le* 7 *octobre* 1694, *Angélique-Cunégonde* de Montmorency-Luxembourg, *fille de François de Montmorency*, *duc de Luxembourg*, *pair et maréchal de France, de laquelle il laissa*:

I. *Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon*, demoiselle de Neufchâtel, *née en* 1696, *mariée, le* 24 *février* 1710, *à Charles-Philippe* d'Albert, *duc de Luynes, pair de France, morte le* 11 *janvier* 1721;

II. *Marie-Anne-Charlotte de Bourbon*, demoiselle d'Estouteville, *née le* 26 *septembre* 1701, *morte le* 23 *août* 1711;

B. Louise de Bourbon, née le 7 février 1603, mariée, en 1617, à Henri *d'Orléans*, deuxième du nom, duc de Longueville, morte le 9 septembre 1637;

C. Marie de Bourbon, née le 3 mai 1606, religieuse à Fontevrault, le 3 avril 1610. N'ayant point fait ses vœux, elle en sortit en 1624, s'allia, le 6 février 1625, à Thomas-François *de Savoie*, prince de Carignan, grand-maître de France, et mourut à Paris, le 3 juin 1692;

D. Charlotte-Anne de Bourbon, née le 15 juin 1608, morte en novembre 1623;

E. Elisabeth de Bourbon, née au mois d'octobre 1610, morte en 1611;

Filles naturelles de Charles, comte de Soissons, et d'Anne-Marie Bohier de la Roche-Bourdet.

I. *Charlotte*, bâtarde de Soissons, *religieuse à Fontevrault, en* 1603, *puis abbesse de Maubuisson, morte au mois d'octobre* 1626;

II. *Catherine*, bâtarde de Soissons, *religieuse à Fontevrault, en* 1610, *morte abbesse de la Perigne, au Maine, le* 10 *décembre* 1651;

10°. Louis de Bourbon,
11°. Benjamin de Bourbon, } morts jeunes.

XXXV. HENRI I.

Henri I de Bourbon, prince de Condé, duc d'Enghien, pair de France, né à la Ferté-sous-Jouarre, le 29 décembre 1552, mort à St.-Jean-d'Angely, le 5 mars 1588, avait épousé 1°. au mois de juillet 1572, Marie DE CLÈVES, marquise d'Iles et comtesse de Beaufort, en Champagne, fille de François I de Clèves, duc de Nevers, morte en couches, à Paris, le 30 octobre 1574; 2°. le 16 mars 1586, Charlotte-Catherine DE LA TREMOILLE, fille de Louis III de la Trémoille, duc de Thouars, morte à Paris, le 28 août 1629. Les enfants de Henri I furent:

Du premier lit:

1°. Catherine de Bourbon, marquise d'Iles, née au mois d'octobre 1574, morte au Louvre, sans alliance, le 30 décembre 1596;

Du second lit :

2°. Henri II, qui suit;

3°. Eléonore de Bourbon, née le 30 avril 1587, mariée, en 1606, à Philippe-Guillaume *de Nassau*, prince d'Orange, morte au château de Muret, le 20 janvier 1619.

Fille naturelle d'Henri I, prince de Condé :

Hélène d'Enghien, *morte abbesse de la Périgne, au Maine.*

XXXVI. HENRI II.

Henri II de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, premier pair et grand-maître de France, duc d'Enghien, de Châteauroux, de Montmorency, d'Albret et de Bellegarde, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne, de Bresse et de Berry, chef des conseils, et ministre d'état pendant la minorité de Louis XIV, naquit posthume, à St.-Jean-d'Angely, le 1er septembre 1588, et mourut à Paris, le 26 décembre 1646. Il avait épousé, avec dispense du 3 mars 1603, Charlotte-Marguerite DE MONTMORENCY, fille puînée d'Henri I, duc de Montmorency, morte, à Châtillon-sur-Loing, le 2 décembre 1650. Le prince de Condé en eut :

1°. N.... de Bourbon, né avant terme, mort, peu après sa naissance, le 24 décembre 1617;

2°. N.... de Bourbon, } nés, en 1617, morts en novembre 1618;
3°. N.... de Bourbon, }

4°. Louis II, dont l'article suit;

5°. Armand de Bourbon, qui a fondé la branche des *princes de Conty*, rapportée ci-après;

6°. Anne-Geneviève de Bourbon, née le 27 août 1619, mariée, le 2 juin 1642, avec Henri II *d'Orléans*, duc de Longueville, pair de France; elle mourut, à Paris, le 15 avril 1679. Cette princesse fut connue sous le nom de la *duchesse de Longueville*, qu'elle a rendu célèbre par sa beauté, son esprit, le rôle qu'elle a joué dans les guerres de la fronde, et les querelles politiques de son tems.

XXXVII. LOUIS II, *surnommé* LE GRAND.

Louis II de Bourbon, prince de Condé, premier prince do sang, premier pair et grand-maître de France, duc de Bourbonnais, d'Enghien, de Châteauroux, de Montmorency et de Seure-Bellegarde, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne et de Bresse, l'un des plus grands capitaines de son siècle, naquit à Paris, le 8 septembre 1621, et mourut, à Fontainebleau, le 11 décembre 1680. Il avait épousé, le 7 février 1641, Claire-Clémence DE MAILLÉ, duchesse de Fronsac et de Caumont, etc., fille d'Urbain de Maillé, marquis de Brezé, maréchal de France, morte, à Châteauroux, le 16 avril 1694. Leurs enfants furent :

1°. Henri-Jules, qui suit;

2°. Louis de Bourbon, né le 20 septembre 1652, mort le 11 avril 1653;

3°. N.... de Bourbon, née en 1657, morte le 28 septembre 1660.

XXXVIII. HENRI-JULES.

Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, premier pair et grand-maître de France, duc de Bourbonnais, d'Enghien, etc., etc, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne et de Bresse, naquit, à Paris, le 29 juillet 1643, et y mourut le 1er avril 1709. Il avait épousé, le 11 décembre 1663, Anne DE BAVIÈRE, fille d'Edouard de Bavière, prince palatin du Rhin, morte, à Paris, le 23 février 1723. Il en eut quatre princes et six princesses:

1°. Henri de Bourbon, né, à Paris, le 5 novembre 1667, mort le 5 juillet 1670;

2°. Louis III, dont l'article suit;

3°. Henri de Bourbon, comte de Clermont, né le 3 juillet 1672, mort le 6 juin 1675;

4°. Louis-Henri de Bourbon, comte de la Marche, né le 9 novembre 1673, mort le 21 février 1677;

5°. Marie-Thérèse, *mademoiselle de Bourbon*, née le 1er février 1666, mariée, le 29 juin 1688, à François-Louis *de Bourbon*, prince de Conty, morte en 1732;

6°. Anne de Bourbon, *mademoiselle d'Enghien*, née le 11 novembre 1670, morte le 27 mai 1675;

7°. Anne-Marie-Victoire de Bourbon, *mademoiselle de Condé*, née le 11 août 1675, morte le 23 octobre 1700;

8°. Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, *mademoiselle de Charolais*, née le 8 novembre 1676, mariée, le 19 mars 1692, à Louis-Auguste *de Bourbon*, duc du Maine et d'Aumale, prince de Dombes, grand-maître de l'artillerie, morte le 23 janvier 1753;

9°. Marie-Anne de Bourbon, *mademoiselle de Montmorency, puis d'Enghien*, née le 24 février 1678, mariée, le 21 mai 1710, à Louis-Joseph, duc *de Vendôme*, morte le 11 avril 1718;

10°. N.... de Bourbon, *mademoiselle de Clermont*, née le 17 juillet 1679, morte le 17 septembre 1680.

Fille naturelle de Henri-Jules, prince de Condé:

Julie de Bourbon, demoiselle de Chateaubriant, *née de Françoise* de Montalais, *en* 1668, *légitimée au mois de juin* 1692, *mariée, le* 5 *mars* 1696, *avec Armand* de Madaillan de l'Esparre, *marquis de Lassay, depuis chevalier des ordres du roi, morte le* 10 *mars* 1710.

XXXIX. LOUIS III.

Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé, pair et grand-maître de France,

chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne et de Bresse, naquit, à Paris, le 11 octobre 1668, et y mourut subitement le 4 mars 1710. Il avait épousé, le 24 juillet 1685, Louise-Françoise de Bourbon, dite *mademoiselle de Nantes*, morte en 1742, et fille légitimée du roi Louis XIV, et de la marquise de Montespan. Leurs enfants furent :

1°. Louis-Henri, dont l'article suit ;

2°. Charles de Bourbon, duc de Charolais, pair de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Touraine, né le 19 juin 1700, admis au conseil de régence en 1720, mort sans alliance en 1760 ;

3°. Louis de Bourbon, comte de Clermont, né le 15 juin 1709, généralissime des armées du roi, mort en 1771 ;

4°. Marie-Anne-Gabrielle-Eléonore de Bourbon, née le 22 décembre 1690, abbesse de Saint-Antoine-des-Champs, en 1723, morte en 1760 ;

5°. Louise-Elisabeth, *mademoiselle de Bourbon*, née le 22 novembre 1693, mariée, le 9 juillet 1713, à Louis-Armand *de Bourbon*, prince de Conty ;

6°. Louise-Anne de Bourbon, *mademoiselle de Charolais*, née le 23 juin 1695, morte en 1758 ;

7°. Marie-Anne de Bourbon, *mademoiselle de Clermont*, née le 16 octobre 1697, surintendante de la maison de la reine, morte le 11 août 1741 ;

8°. Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de Bourbon, *mademoiselle de Vermandois*, née le 15 janvier 1703, abbesse de Beaumont-lès-Tours ;

9°. Elisabeth-Alexandrine de Bourbon, *mademoiselle de Sens*, née le 15 septembre 1705, morte au mois d'avril 1765.

XL. Louis-Henri.

Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, duc de Bourbonnais, de Châteauroux, de Montmorency-Enghien, de Guise et de Seure-Bellegarde, pair et grand-maître de France, chevalier des ordres du roi et de la Toison d'Or, né, à Versailles, le 18 août 1692, fut déclaré chef de la régence, pendant la minorité du roi Louis XV, et mourut le 27 janvier 1740. Il avait épousé, 1°. le 9 juillet 1713, Marie-Anne de Bourbon, fille de François-Louis de Bourbon, prince de Conty, morte, sans enfants, le 21 mars 1720 ; 2°. le 23 juillet 1728, Caroline de Hesse-Rhinfels-Rothembourg, morte le 4 juin 1741. De ce mariage est né Louis-Joseph, qui suit.

XLI. Louis-Joseph.

Louis-Joseph, duc de Bourbon, prince de Condé, pair de France, grand-

maître de la maison du roi, colonel-général de l'infanterie française, chevalier des ordres du St. Esprit et de la Toison d'Or, né le 9 août 1736, mort, à Paris, le 13 mai 1818, avait épousé 1°. le 23 mai 1753, Charlotte-Godefride-Élisabeth DE ROHAN-SOUBISE, morte le 4 mars 1760, fille de Charles de Rohan, prince de Soubise et d'Épinay, duc de Rohan-Rohan, pair et maréchal de France; 2°. le 24 octobre 1798, Catherine DE BRIGNOLE, princesse douairière de Monaco, morte en 1813. Du premier lit sont issus :

1°. Louis-Henri-Joseph, qui suit;

2°. Marie de Bourbon, née en 1755, morte le 22 juin 1759;

3°. Louise-Adélaïde de Bourbon, *mademoiselle de Condé*, née le 5 octobre 1757, abbesse de Remiremont en 1786, puis du Temple, à Paris, en 1816, où elle a établi une communauté sous le nom *d'Adoration perpétuelle*.

XLII. LOUIS-HENRI-JOSEPH.

Louis-Henri-Joseph, duc de Bourbon, prince de Condé, pair de France, grand-maître de la maison du roi, chevalier de l'ordre du St.-Esprit, grand-croix des ordres royaux et militaires de St.-Louis et de la Légion-d'Honneur, chevalier de la Toison d'Or, né le 13 avril 1756, a épousé, le 24 avril 1770, Louise-Marie-Thérèse-Batilde D'ORLÉANS, née le 9 juillet 1750, morte subitement, à Paris, le 10 janvier 1822. Il n'en a eu qu'un fils unique:

Louis-Antoine-Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, né, à Chantilly, le 2 août 1772, prince de la plus haute espérance, mort victime de la politique ombrageuse de Buonaparte, qui, l'ayant fait arrêter arbitrairement à Ettenheim, le fit conduire à Paris, et fusiller à Vincennes, le 21 mars 1804.

PRINCES DE CONTY.

XXXVII. ARMAND.

Armand de Bourbon, prince de Conty, pair de France, comte de Pezenas, baron de Fére en Tardenois, grand-maître de la maison du roi, gouverneur de Guienne, puis de Languedoc, généralissime des troupes de la fronde, second fils de Henri II de Bourbon, prince de Condé, naquit, à Paris, le 11 octobre 1629, et mourut, à Pezenas, le 21 février 1666. Il avait épousé, à Paris, le 22 février 1654, Anne-Marie MARTINOZZI, fille du comte Joseph Martinozzi, gentilhomme

romain, et de Laure Marguerite Mazarini, sœur du cardinal Mazarin. Elle mourut le 4 février 1672, ayant eu trois enfants :

1°. Louis de Bourbon, né le 6 septembre 1657, mort le 14 du même mois ;

2°. Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, pair de France, comte de Pezenas, né, à Paris, le 4 avril 1661, mort, à Fontainebleau, de la petite vérole, le 9 novembre 1685, sans enfants d'Anne-Marie de Bourbon (*mademoiselle de Blois*), princesse également célèbre par son esprit et sa beauté, qu'il avait épousée le 16 janvier 1680, et qui mourut le 3 mai 1739 ;

3°. François-Louis, qui suit.

XXXVIII. FRANÇOIS-LOUIS.

François-Louis de Bourbon, prince de Conty, pair de France, comte d'Alais, de Pezenas et de Beaumont-sur-Oise, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général des armées, naquit, à Paris, le 30 avril 1664. Ses grandes qualités l'avaient fait élire, en 1697, au trône de Pologne ; mais l'électeur de Saxe, son concurrent, l'ayant emporté, il revint en France la même année, et mourut, à Paris, le 22 février 1709. Il avait épousé, le 29 juin 1688, Marie-Thérèse DE BOURBON-CONDÉ, fille de Henri-Jules, prince de Condé, et d'Anne de Bavière. Elle est morte, à Paris, le 22 février 1732. Ils ont eu les enfants suivants :

1°. N.... de Bourbon, né le 18 novembre 1693, mort le 22 du même mois, sans avoir été nommé ;

2°. N.... de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, né le 1er décembre 1694, mort, le 26 avril 1698, sans avoir été nommé ;

3°. Louis-Armand, qui suit ;

4°. Louis-François de Bourbon, comte d'Alais, né le 27 juillet 1703, mort le 21 janvier 1704 ;

5°. Marie-Anne de Bourbon, *mademoiselle de Conty*, née le 18 avril 1689, mariée, le 9 juillet 1713, à Louis-Henri, duc *de Bourbon*. Elle mourut, sans enfants, le 21 mars 1720 ;

6°. Louise-Adélaïde de Bourbon, *mademoiselle de la Roche-sur-Yon*, née le 2 novembre 1696, morte, sans avoir été mariée, le 20 novembre 1750 ;

7°. N.... de Bourbon, *mademoiselle d'Alais*, née le 19 novembre 1697, morte, le 13 août 1699, sans avoir été nommée.

XXXIX. LOUIS-ARMAND.

Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, duc de Mercœur, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général des armées, gouverneur du haut

et bas Poitou, né, à Paris, le 10 novembre 1695, mort le 4 mai 1727, avait épousé, à Versailles, le 9 juillet 1713, Louise-Élisabeth DE BOURBON-CONDÉ, morte en 1775, fille de Louis III, prince de Condé, dont il eut :

1°. N... de Bourbon, comte de la Marche, né le 28 mars 1715, mort le 1er août 1717, sans avoir été nommé ;

2°. Louis-François, dont l'article suit ;

3°. Louis-Armand de Bourbon, duc de Mercœur, né le 19 août 1720, mort le 13 mai 1722 ;

4°. N... de Bourbon, comte d'Alais, né le 5 février 1722, mort le 7 août 1730 ;

5°. Louise-Henriette de Bourbon, *mademoiselle de Conty*, née, à Paris, le 20 juin 1726, mariée, le 17 décembre 1743, avec Louis-Philippe, duc d'Orléans ; elle est morte le 9 février 1759.

XL. LOUIS-FRANÇOIS.

Louis-François de Bourbon, prince de Conty, duc de Mercœur, pair de France, comte de la Marche, d'Alais, de Pezenas et de Beaumont-sur-Oise, chevalier des ordres du roi, généralissime des armées d'Espagne et d'Italie, naquit, à Paris, le 13 août 1717, et mourut dans cette ville le 2 août 1776, laissant un prince unique, fruit du mariage qu'il avait contracté, le 22 janvier 1732, avec Louise-Diane D'ORLÉANS, fille de Philippe II, duc d'Orléans, morte le 26 septembre 1736.

XLI. LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH.

Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de Conty, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général des armées, gouverneur du haut et bas Berry, né le 1er septembre 1734, mourut en Espagne, en 1814, peu de jours avant la restauration de la maison de Bourbon sur le trône de France. Il avait épousé, le 7 février 1759, Fortunée-Marie D'EST, fille de François-Marie, duc de Modène, morte, sans enfants, à Trieste, où cette princesse avait accompagné le duc de Modène, son frère, dépouillé de ses états en 1796.

Fils naturels de Louis-François de Bourbon, prince de Conty :

1°. *François-Claude-Fauste, né le 21 mars 1771 ;*

2°. *Marie-François-Félix, né le 22 décembre 1772.*

Le premier, connu d'abord sous le titre de *marquis de Bourbon-Removille*, et le second sous celui de *chevalier de Bourbon-Hattonville*, ont été reconnus par codicille du prince, leur père, reçu, au Temple, par Duclos-du-Fresnoy et Déherain, notaires à Paris, le 31 juillet

1776, et par lettres patentes de S. M. Louis XVIII, du 17 novembre 1815, qui admettent le marquis de Bourbon-Removille à porter à l'avenir le nom de *marquis de Bourbon-Conty*, et le chevalier de Bourbon-Hattonville, celui de *chevalier de Bourbon-Conty*, lesquelles lettres patentes ont été registrées à la cour royale de Paris, le 11 décembre 1815.

Ils portent pour armes : *de France à deux bâtons de gueules, péris en bande et en barre, et croisés en forme d'un petit sautoir.*



